VOLUME XIV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 DECEMBRE — NUMERO 28

Adressez toute... "LA LIB[ERTÉ]" ABONNEME[NT]
Canada - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'EST ET LE CHEMIN DE FER DE LA BAIE D'HUDSON

Le maire de Winnipeg, au "Canadien Club" de Montréal, dit que la plupart des gens de l'Est qui parlent du chemin de fer de la Baie d'Hudson n'en connaissent pas le premier mot

Montréal — Gens de l'Est, hommes d'affaires d'Ontario et de Québec, vous avez tort. La plupart d'entre vous parlez du chemin de fer de la baie d'Hudson sans en connaître le premier mot. Vous vous imaginez que cette région est inculte, qu'elle ne peut rien rapporter, vous vous trompez. Vous croyez que nous vous demandons une faveur; c'est une erreur. Nous ne demandons que ce qui nous est dû. Tel est en résumé le discours qu'a prononcé le colonel Ralph-H. Webb, maire de Winnipeg, devant les membres du "Canadian Club", la plupart des adversaires de ce projet d'un chemin de fer de la baie d'Hudson.

Quoiqu'il ne soit peut-être pas parvenu à convaincre tous ses auditeurs, sa franchise presque brutale les a amusés et les a certainement bien disposés, d'autant plus que le projet est appelé à être accompli.

Le gouvernement a promis

L'orateur, d'ailleurs, l'a dit en toutes lettres. Le parti libéral l'a emporté dans les provinces de l'Ouest parce qu'il a promis de terminer ce cemin de fer. M. Dunning, le minischemin de fer. M. Dunning, le miniscette condition et il ne pourra jamais retourner dans sa province de la Saskatchewan s'il ne tient pas sa promesse.

Cette question d'un tel chemin de fer a servi de ballon d'essai aux partis politiques depuis 1884, dit l'orateur. Chacun des partis se le renvoyait. Dans l'Est, si vous désirez quelque chose, vous l'obtenez. L'Ouest veut le chemin de fer de la baie d'Hudson.

Le conférencier dit ne pas comprendre qu'on invoque comme argument que ce n'est pas une proposition d'affaires lorsque d'un seul coup, on donne autant de millions à Toronto qu'il en coûte pour construire ce chemin de fer, lorsqu'on donne des millions à Montréal et à Québec. Toutes ces dépenses sont pourtant payées par l'ensemble du pays. S'il est nécessaire de faire attendre l'Ouest, alors qu'on fasse aussi attendre l'Est.

Comme pour l'Ouest

On dit que cette route traverse un pays qui n'a aucune valeur. On disait la même chose de l'Ouest il y a cinquante ans. On prétendait qu'il était à peine possible d'y faire vivre des buffalos et des trappeurs. On sait jusqu'à quel point ce jugement pessimiste a été démenti. Il en sera de même pour la nouvelle route vers la baie d'Hudson. Car ce n'est pas une région inculte, mais la région qui produit le meilleur blé. On peut y obtenir des pommes, des tomates, des pommes de terre. Il y a aussi du bois en quantité, du cuivre plus que dans tout le reste du pays, des minéraux de toutes sortes.

La rivière Nelson est susceptible de produire entre quatre et six millions de chevaux-vapeur. Ce que vous avez fait à Port-Alfred, nous le ferons au Manitoba. Nous attendons autant de ce chemin de fer que vous attendez vous-mêmes du nouveau chemin de fer de Rouyn.

Pas de faveur

Certaines gens s'imaginent que nous demandons une faveur, dit M. Webb. Ils se trompent. Nous ne demandons qu'une partie de ce que nous avons versé en impôts. On invoque comme argument contre ce projet que l'Est a droit à plus parce que Montréal et Toronto versent 51 pour cent des impôts du pays. Mais on oublie qu'il ne serait pas possible à Montréal et à Toronto de payer de tels impôts si ce n'était ce que l'Ouest leur rapporte.

M. Webb dit ensuite qu'il y a deux ans, il a invité les représentants de Montréal, de Toronto, des chambres de commerce et des principales associations à venir à Winnipeg pour de là aller visiter la région du chemin de fer de la baie d'Hudson. L'an dernier, il a lancé la même invitation. Il a reçu deux réponses. Les autres n'ont même pas eu la courtoisie d'écrire. Si vous croyez pouvoir rester assis, rire de nous et nous critiquer sans rien faire pour vous renseigner, vous n'avez pas le droit de critiquer. Dans l'Ouest, on a l'impression que vous ne voulez rien savoir. Mais j'espère pouvoir faire le premier voyage à Port Nelson. Et alors on voudra venir faire ce premier voyage; déjà on veut se faire réserver des places.

L'orateur a ensuite expliqué que Port Nelson est l'un des plus beaux ports du pays, ouvert toute l'année à la navigation. Les détroits du nord sont aussi ouverts à la navigation pendant toute l'année sur une largeur d'au moins 40 milles. Des ingénieurs de Montréal ont prétendu le contraire, mais ils n'étaient jamais allés dans cette région et n'en connaissaient rien.

M. J.-E. Laforce est transféré à Montréal

Nous apprenons le transfert à Montréal de M. J.-E. Laforce, agent des ressources naturelles et de rapatriement du Canadien National, qui avait depuis des années son bureau à Boston, 333, rue Washington. Sa nouvelle adresse est: Bureau des Chemins de fer Nationaux, 407, rue McGill, Montréal, Qué.

Il nous fait plaisir d'apprendre cette promotion pour l'un des nôtres et des plus méritants au point de vue patriotique. Il faut espérer que son nouveau champ d'action ne l'empêchera en rien de travailler encore et plus que jamais au rapatriement des nôtres des Etats-Unis et à la colonisation à domicile.

CALGARY — Mme John-F. Stewart et sa petite fille de deux ans ont perdu la vie dans la cour de leur propre ferme, à Hanna, Alberta, au cours d'une terrible tempête, à la fin de la semaine dernière.

DAUPHIN, Man. — L'école McKenzie, fréquentée par 500 enfants, a été rasée par le feu. Les pertes sont de $120,000, dont $50,000 seulement sont couvertes par les assurances.

SASKATOON — La maison de l'évêque mennonite Toews a pris feu dans la nuit pendant que dix personnes y dormaient. Plusieurs d'entre elles ont été gravement brûlées.

LA SURVIVANCE SE MET EN ROUTE SAMEDI

Les derniers préparatifs s'achèvent pour le voyage de la Survivance française, dont le départ s'effectuera de Winnipeg samedi prochain. La population des trois provinces a généreusement répondu à l'appel de ses associations nationales et l'on compte que la deuxième excursion des Canadiens français de l'Ouest pour la province de Québec ne le cédera en rien à la première, par le nombre et la qualité de ceux qui en feront partie.

Notre appel a même été entendu par-delà ce qu'on est convenu d'appeler les frontières naturelles de l'Ouest français. Un groupe de compatriotes du Dakota-Nord ayant à sa tête M. le juge Dorval nous annonce, en effet, qu'il



M. HENRI LACERTE,
Président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

viendra se joindre à l'excursion à Winnipeg, et nous aurons aussi le plaisir de compter parmi nos compagnons de voyage d'excellents Canadiens français de la région de Nelson, en Colombie-Anglaise, parmi lesquels MM. Poulin père et fils. C'est donc une délégation de toute la grande famille française de l'Ouest au complet qui ira passer joyeusement les fêtes en bas.

Les deux trains spéciaux partiront d'Edmonton jeudi, de Régina et de Saskatoon vendredi. Ils arriveront en gare de Winnipeg samedi matin, celui du Pacifique Canadien à 8 h. 40 et celui du Canadien National à 9 h. Il n'y a pas de programme officiel de réceptions dans notre ville, mais plusieurs des nôtres se proposent cependant de venir saluer à leur arrivée les voyageurs de l'Ouest.

Le départ des deux trains aura lieu à une heure précise, chacun de sa gare respective.

Des insignes seront distribués aux membres de l'excursion au départ de Winnipeg.

A Sudbury

Le premier arrêt se fera à Sudbury, Ont., où les trains spéciaux arriveront le dimanche 19 décembre, à 7 h. du soir. Il y aura réception au Collège des Jésuites par les autorités de l'institution et les représentants de la ville. Les excursionnistes passeront trois heures à Sudbury.

A Ottawa

A 8 h. 30 du matin, le lundi 20 décembre, les trains du Pacifique Canadien et du Canadien National qui amèneront les excursionnistes de l'Ouest entreront à la gare Union. Là, des autobus attendront les voyageurs pour les conduire à l'Université d'Ottawa, où ils seront reçus par le R. P. Marcotte, O.M.I., recteur.

De l'Université, les voyageurs se rendront au Parlement où il y aura réception et visite. En route, si la température le permet, ils arrêteront à la cathédrale et au "Droit".

En somme, le programme sera à peu près le même que celui de l'an dernier, alors que les membres de la première excursion de la Survivance Française furent l'objet, dans la capitale, d'une chaleureuse réception. Cette année encore, l'Association d'Education d'Ontario a pris sous ses auspices l'organisation de la réception.

L'arrêt à Ottawa marquera la seconde étape du voyage de la Survivance dans l'Est. Montréal est la troisième.

A Montréal

L'excursion de la Survivance arrivera à Montréal le lundi 20 décembre, à 3 h. de l'après-midi. Après la réception à la gare, il y aura une cérémonie à la cathédrale, puis réception à l'hôtel de ville par les autorités municipales. Le soir, les visiteurs de l'Ouest seront les hôtes de la ville à un banquet qui leur sera offert à l'hôtel Viger. Il y aura ensuite une grande soirée canadienne au Monument National.

Les excursionnistes passeront la nuit à Montréal. Le lendemain, 21 décembre, dans la matinée, ils seront reçus à l'Université de Montréal et à midi, nouveau banquet au Viger. A 3 h. 30, départ pour Saint-Jean d'Iberville.

Le programme des réceptions dans la métropole a été réglé par la Société Saint-Jean-Baptiste, sous la direction personnelle de son président, l'échevin Léon Trépanier.

A Saint-Jean d'Iberville

Les deux trains spéciaux, l'un du Pacifique Canadien et l'autre du Canadien National, arriveront à 5 heures de l'après-midi. Les voyageurs seront accueillis à la gare par un comité de réception auquel se joindra sans doute une grande partie de la population locale. Tout le monde se rendra d'abord au collège, où le maire lira une adresse de bienvenue aux visiteurs. Ensuite aura lieu la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement à l'église de Saint-Jean.

A 8 heures du soir, il y aura grand banquet dans la salle paroissiale de Notre-Dame Auxiliatrice, sous la présidence de M. l'abbé Labrecque. Le départ de Saint-Jean s'effectuera le même soir à 11 h. 55, les deux trains spéciaux se dirigeant vers Nicolet, qui sera l'arrêt suivant.



R. P. J.-O. PLOURDE, O.M.I.,
Gérant de la "Canadian Publishers", représentant de la Liberté

A Nicolet

Les excursionnistes arriveront à Nicolet par trains spéciaux du Pacifique Canadien et du Canadien National vers huit heures du matin, le mercredi 22 décembre. Ils seront reçus à la gare par MM. H.-N. Biron, maire de la ville, et François Moriseau, maire de la campagne, ainsi que par les citoyens.

De la gare les voyageurs seront conduits à la cathédrale où les autorités

M. RAYMOND DENIS,
Président général de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

religieuses leur souhaiteront la bienvenue. Suivra une réception au Séminaire de Nicolet, à laquelle participeront des représentants des sociétés nationales.

Après une visite des maisons enseignantes, les voyageurs remonteront dans leurs trains spéciaux et se dirigeront vers Québec où ils arriveront à 2 h. 30 de l'après-midi.

A Québec

A une réunion du conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste, tenue sous la présidence de M. C.-J. Magnan, on a discuté le programme de la réception que l'on fera au groupe de la Survivance Française. Voici le programme préliminaire de cette réception:

Mercredi 22 décembre

A 2 h. 30 — Arrivée à la gare du Palais des trains du Pacifique Canadien et du Canadien National.

A 3 h. — Réception officielle au Parlement.

A 4 h. 30 — Réceptions à l'Université Laval et à l'archevêché.

A 6 h. — Réception à l'hôtel de ville.

A 7 h. — Grand banquet.

Jeudi 23 décembre

A 12 h. 30 — Départ des visiteurs de la Survivance Française pour le Cap de la Madeleine.

Comme on aura plus de temps que l'année dernière, il est probable qu'un programme de chants canadiens sera exécuté au cours du banquet.

La population de Québec sera invitée à se rendre à la gare pour recevoir les visiteurs. Les citoyens de Québec qui sont déjà allés dans les centres canadiens-français de l'Ouest ont conservé un bon souvenir des réceptions qu'on leur fit là-bas et l'hospitalière population de Québec saura sans doute recevoir avec cordialité nos compatriotes de la "Survivance Française".

A Trois-Rivières et au Cap de la Madeleine

Nos compatriotes de l'Ouest passeront au Cap de la Madeleine et aux Trois-Rivières la journée du 23 décembre.

Le sanctuaire du Cap de la Madeleine sera d'abord visité, les trains y arrivant à 7 heures du matin; les voyageurs assisteront premièrement à la messe, puis le déjeuner leur sera servi à 8 heures chez les Pères Oblats. A 10 h. 30 ils partiront pour les Trois-Rivières où immédiatement après leur arrivée, ils se rendront à la cathédrale pour une réception par les autorités religieuses. A midi et demi, ils seront les hôtes de la ville à un lunch. Dans l'après-midi, il y aura visite au collège des Trois-Rivières, concert, etc.

Le programme de la soirée du 23 n'a pas encore été définitivement arrêté. Il est possible que cette soirée soit passée aux Trois-Rivières, mais dans le cas contraire, le départ s'effectuera à 5 h. de l'après-midi. Les excursionnistes de la Survivance seraient alors conduits au pieds du Mont-Royal vers 8 h. 30 pour assister à une fête de nuit dont les différents clubs de raquetteurs de la métropole feront les frais.

Le lendemain 24 décembre, les voyageurs quitteront leurs wagons spéciaux, à la gare Viger, et le groupe se dispersera, chacun retournant chez lui à son gré, à la date qui lui conviendra.

LES SUCCES REMARQUABLES DES PRODUITS LAITIERS DU MANITOBA

Nos fabricants de beurre ont remporté, en 1926, deux fois plus de prix que n'importe quelle autre province — L'industrie laitière est l'une des plus importantes du Manitoba

Vendredi soir, le gouvernement provincial a offert un banquet, à l'hôtel Royal Alexandra, aux fabricants de beurre du Manitoba. Une quarantaine de ceux-ci étaient présents, ainsi que plusieurs ministres, les fonctionnaires du département de l'agriculture et de la division laitière et trente autres convives. Il s'agissait de célébrer les triomphes des produits laitiers du Manitoba.

En souhaitant la bienvenue aux fabricants de beurre, M. J.-H. Evans, sous-ministre de l'agriculturre, qui présidait, a rappelé qu'il existe dans la province cinquante-cinq crèmeries avec cinquante-cinq fabricants de beurre dans lesquels il a exprimé la plus entière confiance, disant qu'ils sont secondés par des opérateurs également dignes de confiance.

Succès extraordinaires

Le premier ministre Bracken a déclaré que le Manitoba avait gagné en 1926 deux fois le nombre de prix remportés par toute autre province du Dominion. L'année dernière, a-t-il ajouté, la province a expédié pour quatorze millions de produits laitiers. Il y a quinze ans, le Manitoba importait 50 wagons de beurre; l'année dernière, il a exportée environ 300 wagons. L'industrie laitière est l'une des plus importantes de la province; les perspectives sont extrêmement brillantes dans l'est et le nord.

Aux principales expositions de l'année, le Manitoba a remporté 164 premiers prix, 106 seconds, 70 troisièmes et six quatrièmes. Il a gagné en outre un premier grand championnat, un second grand championnat, un troisième grand championnat, six premières places pour la plus forte moyenne de points, deux secondes places et deux troisièmes places. La plus belle et la plus enviée de ces dernières a été la moyenne la plus élevée à l'Exposition royale de Toronto, gagnée par J.-R. Nesbit, de Shoal Lake, en compétition avec toutes les provinces du Dominion.

Présentation de chèques

A l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, revenait le devoir agréable de présenter aux six gagnants du Manitoba à l'Exposition royale, des chèques du gouvernement provincial aux mêmes montants que les prix en argent qu'ils avaient déjà reçus. Deux Manitobaines, Mmes John Todd, de Lauder, et Hugh Munro, de Cardale, ont également reçu des chèques pour leurs succès en beurre de ferme.

Le ministre a souligné le magnifique travail fait par le Conseil National de la Laiterie et les laitiers qui ont placé l'industrie laitière sur un pied plus élevé, lui permettant d'obtenir les meilleurs prix sur les marchés du monde. Il a cité une lettre de M. Wilson, commissaire du commerce en Grande-Bretagne, louant l'uniformité des produits laitiers du Manitoba et disant que ceux de plusieurs crèmeries ne peuvent se distinguer les uns des autres.

Dawson MacKay, des Laiteries Coopératives du Manitoba, au nom des fabricants de beurre, a remercié le gouvernement de tout ce qu'il fait pour l'industrie laitière.

Arrêté à Calgary pour un meurtre commis à Montréal

Calgary — Emile Lacombe, de Calgary, a été arrêté sur instructions de la police de Montréal. Il est accusé d'avoir tué David Hart, 50 ans, de New-York, au cours d'une querelle, le 6 octobre dernier, en face de l'hôtel Saint-Jacques, à Montréal. Lacombe aurait renversé Hart d'un coup de poing. Le lendemain, Hart a été trouvé mort, dans son lit. Il avait succombé à une hémorrhagie cérébrale.

Lacombe a protesté de son innocence.

REGINA — W.-K. Kerr, commissaire de la Croix Rouge pour la Saskatchewan, succède à W.-A. MacLeod comme commissaire du bureau provincial des publications.

MONTREAL — John-C. Douglas, député fédéral d'Antigonish-Guysboro, N.-E., ancien procureur général de la Nouvelle-Ecosse, est mort subitement à Montréal.

QUEBEC — Le Cercle Laënnec des étudiants en médecine de l'Université Laval, a donné une séance publique jeudi soir pour commémorer le centenaire du découvreur de l'auscultation.

Quelques-uns de ceux du Manitoba qui font partie du voyage de la Survivance Française



M. PAUL-E. GINGRAS,
représentant du Pacifique Canadien



Dr J.-J. TRUDEL,
Grand Chevalier du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb



M. I. VILLENEUVE,
Instructeur agricole, représentant du ministère de l'agriculture du Manitoba



M. J.-A. CUSSON,
Vice-prés. de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba



M. L'ABBE N. JUTRAS,
Curé de Letellier, Manitoba



M. CAMILLE FOURNIER,
Représentant de l'A.C.J.C. et des instituteurs de langue française du Manitoba



M. ALPHONSE BRAZEAU,
représentant du Canadien National

ECHOS D'EUROPE

Le prince de Galles visitera l'Espagne

Madrid. — L'"Informaciones" annonce que le prince de Galles passera la fête de Noël en Espagne. Il viendra incognito et il vivra dans des appartements à un hôtel de Madrid. Le prince doit visiter Grenade, Séville, Cordoue et Malaga, puis Gibraltar. La rumeur a dit récemment que le prince de Galles pourrait bien épouser la princesse Béatrice, fille du roi d'Espagne, mais cette rumeur a été démentie. La princesse Béatrice est âgée de 17 ans.

La journée de travail en Allemagne pourra être portée à neuf heures

Berlin — Le gouvernement d'Empire aurait mis la dernière main à un projet de loi réglementant le travail. Ce projet fixerait, en principe, à huit heures par jour la durée légale du travail, mais de nombreuses dérogations seraient prévues. C'est ainsi que la durée hebdomadaire du travail dans les entreprises fonctionnant sans interruption pourrait être de cinquante-six heures par semaine; dans les autres entreprises, soixante heures de travail supplémentaires par an seraient autorisées. Au-dessus de soixante et jusqu'à trois cents heures de travail supplémentaires par an, des accords spéciaux avec les organisations d'employés ou le ministre du Travail seraient nécessaires.

Mme Paul Adam, religieuse Dominicaine

Paris — Les journaux ont déjà annoncé l'an dernier l'entrée chez les Dominicaines de Pensier (Fribourg) de Mme Paul Adam, femme du romancier Paul Adam, dont les oeuvres, dans leur majorité, sont, hélas! loin d'être recommandables. Cette conversion fut accueillie alors avec beaucoup de sympathie; elle vient de recevoir sa consécration suprême par la profession religieuse de Soeur Paul-Dominique. Cette cérémonie se déroula, le 2 octobre, dans la plus stricte intimité et fut présidée par le R. P. Gillet, O.P., qui avait guidé les premiers pas de l'heureuse convertie dans la vie chrétienne.

La princesse Ileana épousera le prince héritier d'Italie

Bucharest. — La princesse Ileana épousera le prince Humbert, futur roi d'Italie, dans les six mois, si le roi Ferdinand survit, ou immédiatement après la fin de la période de deuil, en cas de décès du monarque. La princesse a 17 ans et le prince 22. Leur mariage aurait été décidé lors de la convention italo-roumaine, en septembre dernier, alors que la Roumanie obtint de l'Italie, entre autres choses, un crédit de 200,000,000 de lires.

La gouvernante du Pape prend sa retraite

On annonce de Rome que la gouvernante du Pape, Mlle Théolinda Banfi, qui s'occupait du ménage du Souverain Pontife, vient de quitter le Vatican.

La fidèle domestique s'est retirée dans la maison des Filles de la Charité de Sainte-Marthe, où un petit et confortable appartement lui a été préparé.

Dorénavant, le service de l'appartement de Pie XI sera confié à des religieuses.

Mlle Théolinda Banfi, plus communément appelée Linda, était au service de Pie XI et de sa famille depuis cinquante ans. C'est elle qui soigna Mme Ratti durant sa dernière maladie. Elle a suivi, humble servante, son auguste maître dans toutes les étapes de son ascension au Siège pontifical, de l'Ambrosienne à la Bibliothèque Vaticane, du palais archiépiscopal de Milan au trône papal, ainsi d'ailleurs que le valet de chambre du Saint-Père, Giovanni Malvestiti, qui, lui aussi, a servi la famille Ratti depuis de nombreuses années.

Depuis son arrivée à Rome, Linda avait été autorisée à faire sa visite quotidienne au Saint-Sacrement, dans la chapelle privée du Saint-Père, de 10 à 11 heures du soir.

Des touristes allemands provoquent un incident à la frontière lorraine

On mande aux journaux de Londres qu'un incident s'est produit à Frauenberg, à la frontière lorraine.

La fillette d'un cafetier était occupée à réciter ses leçons en français lorsque des touristes allemands lui intimèrent l'ordre de ne pas parler cette langue. La mère, intervenant, fut attaquée par les touristes qui saccagèrent le café. Finalement, les villageois, armés de fusils et de bâtons, firent repasser la frontière aux visiteurs allemands.

La France et la Conférence impériale

Paris — Le "Journal des Débats", un des quotidiens les plus considérables de France, après avoir analysé les résultats de la conférence impériale, tire la conclusion suivante: "En ce qui concerne les grandes questions, la France, avant de s'engager, doit étudier soigneusement les effets de sa politique sur toutes les parties de l'Empire britannique et sur chacune d'elles." La France a suivi avec un vif intérêt les délibérations de la conférence impériale tenue récemment à Londres.

La "Société pour le renversement des Anglais" en Chine

Hankow — La "Société pour le renversement des Anglais", qui a pris origine au bureau politique de l'armée cantonaise, a atteint aujourd'hui la phase d'organisation, alors que les chefs de l'armée et des unions ouvrières se sont réunis ici.

Cette réunion a été tenue à la suite d'une campagne intense contre les étrangers, menée depuis plusieurs mois dans le camp du sud.

Un nouveau manuel genre catéchisme, remis aux officiers et sous-officiers cantonnais, lequel sera enseigné aux troupes, contient des animosités contre la Grande-Bretagne et le Japon. Voici quelques-unes des questions suivies des réponses qu'il contient:

"Qui êtes-vous?

"Des soldats de l'armée du peuple combattant pour la liberté et les principes de Sun-Yat-Sen.

"Quels sont vos principaux ennemis?

"La Grande-Bretagne et le Japon.

"Pourquoi?

"Parce qu'ils financent et encouragent les militaristes et s'opposent au peuple.

"Quels sont vos objectifs?

"Recouvrer nos concessions et chasser les capitalistes impérialistes étrangers qui exploitent les ouvriers."



Le Port de Montréal

LE plus considérable du Canada et l'un des plus importants de l'Amérique du Nord, le port de Montréal occupe une situation des plus avantageuses qui lui permet de commander le trafic de la majeure partie du pays. Aménagé de la façon la plus moderne, il peut recevoir des océaniques d'un très fort tonnage, grâce à la profondeur du chenal qui a été creusé dans le Saint-Laurent. On aperçoit, ici à droite, un immense entrepôt frigorifique dont on vient à peine de terminer la construction.

Courtoisie du Pacifique Canadien

Un beau surplus pour la France

Paris — Pour la première fois, depuis plusieurs années, la Chambre des députés, sous l'égide de M. Poincaré, le premier ministre infatigable, a adopté un budget qui accuse un surplus substantiel, et cela avant la fin de l'année. Le 4 décembre dernier, la Chambre approuva la section du budget se rapportant aux crédits, et jeudi soir, elle approuva par 410 voix contre 135 la partie se rapportant aux recettes, laquelle ne comporte aucune nouvelle taxe.

Le budget comprend les chiffres suivants:

Dépenses: 39,634,408,000 francs.
Recettes: 40,099,160,000 francs.
Surplus: 464,752,000 francs.
Le Sénat étudie le budget.

Avalanche fatale pour trois moines en Suisse

Berne — Trois moines du fameux monastère de Saint-Bernard ont perdu la vie dans une avalanche de neige qui les a engloutis dans les Alpes.

L'accident survint alors qu'une dizaine de moines faisaient leur tournée habituelle pour voir s'il n'y aurait pas quelques voyageurs égarés.

L'avalanche s'abattit sur eux alors qu'ils étaient à environ cinq milles du monastère. Cinq d'entre eux échappèrent au désastre, mais les autres furent emportés. Après des recherches continuelles, les cinq moines furent tirés de leur position, mais trois d'entre eux avaient déjà trouvé la mort.

La mort de Claude Monet

Giverny, France — Claude Monet, le créateur de l'Impressionnisme en peinture, est mort à l'âge de 86 ans.

Clemenceau, son ami intime, était à son chevet lorsqu'il est mort. Celui-ci n'a pas voulu accorder d'entrevue aux journalistes après la mort de Monet. Il s'est retiré dans sa chambre.

Monet était né en 1840 à Paris. Son père, riche marchand du Havre, s'est toujours opposé à la carrière artistique de son fils.

Celui-ci, après s'être révolté contre les méthodes de peinture du temps, trouvant que l'on n'obtenait pas suffisamment de clarté et de couleur, entreprit de peindre sans mêler les couleurs. Un de ses premiers tableaux du genre était intitulé le "Coucher de soleil — Une impression". C'est par ce tableau que, par dérision, les critiques ont qualifié sa nouvelle école.

Pour reconnaitre les libertés catholiques en Angleterre

Londres — Les Communes ont adopté, sans division, le bill faisant disparaître des statuts les lois qui entravaient les libertés des catholiques en Grande-Bretagne. Ces lois sont depuis longtemps en désuétude et le bill ne fait que reconnaître une situation qui existe de fait.

Il y a eu quelque opposition contre ce bill et certains députés ont parlé de complot catholique et papiste, mais seuls quelques amendements y furent ajoutés. L'un de ces amendements a pour but d'exclure l'Ulster; un autre amendement destiné à exclure l'application du bill en Ecosse a été rejeté, un ministre presbytérien, député, s'y étant objecté, afin qu'on ne puisse faire de l'Ecosse le refuge de la bigoterie et de l'injustice.

Nouveau cabinet grec

Athènes — Le nouveau gouvernement de Grèce, qui doit succéder au ministère Kondylis, a été assermenté. Il comprend six républicains et six royalistes; quatre d'entre eux sont d'anciens premiers ministres. M. Zaïmis est premier ministre pour la sixième fois, mais sans portefeuille.

Un traité entre la France et le Vatican

Paris — M. Briand et le nonce papal, Mgr Maglione, viennent de signer un traité entre la France et le Saint-Siège pour régulariser les honneurs qui devront être rendus aux représentants de la France en Proche-Orient, dans les Balkans et en Orient.

Ce traité est destiné à faire disparaître les causes de friction qui existaient dans les protectorats français et dans les pays où la France est considérée comme la protectrice des chrétiens. En plusieurs occasions, les prélats dans ces pays ont hésité à rendre les honneurs traditionnels aux représentants de la république. A l'avenir, les représentants de la France dans ces pays auront droit aux messes consulaires, aux principales célébrations de l'année, comme Noël, Pâques, la Pentecôte et le 14 juillet. Le clergé les recevra avec tous les honneurs rituels.

L'église des aviateurs

Paris — Les aviateurs viennent d'adopter la petite église qui se trouve à proximité de l'aérodrome du Bourget.

Cette église renferme une précieuse collection de reliques de guerre parmi lesquelles figurent les médailles de Guynemer, le héros des aviateurs français de la grande guerre. Il y a également des souvenirs de son camarade Dorme, du comte Thaddéus Orlowski, et d'autres aviateurs qui combattirent pour la France.

Imitant la coutume des pêcheurs bretons qui font don de modèles en miniature de leurs bateaux pour suspendre dans les églises, les aviateurs ont donné à l'église du Bourget des modèles d'aéroplanes réduits.

PARIS — Georges Courteline vient d'être élu membre de l'Académie Goncourt en remplacement de Gustave Geffroy.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 DECEMBRE 1926 NUMERO 2[illegible]

Nous nous préparons à recevoir nos parents de l'Ouest et à les accueillir de façon qu'ils n'auront qu'à se louer d'avoir entrepris ce long pèlerinage à la terre ancestrale et toujours hospitalière de Québec.

LA "PRESSE".

LA LIBERTÉ

La preuve est faite que les Canadiens du Québec qui sont venus dans l'Ouest constituent pour le pays une réserve de force qui justifie les plus belles espérances, et pour la race et pour la nation.

JOSEPH BARNARD.
(Le "Bien Public", de Trois-Rivières)

BON VOYAGE!

Bon voyage, amis de la *Survivance!* Nous saluons votre départ avec émotion et nous vous envions, heureux voyageurs qui allez respirer l'air joyeux du pays natal et porter à la province mère la pensée affectueuse, les espoirs et les voeux de ses fils de l'Ouest.

Des coeurs chauds vous attendent. Déjà, en votre honneur, on a tué le veau gras et les fanfares s'apprêtent à vous accueillir...

Mais vous n'êtes point des fils prodigues; vous n'avez pas dilapidé en pays lointain les richesses de votre personnalité française, ni votre héritage de traditions ancestrales. Bien au contraire, vous avez agrandi et enrichi le patrimoine national, vous avez allumé des foyers de vie catholique et française jusqu'au delà des Rocheuses et vous avez accrû l'influence de votre race en dehors du Québec. Vous êtes des enfants dont la famille a le droit et le devoir d'être fière.

Vous-mêmes, vous éprouvez une joie bien légitime à la pensée de revoir vos parents et amis, de vous asseoir à la table familiale et de raconter à un petit auditoire attentif et sympathique les succès de vos labeurs.

Parmi ceux qui vous écouteront, il y en aura peut-être que la nécessité ou l'attrait du changement portera déjà à regarder vers d'autres horizons. Soyez les bons apôtres de la colonisation dans l'Ouest!

Les Etats-Unis, avec leur route proche et facile, attirent invinciblement nos compatriotes. Ils vont pour la plupart s'employer dans les manufactures, sous des maîtres étrangers, à des besognes indignes de leurs bras robustes. Montrez-leur la vie saine et libre de nos prairies! Aux Etats-Unis, le salaire facilement gagné se dépense plus facilement encore. Chez nous, quelques années de travail et d'économie les rendent propriétaires d'amples domaines qui donnent l'aisance et assurent l'avenir. S'ils ont quelque argent, conseillez-leur de s'acheter des terres dans nos paroisses organisées, où ils seront accueillis comme des frères. S'ils n'ont pour tout capital que leur courage, qu'ils aillent se tailler une belle tranche de terre nourricière dans nos régions nouvelles.

Dites-leur bien surtout qu'il n'y a dans l'Ouest de Canadiens perdus pour la race que ceux qui se perdent volontairement en se méprisant eux-mêmes, ou par imprudence, en allant s'établir dans des milieux anglais. Cent vingt-cinq mille Canadiens français presque tous groupés dans des paroisses, qui possèdent trois évêchés, trois collèges classiques, trois journaux, un clergé nombreux, des centaines de couvents et d'écoles où s'enseigne le français, des associations nationales actives et vigilantes — ces Canadiens-là ne sont pas à l'agonie, ni en danger de l'être. Il suffirait d'ailleurs, pour s'en convaincre tout à fait, de prêter un moment l'oreille à l'écho joyeux des carillons de baptême qui se répondent à l'envie d'un clocher à l'autre...

Encore une fois, bon voyage, chers amis de la *Survivance!* Que votre visite dans l'Est moissonne de la joie et qu'elle moissonne de fructueux résultats pour l'avenir de l'Ouest français!

Donatien FREMONT.

A mon affectionnée Mère, la Province de Québec

Bonne Maman,

C'est un bien doux devoir pour votre fils de revenir à la fin de cette année vous souhaiter une Bonne et Heureuse Année pour 1927. Que le bon Dieu vous conserve heureuse et prospère, en dépit du tort que va vous causer ma tante Ontario en attirant chez elle une partie de votre clientèle.

Plusieurs d'entre nous seront chez vous pour les fêtes. Ce sont des "revenants", mais des "revenants" qui n'ont jamais été des morts. Plusieurs de nos frères de là-bas le savent; aussi leur ont-ils préparé une belle réception. Mais il en est d'autres qui ont la frousse, parce qu'ils s'attendent à recevoir la visite de "vrais revenants", de "revenants morts" dont nous avions tant peur quand nous étions tout petits.

A ceux-là, chère Maman, efforcez-vous de faire comprendre que nous sommes bien en vie et que nous n'avons jamais été morts, pas plus que cet individu qui, aux yeux de la médecine, était mort, tout en étant bien portant aux yeux des profanes; pas plus que cet autre individu qui ne pouvait pas se marier parce qu'aux yeux de l'Etat il était enterré depuis longtemps, tout en étant plus beau et plus gentil garçon que jamais aux yeux de sa fiancée.

Aux yeux de certains docteurs, docteurs en agriculture, en affaires, en politique, en journalisme, en médecine, voire même en théologie, nous aussi, nous sommes morts et il leur semble que déjà nous sentons autant et plus que Lazare dans son tombeau.

Aux yeux de l'Etat, personnifié en Norris, après avoir été étouffés bleus-bleus, nous avons reçu le dernier coup de hache et avons été laissés pour morts; mais dites bien à nos frères, qui ne seraient pas encore tout à fait aveugles, que tous ces gens-là ont la berlue.

Qu'on nous ait passé la corde au cou et qu'on ait tiré dessus, rien de plus vrai; qu'on nous ait lâchement donné le coup de hache, personne ne l'ignore. Mais ce qu'un certain nombre semblent ignorer, c'est que le vrai Canadien français n'a ni les jambes ni le cou mou, que si on lui coupe la tête elle se recolle comme l'oreille de Malchus. Et voilà comment nous sommes encore vivants. C'est un miracle, mais nous autres, Canadiens français, nous sommes habitués au miracle.

Expliquez bien tout cela à ceux des nôtres qui persistent à nous considérer comme des "revenants morts". Dites-leur de ne pas avoir peur de toucher à ces revenants; dites-leur de les regarder marcher, chanter, parler et manger. Les revenants qui font peur aux enfants, mais ils ne chantent pas, ils ne mangent pas!

Oui, nous sommes bien vivants et nous avons l'intention de vivre. Aussi, nous voudrions que vous fissiez à chacun de nous un cadeau.

Vous rappelez-vous, chère Maman, quand, un peu avant les fêtes, vous faisiez vos beignes et que nous, encore jeunes, nous vous demandions de nous faire à chacun un "bonhomme"? Je vous vois encore mettre de côté la tasse avec laquelle vous tailliez la pâte, et de quelques coups de couteau faire un "bonhomme" pour chacun des jeunes. Comme nous étions heureux et comme il ne vous coûtait pas cher pour nous procurer ce bonheur!

Eh bien! nous de l'Ouest, nous voudrions cette année avoir pour cadeau chacun un "bonhomme"; et comme nous ne sommes plus petits, ce n'est pas un "bonhomme" en pâte que nous désirons — des pâtes molles, nous ne saurions quoi en faire — mais un "bonhomme" en chair et en os, bien en vie, et si possible, avec sa petite "bonne femme" — car si je me rappelle bien, vous faisiez des petites "bonnes femmes" à mes petites soeurs.

Depuis plusieurs années, ces petits "bonhommes" et ces petites "bonnes femmes", vous les envoyez tous aux Etats. Vous devez achever de remplir votre contrat avec les Etats? Nous comptons donc cette année sur le cadeau tant désiré. Envoyez-nous-le par les nôtres qui reviendront après les fêtes.

Encore une fois, chère maman, Bonne et Heureuse Année, et le paradis à la fin de vos jours.

Votre fils affectionné,
Baptiste BAPTISME,
Manitoba.

N.B.—N'oubliez pas de nous envoyer le petit bonhomme et la petite bonne femme; quand bien même vos enfants des Etats n'en auraient pas pour une fois! C'est à notre tour.

Livres à lire

Pages de critique
par Jean-Charles HARVEY.
Le "Soleil", Québec, 80 sous franco

Quel que soit le jugement que l'on porte sur les "Pages de critique" de M. Jean-Charles Harvey, il est bien difficile de ne pas leur reconnaître le mérite de la sincérité. L'auteur a soin de nous prévenir qu'il fait "de la critique sincère et sans fard". "La Vérité, écrit-il, a des droits contre lesquels ne doivent prévaloir ni l'amitié, ni l'intérêt, ni la politesse, ni la diplomatie... On entreprend bien des campagnes contre la tuberculose, pourquoi pas un peu d'hygiène aussi dans les angles obscurs des cerveaux privés d'air et de soleil?..."

C'est là métier de destructeur, objectent quelques-uns. — Pas du tout, riposte M. Harvey. "C'est épurer, nettoyer, illuminer", c'est stimuler au travail nos jeunes auteurs qui en ont grand besoin.

S'il faut en croire un écrivain français de la nouvelle génération, M. Lucien Dubech, "le critique est fait pour dire la vérité comme les chiens pour mordre le monde, et il n'a qu'à changer de métier s'il n'aime pas le risque". M. Harvey, lui, aime visiblement le risque; il lui arrive même parfois de forcer un peu la note et de sabrer à grands coups, pour le plaisir un peu malicieux de provoquer des Oh! scandalisés.

A côté de ces légers excès, que de choses saines et sensées! La plupart de ces articles de critique aujourd'hui réunis en volume ont été publiés dans des journaux de Québec au cours des trois ou quatre dernières années. On y trouve l'écho de la fameuse querelle autour de la littérature du terroir, qui faisait beaucoup de bruit à l'époque. Cette affaire n'a plus le don de nous passionner, mais il y a profit à la reprendre à froid et à en tirer la morale. Il existe un bon et un mauvais régionalisme, comme il existe une bonne et une mauvaise littérature. M. Harvey et les autres, en dénonçant les abus d'une doctrine excellente en soi, n'ont pas méconnu les mérites de nos écrivains régionalistes de talent, comme M. Adjutor Rivard et le Frère Marie-Victorin. Ils ont fait oeuvre de critiques vigilants et le sentiment public n'a pas été lent, d'ailleurs, à ratifier leur jugement.

Aux yeux de quelques-uns, l'auteur des "Pages de critique" fera peut-être figure de révolutionnaire et d'iconoclaste. Je crois que ces gros mots ont déjà été proférés à son adresse. En réalité, si l'on délaisse certains points de détail pour aller aux principes qui forment la substance de son livre, on doit admettre que ceux-ci sont de tous points excellents et relèvent de la meilleure tradition française. M. Harvey prêche la grande loi du travail et la nécessité du style pour ceux qui aspirent au titre et à la gloire d'écrivain; il met en garde contre l'archaïsme, l'impropriété des termes et l'anglicisme; il dénonce le régionalisme exagéré et le patriotisme verbeux; il s'élève contre les productions prématurées des jeunes insuffisamment préparés. Bonnes et salutaires leçons! Puissent-elles ne pas être complètement perdues!

Sans doute l'auteur n'est pas le premier à relever ces lacunes et à essayer d'y porter remède. Il ne réussit pas davantage à être complètement original quand il tente l'analyse des "excuses et prétextes" de l'infériorité des écrits du Canada français. C'est un sujet classique, et quiconque l'aborde aujourd'hui doit se résigner à redire sous une forme nouvelle ce que d'autres ont déjà dit, mais qu'il est encore opportun de rappeler.

M. Harvey apprécie une douzaine d'oeuvres canadiennes de valeur très inégale. Justement sévère sur les principes, il n'est pas cependant le censeur inexorable, heureux de signaler seulement les points faibles. Il indique avec une joie évidente les beautés qu'il découvre et s'incline devant le véritable talent.

L'auteur des "Pages de critique" s'apparente, par la doctrine et un zèle fervent pour notre langue, à cette école de fougueux indépendants représentée par Arthur Buies, Jules Fournier et Olivar Asselin. Il n'a pas encore la profondeur de vues et le relief de style de ses aînés. Il lui arrive parfois de succomber à certaines tendances coupables qu'il dénonce chez les autres: tirades emphatiques, digressions verbeuses. Dans l'ensemble, toutefois, le livre est d'une lecture agréable. Il y a de la vie et du mouvement.

Ce n'est pas un mince mérite pour un journaliste de s'astreindre, comme M. Harvey, en marge de l'épuisante besogne quotidienne, à l'effort intellectuel que demande une oeuvre de critique littéraire. Il donne l'exemple de l'énergie laborieuse qu'il prêche, et nous l'en félicitons vivement.

LE CRITIQUE.

LA POLITIQUE

La Législature manitobaine ouvrirait le 20 janvier

Bien qu'aucune annonce officielle n'ait été faite quant à la date de l'ouverture de la législature du Manitoba, tout indique que ce sera le 20 janvier. Le parti du gouvernement tiendra un caucus avant cette date pour étudier en détail le programme de législation.

L'élection de Lucien Boudreau est valide

Edmonton — En vertu d'un jugement oral délivré par le juge en chef Harvey au nom de la cour d'appel, M. Lucien Boudreau, dont l'élection comme député provincial de Saint-Albert avait été annulée sur pétition de M. Louis Normandeau, le candidat des Fermiers-Unis défait, a gagné sa cause et reste député de la circonscription.

Au premier procès, devant le juge Simmonds, on avait relevé des irrégularités dans la campagne de M. Boudreau et il avait été dépossédé de son siège.

Un Canadien français de plus dans le ministère

Toronto — Une dépêche spéciale d'Ottawa au "Mail and Empire" dit: "A cause des critiques soulevées contre le gouvernement parce qu'un Canadien français de l'Ontario n'est pas au nombre de ses membres, plusieurs députés libéraux du Québec et d'autres provinces ont demandé au gouvernement de faire une nomination de ce genre. On dit que les députés en question désirent que M. E.-A. Lapierre, député de Nipissing, soit fait ministre sans portefeuille. Cette nomination sera annoncée dans quelques jours."

La question des écoles albertaines en Cour suprême

Ottawa — La question des terres des écoles de l'Alberta a été confiée à la cour suprême, qui s'en occupera probablement en février prochain.

Il s'agira pour elle de décider de la constitutionnalité de l'article 17 de la loi de l'Alberta qui garantit aux écoles séparées leurs droits dans les négociations des terrains imposables ou des sommes d'argent. La question que l'on pose à la Cour est celle-ci: Est-ce que cette section de la loi dépasse les pouvoirs du parlement du Canada?

Le gouvernement fédéral veut remettre certains territoires au gouvernement provincial de l'Alberta, mais avant de conclure la transaction, il veut s'assurer si la clause 17 de l'acte de l'Alberta est juste. Cette clause garantit aux écoles séparées leurs octrois scolaires.

A la dernière session le bill des ressources naturelles de l'Alberta n'avait pas été discuté en chambre, mais en dehors de la Chambre il a soulevé les esprits, et comme la clause 17 avait plusieurs adversaires, le gouvernement n'a pas voulu terminer le transfert des terres avant d'avoir sur le point en litige la lumière qu'il fallait. On craignait qu'une fois l'Alberta en possession de ses territoires on ait plus tard à enregistrer des objections en marge des octrois des écoles séparées. On avait pensé que les droits des minorités ne seraient sauvegardés que si le gouvernement fédéral gardait le contrôle de ses territoires.

La convention conservatrice à Winnipeg

L'hon. Robert Rogers a définitivement annoncé que la convention conservatrice du Canada, qui devra faire le choix d'un chef permanent et adopter un programme général d'action, sera tenue à Winnipeg au cours de l'été prochain.

Les organisations centrales de Montréal et de Toronto ont approuvé l'idée de tenir cette convention dans l'Ouest, et décrété que Winnipeg était l'endroit logique pour une telle réunion.

M. Rogers a ajouté que tous les conservateurs de Winnipeg ne manqueraient pas de faire leur possible pour pourvoir au logement des deux mille délégués et de leurs épouses qui participeront à cette convention générale. Des comités vont être nommés à cette fin un peu plus tard.

MONTREAL — Le jury de la Cour d'Assises a acquitté Henri Bertrand, accusé du meurtre d'Antonio Beaudry.

REGINA — Plus de 5,000 réclamations, s'élevant à $1,250,000, ont été réglées par l'association de l'assurance municipale de la Saskatchewan contre la grêle.

De-ci de-là

A l'exécutif de l'Association d'Education

M. Auguste-J. Dostert, de Winnipeg, a été élu membre de l'exécutif de l'Association des Canadiens français du Manitoba, en remplacement de M. Noël Bernier, démissionnaire. Nos félicitations à M. Dostert.

La province de Québec tient la tête

Plus d'un tiers des 20,141 bébés vivants nés au Canada en mai dernier (7,027) sont originaires de la province de Québec. Dans les huit autres provinces, il y a eu 995 naissances de moins qu'en 1925.

La diminution des naissances dans le Canada anglais se répartit proportionnellement entre les huit provinces et les chiffres démontrent que la diminution est constante d'année en année.

Un hiver très rigoureux et pas d'été

Détroit, Mich. — Herbert-Janvrin Brown, connu pour ses prédictions du temps, annonce que cet hiver sera l'un des plus rigoureux que l'on ait jamais vu sur le continent nord-américain et l'été prochain rappellera l'année sans été de 1816. Ses prédictions sont basées sur la radiation solaire et le montant de chaleur absorbé par les courants de l'océan.

Un missionnaire canadien-français meurt en Afrique

Montréal — Le 4 décembre dernier est mort sur la terre de l'Afrique-Sud, un missionnaire canadien, le R. P. Louis Leboeuf, S.J. Il était né le 15 février 1858, à Saint-Ours, dans la région bien canadienne-française du Richelieu. Il prononça ses voeux de religion le 15 octobre à Saint-Acheul, en France. De ses 49 ans de vie religieuse, le R. Leboeuf en avait donné 27 à l'Afrique.

La tension s'accentue entre les Etats-Unis et le Mexique

A la suite de la récente correspondance échangée entre les Etats-Unis et le Mexique, les hauts fonctionnaires à Washington sont d'avis qu'on ne peut prendre aucune mesure définitive, avant que le Mexique ait tenté de faire appliquer les lois sur la propriété et sur les terrains pétrolifères, qui doivent entrer en vigueur en janvier prochain.

Entre temps, les Compagnies américaines au Mexique ont distribué à leur personnel des grenades et des mitrailleuses pour la protection de leurs biens.

Suivant une dépêche de Mexico, la situation est grave. On exprime généralement l'avis qu'il ne s'agit pas tant de protéger les Compagnies pétrolifères américaines que de savoir si le Mexique et les Etats-Unis auront la haute main sur l'Amérique centrale.

42,026 Canadiens sont revenus

Ottawa — En dix mois, 42,026 Canadiens sont revenus du Canada, ce qui ajouté à l'immigration, 122,348, pendant la même période jusqu'à la fin d'octobre, forme un total de 164,374 nouveaux arrivés au pays depuis le commencement de l'année. C'est une augmentation de 63 pour cent sur l'année dernière.



M. J.-E. LAFORCE,
agent des ressources naturelles et de rapatriement du Canadien National à Boston, qui vient d'être transféré à Montréal.

CRISE D'ÂME

La *Liberté* a abordé un problème important; il s'agit de ceux qui quittent la campagne, croyant trouver le bonheur en ville. Un sur cent y gagnera, peut-être; les autres auront à regretter le changement. Les épargnes apportées de la campagne durent d'ordinaire peu de temps; ensuite, c'est la gêne, souvent la misère, jamais ce qu'on avait rêvé.

La *Liberté* est dans son rôle en constatant le mal et en s'efforçant d'y remédier. M. le Directeur a déjà consacré deux articles au sujet; la page féminine du 8 décembre dernier en contenait un autre fort bien fait qui va droit au coeur de la question.

Il s'agit, dirions-nous volontiers, d'une crise d'âme plutôt que de difficultés matérielles. Plaie d'argent est guérissable, dit-on; le mal est plus grave quand il est d'ordre intellectuel et moral. Qu'il s'agisse d'un tel mal plutôt que d'inconvénients matériels nous paraît évident. Voici un fait; c'est un des derniers, il s'en faut qu'il soit unique.

Un jeune couple quittait dernièrement une de nos bonnes paroisses pour aller résider en ville.

— Votre terre ne vous donne pas la vie? lui fit-on remarquer.

— Je n'ai pas à me plaindre de ma terre, répondit l'homme, mais je suis *tanné* de cultiver.

• • •

Voilà toute la question en deux mots.

Qu'il n'eût pas raison de se plaindre de sa terre, c'était trop évident pour être nié; elle lui avait donné la vie et $6,000 de surplus pour quatre années de travaux. "Mais, "il était *tanné* de cultiver". Il est maintenant commis en ville, dans une maison où nous avons vu passer plusieurs commis depuis quelques années. Ceux-ci, pas trop ennuyés de leur position, la quittaient parce qu'elle n'était pas assez rémunératrice. Aussi longtemps que le nouveau venu pourra tirer sur la réserve de $6,000, produit de sa bonne ferme méprisée, il ne sera pas trop malheureux en ville; mais ensuite...? Souhaitons que ne se réalise pas trop tôt, pour lui, la constatation faite par le collaborateur de la page féminine de la *Liberté* d'un cas analogue:

"Que sont-ils devenus à l'heure qu'il est?

"Hélas! comme le voyageur qui, au désert, se laisse entraîner par le mirage trompeur, au lieu de la source d'eau claire, au lieu de la ville ombragée de palmiers, au lieu du repos, ils ont trouvé le désert aride et la misère..."

• • •

Notre population agraire, la jeunesse surtout, passe par une crise d'âme. Le mal étant plutôt d'ordre intellectuel et moral, il faut que le remède, pour être efficace, soit du même ordre. Il faut porter la conviction dans les intelligences en dissipant les illusions; il faut raidir les volontés contre les entraînements du plaisir qui attire la jeunesse vers les centres, comme la flamme attire le papillon. Celui-ci trouve la souffrance et la mort où il croyait trouver le plaisir. Combien de jeunes campagnards blessés dans leur âme et amoindrie dans leur corps traînent les rues des villes, en quête de positions bien inférieures à celles qu'ils ont quittées à la campagne.

Mais quels remèdes apporter au mal?

C'est ce que nous rechercherons dans un prochain article, pour ne pas allonger celui-ci outre mesure. Entre temps, nous croyons qu'une solution doit être recherchée par tous les patriotes soucieux des intérêts du groupe français du Manitoba. C'est difficile, nous le savons; mais il nous semble qu'il y a autre chose à faire qu'à se croiser les bras et à regarder le mal venir.

PERTINAX.

M. BELCOURT

Député, il soutint de dures batailles, à Ottawa. Il devint président des Communes, passa au Sénat; il en est un des membres les plus autorisés, de jugement sain, de raisonnement calme et logique. Avocat très souvent pris à la Cour suprême, répandu dans les milieux anglo-canadiens parmi lesquels il a longtemps vécu, qu'il connaît à fond, sa plus belle cause reste celle des Franco-Ontariens.

Il la plaida jusqu'au Conseil Privé. Il continue de défendre les nôtres devant le tribunal de l'opinino ontarienne, avec tact, sagacité, d'un ton à la fois ferme et modéré, comme celui qu'il prit pour honorer notre langue le matin que sir John Adams prétendit la qualifier de patois dégénéré, devant un auditoire mixte, à Montréal. Avec les Landry, les Moore, les Genest et les Sissons, il a convaincu tout un groupe d'intellectuels anglo-ontariens de tête et de coeur droits, de la justesse des réclamations dont il est le protagoniste.

Il est grand, mince, sec, pâle, alerte, d'esprit résolu. S'il ne s'était battu comme il l'a fait avec détermination contre une maladie qui le guetta longtemps, il serait mort il y a des années. Sa volonté, une ténacité à vivre qui ne voulut jamais abandonner la lutte, l'ont prolongé, guéri. Cette expérience personnelle lui a enseigné qu'il n'y a pas de causes désespérées, perdues. Président de l'"Association canadienne-française d'Education d'Ontario", il y donne une large partie de son temps, de ses veilles, de ses labeurs; il est aux avant-postes, appuyé par ses commettants et les appuyant. Les travaux, les articles de revues, les mémoires, les discours qu'il a faits sur le sujet sont nets, limpides, étayés sur la constitution, le bon sens, les principes les plus irréfutables de la plus intelligente pédagogie. Il n'a perdu aucune occasion, fût-ce au détriment de ses affaires, de sa santé même, d'avancer partout sa cause, de la faire pénétrer dans des esprits jusque là indifférents, de tenter de les y gagner, de leur en faire apercevoir le bien-fondé.

Il est à l'honneur d'une question comme celle-là d'avoir eu pour la défendre jusqu'ici en terre ontarienne deux anciens présidents, l'un, du Sénat, vieux conservateur, M. Landry, l'autre, des Communes, et libéral, M. Belcourt. Ils ont différé d'avis l'un et l'autre, sur maints points politiques, pris parti dans des camps opposés, à des débats, au Sénat. Mais l'un et l'autre se sont entendus sur un terrain plus élevé que celui de la politique: le droit des nôtres à enseigner leur langue maternelle à leurs enfants, en terre ontarienne. Ils se sont tous deux dévoués au maintien, à l'avancement de cette cause. M. Landry mourut assuré d'avoir, pour continuer la bataille pacifique, un intelligent et obstiné collègue, M. Belcourt.

Ce sera leur gloire à tous deux d'avoir employé le meilleur de leur vie, la fin de leur carrière à la défense du droit et de la justice, s'y mettant au-dessus des partis et des soucis d'ordre politique, au désavantage de leurs intérêts matériels immédiats, qu'ils n'ont même pas pensé à jeter dans la balance.

Ils auront été plus que des chefs: un double et magnifique exemple.

Paul DULAC.

(Le Devoir)

On retrouve une hostie dans les ruines

Québec. — Des ouvriers viennent de retrouver dans les ruines de l'église temporaire de Sainte-Anne de Beaupré, récemment incendiée, la lunule de l'ostensoir qui renfermait une hostie consacrée. La lunule de l'ostensoir a été préservée par les flammes et l'hostie elle-même est intacte.

LA SESSION FEDERALE

LE SEIZIEME PARLEMENT DU CANADA EST OUVERT

M. Rodolphe Lemieux est réélu président des Communes pour un troisième terme — Lord Willingdon lit le discours du trône — Quelques résolutions intéressantes

Ottawa — L'hon. Rodolphe Lemieux, député de Gaspé, a été réélu président de la Chambre des communes, jeudi après-midi, au cours de la première séance de la première session du seizième parlement.

La motion de réélection de M. Lemieux à la présidence de la Chambre des communes a été présentée par le très hon. Mackenzie King, premier ministre du Canada, et l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice.

A la grande surprise de la Chambre, l'hon. Hugh Guthrie, chef de l'opposition conservatrice, s'est opposé à la réélection à l'unanimité de l'ancien président, parce que la coutume parlementaire canadienne veut l'alternance successive entre un président de langue française et un président de langue anglaise. M. Guthrie a fait remarquer qu'il n'avait rien à dire contre la personnalité et les éminentes qualités de M. Lemieux, mais que c'était en vertu de la coutume et du principe de la dualité des races au pays qu'il ne pouvait consentir à faire la réélection de M. Lemieux unanime.

Délicat éloge

En demandant la réélection de M. Lemieux, le premier ministre a fait un éloge bien délicat de la carrière et de l'exceptionnelle compétence du député de Gaspé, et rappelé les éminentes qualités de celui qu'il a appelé "The first commoner of the land".

Les Fermiers-Unis

M. Robert Gardiner, député d'Acadia et président du groupe parlementaire des Fermiers-Unis de l'Alberta, approuve hautement la réélection de M. Lemieux. "Lorsque vous avez un bon président, dit-il, de quelque race ou de quelque nationalité qu'il soit, élisez-le, conservez-le". Et M. Gardiner ajoute que M. Lemieux est parfaitement qualifié pour garder les fonctions qu'il occupait dans les deux parlements précédents.

C'est aussi l'opinion de M. Robert-S. White, conservateur, député de Mont-Royal et doyen d'âge de la Chambre. Depuis de nombreuses années, il a eu la bonne fortune de connaître personnellement le président de la Chambre, et il ne peut que rendre un hommage public à ses qualifications et à sa compétence à remplir le poste d'orateur. Plus un député a occupé longtemps le fauteuil présidentiel, plus il devient détaché des partis et plus il peut remplir ses fonctions avec justice et impartialité à l'égard de tous les groupes.

Remerciant ses collègues de l'avoir réélu à la présidence de la Chambre des communes, l'hon. M. Lemieux s'est ainsi exprimé:

"J'aurai toujours à coeur de maintenir les privilèges, les libertés et les coutumes, en un mot, toutes ces glorieuses traditions parlementaires dont les origines remontent très loin dans l'histoire et qui constituent le legs le plus précieux que l'Angleterre ait fait à la civilisation moderne."

Ouverture officielle

A trois heures, vendredi après-midi, Son Excellence le gouverneur général, lord Willingdon, a présidé à l'ouverture officielle de la première session du seizième parlement.

Escorté de ses aides de camp et des chefs supérieurs des services militaire, naval et aérien en costume d'apparat, salué par une salve de dix-neuf coups de canon, reçu à la grande entrée du parlement par le très hon. W.-L. Mackenzie King, premier ministre du Canada, et par l'hon. sénateur Raoul Dandurand, leader du gouvernement à la Chambre haute, le gouverneur général s'est rendu immédiatement dans la chambre des délibérations du Sénat et a pris place au trône qui lui est réservé.

Son Excellence a donné lecture, en anglais et en français, du discours du trône.

Le discours du trône

Le discours du Trône prononcé à l'ouverture du seizième parlement par Son Excellence Lord Willingdon donne le programme des lois que le gouvernement doit proposer à la présente session. Ce programme comprend: 1o. Proposition nouvelle des mesures adoptées à la dernière session, mais qui ne sont pas devenues lois, ainsi que proposition des amendements à la loi sur le grain; 2o. Mesures pour de l'aide à accorder pour la fabrication du coke avec du charbon canadien; 3o. Législation touchant le rapport de la commission des droits maritimes; 4o. Nouvelle proposition du programme de trois ans pour la construction d'embranchements du National Canadien; 5o. Loi approuvant l'entente avec les détenteurs d'obligations perpétuelles du Grand Tronc Pacifique; 6o. Amendements aux règlements de la Chambre des Communes.

Le discours du Trône annonce que de bons progrès ont été faits à la construction du chemin de fer de la Baie [illegible] tinuer la construction le plus tôt possible l'an prochain.

Il a été annoncé que Son Altesse Royale le prince de Galles a accepté l'invitation de visiter le Canada lors de la célébration de la fête de diamant de la Confédération. Le premier ministre Baldwin a aussi été invité et sera peut-être présent.

Quelques résolutions inscrites au feuilleton

Quelques députés ont écrit des résolutions intéressantes au feuilleton de la Chambre:

MM. Edwards, de Frontenac, et Church, de Toronto, demandent qu'on remette à l'Alberta ses ressources naturelles sans restrictions et sans entraves, le plus tôt possible.

M. Neill veut savoir ce que le trésor a perdu du fait du retour au timbre à deux sous et il demande au gouvernement d'indemniser les maîtres de poste.

M. Séguin a inscrit une résolution en faveur du timbre bilingue et une seconde en faveur du traitement spécial pour les fonctionnaires bilingues.

M. Woodsworth, pour sa part, demande, par résolution, une révision de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

M. Church a aussi inscrit ses résolutions habituelles pour demander une politique nationale du charbon.

SENATEUR C.-F. POUR L'ONTARIO?

Le gouvernement King se préparerait, dit-on, à en nommer un très prochainement

Ottawa — Les libéraux de la province d'Ontario, durant l'élection provinciale qui vient de se terminer, ont perdu du terrain, non seulement dans les comtés à majorité canadienne-française, mais encore dans les comtés où les nôtres forment un élément important de la population. Quelques-uns de leurs candidats mordirent la poussière et les autres ne furent élus qu'à des majorités diminuées.

Ce résultat a ému le parti libéral fédéral. Celui-ci, comme on sait, ne donna pas de place dans le présent ministère King à un représentant des Canadiens français de l'Ontario. M. Meighen, lui, avait posé un précédent, en nommant le Dr Morand ministre sans portefeuille et ce contraste commençait à faire sentir son effet.

Aussi est-il fortement question, aujourd'hui, dans les cercles ministériels, de nommer un second sénateur canadien-français pour l'Ontario. Les nôtres y ont droit, tout d'abord. Ils sont 248,275 sur une population totale de 2,933,666. Ils ne forment pas tout à fait le dixième de la population. Ils réclament à peine le dixième des sénateurs, soit deux sur 24. Jusqu'à date, ils n'ont rien obtenu et M. Belcourt est le seul sénateur canadien-français de l'Ontario.

On affirme en haut lieu et de très bonne source qu'à la suite de la dernière élection provinciale, le cabinet fédéral aurait décidé de faire quelque chose pour rétablir ses positions dans les comtés où les nôtres sont en masse. On ajoute même que le nouveau sénateur remplacerait M. McHugh, catholique, décédé ces jours-ci, et prendrait son siège au cours de cette session-ci.

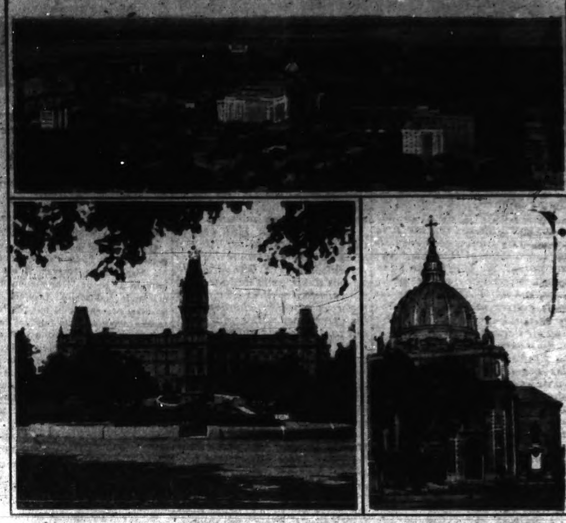
M. Gardiner est chef parlementaire des fermiers de l'Alberta

Ottawa — Les députés de l'U.F.A. de l'Alberta ont tenu leur caucus jeudi soir. Ils ont confirmé M. Gardiner dans la position de président de leur groupe parlementaire qu'il occupait l'an passé et M. Spencer dans le poste de secrétaire. Ils n'ont ni chef ni whip, mais un président et un secrétaire. M. Gardiner est député d'Acadia et M. Spencer, de Battle River.

Son Excellence M. Massey

Ottawa — Lorsque M. Vincent Massey sera installé à Washington, il portera le titre officiel de ministre plénipotentiaire et d'envoyé extraordinaire aux Etats-Unis de Sa Majesté du Dominion du Canada. C'est ce que le premier ministre King vient d'annoncer. M. Massey aura par conséquent droit au titre de Son Excellence comme les ambassadeurs et les autres ministres plénipotentiaires.

PARIS — Le R. P. Courcoux, curé de Saint-Eustache et supérieur général de l'Oratoire, vient d'être nommé évêque d'Orléans pour succéder au car[illegible]



Vues pittoresques et intéressantes, pleines de vieux souvenirs pour les Canadiens français qui iront dans la province de Québec pour Noël. La photographie du haut représente une vue générale de Montréal prise du mont Royal. En bas, à gauche, le palais de l'Assemblée législative de Québec, et à droite, la cathédrale Saint-Jacques, Montréal. (Courtoisie du Canadien National)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LA BROQUERIE

Le 8 décembre, à cinq heures du soir, s'éteignait doucement, après une longue et pénible agonie, Mlle Rosalie Granger, âgée de 78 ans, 5 mois et 8 jours.

Mlle Granger demeurait chez son neveu, M. Arthur Mireault; depuis plus d'un an, ses forces diminuaient tranquillement lorsque, il y a un mois, la grippe l'a saisie pour la conduire au tombeau.

La défunte était originaire de Saint-Jacques de l'Achigan. Ame droite et pieuse, elle passa la plus grande partie de sa vie à enseigner les petits. Elle vint au Manitoba en l'année 1871, à la demande de M. l'abbé Dugas, pour s'y consacrer à l'enseignement.

Le service funèbre fut chanté le 11 décembre, à 9 h. du matin, par M. le curé Giroux. Le deuil était conduit par son neveu, M. Joseph Granger, de cette paroisse.

Les porteurs étaient: MM. L.-Jos. Granger, Arthur Mireault, Arsène Mireault, Wilfrid Carrière, Louis Tétreault et Cléophas Therrien.

La défunte était la soeur de M. Hormisdas Granger, de Saint-Brieux, Sask.

* * *

Les familles Mireault et Granger tiennent à remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans le deuil qui vient de les frapper à l'occasion de la mort de leur chère tante, Rosalie Granger.

Tableau d'honneur du Couvent

Grade X: Marie-Louise Normandeau.

Grade IX: Marie-Louise Ethier.

Grade VII: "Ex aequo": Berthe Lafortune, Léonne Rougeau; Cécile André.

Grade VI: Blanche Boily, Emilienne Fabas.

Grade V: Aurore Mondor, Jeannette Lafortune.

Grade IV: Stanislas Bisson, Jacques Mireault.

Grade III: Hélène Boily, Anna Balcaen.

Grade II: Léonne Carrière, Geneviève Rocan.

Grade I: (Classe A): Angèle André, Lorette Tétreault. Classe B: Thérèse Lafortune, Jeanne Emond.

Cours préparatoire: Fernand Gagnon.

STE-ANNE DES CHENES

Enfants de Marie

Le 8 décembre, une quinzaine de demoiselles ont été reçues dans la Congrégation des Enfants de Marie. La cérémonie s'est faite pendant les vêpres. Mlle Yvonne Guay, au nom de ses compagnes, a lu l'acte de consécration. Puissent toutes nos Enfants de Marie se montrer toujours dignes de leur bonne Mère!

Le soir du même jour, les demoiselles de la paroisse donnaient une partie de cartes et faisaient une vente de paniers. Il y avait 26 tables; c'est à peu près tout ce que la salle peut contenir. La soirée a été belle d'entrain et de gaieté. Les demoiselles ont l'art de gagner les bonnes grâces des paroissiens. M. Philippe Guay dirigeait la soirée. Le revenu net de la veillée a été de $110.90. [illegible]

Hommes: 1er prix, M. Emilien Daignault; consolation, M. Jos. Girard.

Dames: 1er prix, Mme Edouard Parent; consolation, Mlle Alia de Montigny.

Un $5 en or, offert par le Père curé, a été gagné par Mlle Evangeline Champagne.

Nous remercions M. l'abbé O. Moquin, de Sainte-Geneviève, et les autres amis des paroisses voisines qui nous ont honorés de leur présence. Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de la soirée.

Saint Louis de Gonzague

Pour répondre au désir de notre Saint-Père et à celui de notre archevêque, les Révérendes Soeurs du couvent donnaient, vendredi dernier, une soirée dramatique et musicale en l'honneur de saint Louis de Gonzague, patron spécial de l'enfance et de la jeunesse. Un beau travail, groupant les vertus de saint Louis, les traits saillants de sa vie, vraie moisson d'exemples, s'offrait à notre admiration. Les élèves l'ont fait passer sous nos yeux dans un dialogue plein de pieux intérêt. La leçon d'histoire sainte, si instructive, a été fort goûtée. Nous donnons ci-dessous le programme de la séance:

Cantique à saint Louis.

Moisson d'exemples, par les élèves des grades VII et VIII.

Tableau: Saint Stanislas.

Concours d'épellation: grades I et II.

Chant: "Orchestre du bon Dieu": les pensionnaires.

Dialogue sur l'histoire sainte: grades V et VI.

"L'Oeil de verre": Mlles Thérèse Guay et Thérèse Paillé.

Tableau: Saint Louis.

Chant: "Thanksgiving": grades VII et VIII. Au piano: Mlle N. Desmarais.

Concours de vocabulaire: grades III et IV.

Dialogue: "Le petit doigt": Mlles Alice Perrin, Georgine Beaudry et Eveline Bleau.

Comédie: "Le Microbe de bonne maman": les élèves du cours supérieur.

Entr'acte: duo, "Sérénade musicale", Arthur et Bibiane Lacerte.

Déclamation: "Chagrin de saint Jean-Baptiste": Mlle N. Desmarais.

Chant: "Le Drapeau". Au piano, Mlle Laura Perron.

"O Canada".

Le lendemain, à 8 heures, il y eut à l'église messe et sermon en l'honneur de saint Louis. Malgré le mauvais temps, presque tous les enfants sont venus faire la communion en l'honneur de leur saint protecteur.

Décès

Jeudi dernier est décédé, au couvent des Rédemptoristes à Montréal, le R. P. Sigefrid Garant, C.SS.R., âgé de 48 ans. Il était le frère du R. P. Dominique, Prieur de la Trappe de Saint-Norbert.

SAINTE-ROSE DU LAC

Un joli concert fut donné par les enfants d'école mercredi dernier, fête de l'Immaculée Conception. En voici le programme:

Duo de piano, Marche militaire: Cécile et Lucienne Gosselin.

"La Vierge à la Crèche": Choeur par les fillettes.

"The Shadow on the Blind", récitation: Sylvester Gosselin. [illegible]

"Plaisir d'amour", solo de violon, par Léon Maître, accompagné de Cécile Gosselin.

"Telling Santa", chant par Patricia Mulligan.

Les drapeaux, exercice de formation, par les garçonnets.

"The Pixies on Horseback", duo de piano, par Theresa et Etta Fitzmaurice.

"Uncle Hiram's Cold" (comédie) — Personnages: Uncle Hiram Boggs, René Delveaux; Aunt Martha Boggs, Mary Kennedy; Elder Mason, Edward Saurette; Mrs. Mason, Annie Ramsay; Miss Putney, Ethedreda Tucker; Miss Henson, Hilda Saurette; Zeb. White, Robert Cathcart.

Chopin's Fifth Nocturne, piano solo, par Annie Andrews.

"Le prix d'un verre d'eau froide" (drame chrétien) — Personnages: Adrienne, épouse du gouverneur romain de Bithynie, Mathilda Pinvidic; Fausta, sa fille, Cécile Gosselin; Faustine, sa seconde fille, Adrienne Robic; Euphrasie, esclave chrétienne, Henriette Delorme; vierges chrétiennes: Jeanne Guilbert, Françoise Guyot, Antoinette Delveaux, Lucienne Gosselin, Lucie Saquet, Marie-Louise Hamelin, Cécile Guilbert, Emerance Pauwels.

Le chant des vierges était accompagné par les violonistes Léon Maître et Ernie Robinson.

"Golden Rod", duo de piano, par Annie Andrews et Yvonne Bretécher.

"Aunt Jemima's Plaster", récitation, par Willie Dame.

"Winter Bells", chanson par les demoiselles, accompagnées au piano par Theresa Fitzmaurice et au violon par Léon Maître.

"Little Hero March", duo de piano, par Lucie Saquet et Emerance Pauwels.

"L'oncle d'Harpagonneau" (comédie en deux actes — Personnages: Harpagonneau, René Delveaux; Etienne, vieux serviteur, Adrien Hamelin; Mathurin, jardinier, Joseph Maillard; Cadot, métayer, Léon Maître; le docteur Isonard, Ernie Robinson; Antoine, fils du valet d'écurie, Louis Moigat.

"A Holiday", duo de piano, par Annie Andrews et Yvonne Bretécher.

"O Canada".

* * *

Le choeur de chant, sous la direction du docteur Gosselin, prépare, pour la messe de minuit, la messe en Si bémol de Dubois.

* * *

Mardi dernier eut lieu une démonstration de la manière de préparer les volailles pour le marché, par un représentant du département fédéral de l'agriculture, sous les auspices de la Coopérative des Volailles du Manitoba. Un grand nombre de fermiers, sans oublier de mentionner les dames, y assistèrent et furent vivement intéressés. A la suite de ceci, un envoi important d'au-dessus de cinquante caisses de volailles a été envoyé aux marchés samedi dernier.

* * *

Une réunion de la Chambre de Commerce, sous la direction de M. Louis Fouchard, président, a eu lieu jeudi dernier. Plusieurs questions furent discutées, entre autres la question d'amener des cultivateurs sur les terres vacantes du district et la livraison de la poste à domicile dans la campagne. Le nouvel exécutif, nommé depuis un mois à peine, montre déjà un zèle louable dans l'exercice de ses fonctions et de bon travail a déjà été fait. A ce propos, nous pourrions dire, sans violer aucun secret, qu'il y a plusieurs morceaux de terre désirable à acheter dans notre district, à très bas prix. Les intéressés peuvent s'adresser soit au président, M. Fouchard, soit au secrétaire, M. A.-C. Ewart.

UN ROMAN D'UN INTERET CAPTIVANT

Le "Case de l'Oncle Tom", dont la "Liberté" commence aujourd'hui la publication — Un beau livre qui est en même temps une bonne action

Nous commençons dans ce numéro la publication d'un nouveau feuilleton: "La Case de l'Oncle Tom", par Mrs. Beecher Stowe. Voici une appréciation de cette oeuvre puissante et originale, dont le retentissement fut considérable aux Etats-Unis et dans le monde entier:

L'"Oncle Tom" est moins un roman qu'un plaidoyer politique et social; le côté artistique de l'oeuvre est bien le dernier souci de l'auteur. Son livre est conçu dans le même système, exécuté dans les mêmes conditions que les discours prononcés chaque jour par les orateurs américains dans les clubs ou à la tribune de Washington. Il va au but, il y va tout droit, à travers les obstacles, emportant tout avec lui, et se faisant un auxiliaire et un moyen de tout ce qu'il rencontre. Tout lui est bon, pourvu que ce soit une arme, offensive ou défensive. Ne lui demandez pas les secrets, la recherche, la finesse de la composition, les "ficelles" du métier, comme on dit chez nous, les ingénieuses délicatesses de l'art, comme nous les entendons aujourd'hui. Mme Beecher haussera les épaules et passera outre.

On a comparé avec raison son livre à un grand "meeting" religieux et politique, un "meeting" abolitionniste, où l'orateur produit une armée de témoins, blancs, noirs, libres, esclaves, qui viennent des quatre points cardinaux; ils ne se connaissent pas, ils s'étonnent de se trouver ensemble, mais tous leurs témoignages concourent au même but, et l'orateur qui les résume en fait un magnifique plaidoyer!

Le héros du roman, Tom, prend des proportions grandioses. C'est un Prométhée nègre dont l'esclavage est le vautour; mais c'est aussi un Prométhée résigné, chrétien, qui répond à l'insulte par le pardon, aux blasphèmes par les prières. Il aime ceux qui le persécutent, il donnerait sa vie pour ses bourreaux. C'est, en un mot, le type de la plus parfaite vertu: la vertu chrétienne.

Le personnage de Tom atteint souvent des proportions épiques; pour moi, j'avoue humblement que je ne connais dans aucune littérature, classique ou non, un caractère dont la grandeur morale m'ait frappé davantage. La sublimité n'a pas de "couleur"; Tom est tout simplement sublime. Ce n'est pas, comme les héros de lord Byron, dont la grandeur est toujours fausse et romanesque, un colosse aux pieds d'argile, que fait tomber dans la poudre une petite pierre roulant de la montagne, pour parler comme l'Ecriture; c'est la statue d'or fin placée sur un piédestal inébranlable. Ce qui ajoute un nouveau charme au caractère de Tom, c'est la tendresse compatissante qui s'exhale à chaque instant de son âme: les trésors de sa pitié sont ouverts à tous les malheurs; les larmes qu'il se refuse, comme il les donne aux autres! Peu de types font mieux ressortir tout ce qu'il y a de grandeur vraie dans le christianisme; c'est un esclave, c'est le fils de cette race humiliée et méprisée que l'Afrique ne peut même pas garder chez elle! Il ne sait rien... pas même écrire les trois lettres de son nom; mais la grâce l'a touché, mais le rayon d'en haut l'éclaire, mais le Christ lui a parlé, coeur à coeur, et sa langue va maintenant bégayer une doctrine plus souverainement belle que celle de Socrate ou de Zénon. Il y aura sous la simplicité de sa phrase enfantine une sagesse fille de Dieu, belle à faire pâlir les sagesses de tous les philosophes passés, présents et futurs; Fénelon lui-même, chrétien comme s'il eût reçu le miel des lèvres divines du Christ, Fénelon n'a pas plus d'onction que ce pauvre vieil esclave, qui prêche par l'exemple et par la parole, et qui convertit avec le sang répandu autant que par les bienfaits accordés.

Nous l'avons déjà dit: le livre de Mme Beecher Stowe est une oeuvre de propagande, un plaidoyer abolitionniste. Ce n'est pas ce que nous appellerions en France une oeuvre d'art. Il est au livre "composé" par nos habiles ce qu'est à une tragédie de Racine, — savante dans sa simplicité, exquise dans ses détails, majestueuse dans son ensemble, — une revue de vaudeville à tableaux successifs, avec le sifflet du machiniste pour transition... mais une revue écrite avec tous les frémissements et toutes les circonstances de la passion éloquente.

L'histoire commence de dix côtés à la fois, ou plutôt ce sont dix histoires qui s'avancent sur une même ligne, se retrouvant, se quittant, finissant ou ne finissant pas. Mais à côté, ou plutôt au-dessus de cette étrange et condamnable variété des moyens, il y a l'unité souveraine et puissante du but. Les épisodes en apparence les plus détournés reviennent au poème par des circuits, ou plutôt ils n'en sortent pas. Les détails les plus fugitifs sont des arguments habiles qui prouvent la thèse. Il y a dans ce livre la plus terrible et la plus irrésistible de toutes les logiques: la logique de la passion. L'auteur veut vous convaincre, vous toucher, vous remuer. Peu lui importe que ses moyens soient avoués de la rhétorique ou approuvés d'Aristote; il s'agit bien vraiment de rhétorique ou d'Aristote: il s'agit de sang et de larmes. Je ne sais pas, personne ne sait quelles destinées attendent la littérature américaine. Elle est au pôle antarctique de la littérature qui jusqu'ici s'appela la littérature classique, et que l'admiration des hommes se lègue d'un siècle à l'autre. L'artiste grec contient et maîtrise son émotion; il sculpte d'une main ferme dans le paros éclatant, et la déesse jaillit du bloc, belle avant même de vivre.

La littérature américaine, fille d'une civilisation improvisée, écrivant d'une main, et de l'autre luttant contre cette matière rebelle qu'il faut asservir, n'arrivera pas de sitôt à ce calme radieux, à cette majesté sereine des maîtres antiques. Tel n'est pas d'ailleurs le caractère du génie propre à la race anglo-saxonne, qui verse aujourd'hui le flot de ses immigrations sur les deux mondes.

Si, du reste, on comprit jamais le trouble et l'émotion d'un auteur, c'est bien quand il plaide la cause de l'humanité.

Mme Beecher Stowe, comme tous les grands poètes, a le sentiment vif et profond de la nature. Je ne connais rien de plus jeune et de plus frais que ses paysages; avec elle l'eau frissonne, les fleurs embaument, les forêts ont de doux murmures. J'ai vu dans son livre des couchers de soleil tout pleins de tièdes rayons. Ses paysages sont splendides comme la jeune nature de l'Amérique. Mais ce qu'elle peint mieux encore, ce sont les splendeurs du monde moral et le charme délicat des âmes choisies. "Autrefois, me disait une jeune femme, je ne pleurais qu'à ce qui était triste; maintenant je pleure à ce qui est beau!" Elle venait de fermer l'"Oncle Tom". Mme Beecher Stowe a fait de délicieux pastels d'enfant. Le petit Harry, le fils de Georges, est un chérubin joufflu à qui sa mère a coupé les ailes. Les sentiments de la famille, l'amour maternel, par exemple, prennent chez l'auteur une intensité toute-puissante. Je ne parle pas de cette belle et violente Eliza; c'est une figure épique, une Andromaque au teint bistré; mais cette affection sainte, quand elle se mélange de larmes et de regrets, prend tout à coup des attendrissements infinis. Je ne connais rien de plus charmant que cette scène où Mme Bird donne à l'esclave fugitif les vêtements de son petit enfant mort. C'est en même temps un tableau d'intérieur peint avec une finesse de touche incomparable: un pinceau hollandais qui aurait le don des larmes.

"La Case de l'Oncle Tom" n'est pas seulement un beau livre, c'est encore une bonne action, et il est heureux de penser qu'au milieu du débordement des mauvaises moeurs littéraires de ce siècle, c'est là une des causes de son succès. Ce succès honore la civilisation chrétienne.

Louis ENAULT.

Conte de Noël

LE PARADIS DES BÊTES

La vieille Séphora habitait le village de Bethléem.

Elle vivait d'un troupeau de chèvres et d'un petit champ planté de figuiers. Jeune, elle avait été servante chez un prêtre, en sorte qu'elle était plus instruite des choses religieuses que ne le sont d'ordinaire les personnes de sa condition.

Revenue au village, mariée, plusieurs fois mère, elle avait perdu son mari et ses enfants. Et, alors, tout en restant secourable aux hommes, selon ses moyens, le meilleur de sa tendresse s'était reportée sur les bêtes. Elle apprivoisait des oiseaux et des souris; elle recueillait les chiens abandonnés et les chats en détresse; et sa petite maison était pleine de tous ces humbles amis.

Elle chérissait les animaux, non seulement parce qu'ils sont innocents, parce qu'ils donnent leur coeur à qui les aime et parce que leur bonne foi est incomparable, mais encore parce qu'un grand besoin de justice était en elle.

Elle ne comprenait pas que ceux-là souffrent qui ne peuvent être méchants, ni violer une règle qu'ils ne connaissent pas.

Elle s'expliquait, tant bien que mal, les souffrances des hommes. Instruite par le prêtre elle ne croyait pas que tout finît dans la paix dormante du "schéol", ni que le Messie, quand il viendrait, dût simplement rétablir la domination terrestre d'Israël. "Le royaume de Dieu" ce serait le règne de la justice par delà la tombe. Il apparaîtrait clairement, dans ce monde inconnu, que la douleur méritée fut une expiation. Et, quant à la douleur imméritée et stérile (comme celle des petits enfants, ou de certains malheureux qui n'ont que médiocrement péché), elle ne semblerait plus qu'un mauvais rêve, et serait compensée par une somme au moins égale de félicités.

Mais les bêtes qui souffrent? Mais celles qui meurent lentement de maladies cruelles — comme les hommes — en vous regardant de leurs bons yeux? Mais les chiens, dont la tendresse est méconnue, ou ceux qui perdent le maître à qui ils s'étaient donnés, et qui se consument de l'avoir perdu? Mais les chevaux, dont les journées si longues ne sont qu'un effort haletant, une lassitude saignante sous les coups, et dont le repos même est si morne dans l'obscurité des écuries étroites? Mais les fauves captifs que l'ennui ronge entre les barreaux des cages? Mais tous ces pauvres animaux dont la vie n'est qu'une douleur sans espoir et qui n'ont même pas une voix pour faire comprendre ce qu'ils endurent ou pour se soulager en malédictions? A quoi sert leur souffrance, à ceux-là? Qu'est-ce qu'ils expient? Ou quelle compensation peuvent-ils attendre?

Séphora était une vieille femme bien simple; mais, parce qu'elle était ingénument affamée de justice, elle agitait souvent ces questions dans son coeur; et la pensée du mal inexpliqué obscurcissait, pour elle, la beauté du jour et les couleurs exquises des collines de Judée.

* * *

Lorsque ses voisins vinrent lui dire:

— Le Messie est né; un ange nous l'a annoncé la nuit dernière; il est dans une étable avec sa mère, à un quart de lieue d'ici; et nous l'avons adoré,

La vieille Séphora répondit:

— Nous verrons bien.

Le soir, après avoir soigné ses chèvres, donné la pâtée à ses autres bêtes et les avoir toutes embrassées, elle se mit en marche vers l'étable merveilleuse.

... Dans l'enchantement de la nuit bleue, la plaine, les rochers, les arbres et jusqu'aux brins d'herbe semblaient immobiles de bonheur. On eût dit que tout, sur la terre, reposait délicieusement. Mais la vieille Séphora n'oubliait pas que, à cette heure même, la Nature injuste continuait de faire des choses à défier toute réparation future; elle n'oubliait pas que, à cette heure même, par le vaste monde, des malades qui n'étaient pas méchants suaient d'angoisse dans leurs lits brûlants, des voyageurs étaient égorgés sur les routes, des hommes étaient torturés par d'autres hommes, des mères pleuraient sur leurs petits enfants morts — et des bêtes souffraient inexprimablement sans savoir pourquoi...

Elle vit, devant elle, une lueur suave et pourtant si vive, qu'elle faisait pâlir celle de la lune. Cette lumière émanait de l'étable, qui était creusée dans un rocher et soutenue par des pilliers naturels.

Près de l'antre, des chameaux dormaient sur leurs genoux repliés, au milieu d'un amoncellement de vases ciselés ou peints, de corbeilles de fruits, de lourds tapis déroulés et de coffrets entr'ouverts où des joyaux scintillaient prodigieusement.

— Qu'est-ce que cela? demanda la vieille femme.

— Les rois sont arrivés, répondit un homme.

— Des rois? dit Séphora en fronçant les sourcils.

Elle entra dans l'étable, vit l'Enfant dans une crèche, entre Marie et Joseph, les trois rois Mages, des bergers et des laboureurs avec leurs femmes, leurs fils et leurs filles, et, dans un coin, un âne et un boeuf.

— Attendons, dit-elle.

Les trois rois s'avancèrent vers l'Enfant, et les bergers se reculèrent poliment devant eux. Mais l'Enfant fit signe aux bergers de s'approcher.

La vieille Séphora ne bougea point.

L'enfant posa sa petite main, d'abord, sur la tête des femmes et des filles, parce qu'elles sont meilleures et souffrent davantage, puis sur celle des hommes et des garçons.

Et Marie leur dit:

— Soyez patients; il vous aime et vient souffrir avec vous.

Alors, le roi blanc crut son tour venu. Mais l'Enfant, d'un geste doux, appela le roi noir, puis le roi jaune.

Le roi noir, les cheveux tressés courts et luisant d'huile, et riant de toutes ses dents, offrit au nouveau-né des colliers d'arêtes de poisson, des cailloux, de diverses couleurs, des dattes et des noix de coco.

Et Marie lui dit:

— Tu n'es pas méchant, mais tu ne sais pas. Tâche de te figurer ce que tu serais si tu n'étais pas roi dans ton pays. Ne mange plus d'hommes, et ne bats plus tes sujets.

Le roi jaune, aux yeux obliques, offrit des pièces de soie bordées de chimères, des potiches où des rayons de lune semblaient figés dans l'émail, une sphère d'ivoire curieusement fouillée, qui représentait le ciel avec ses planètes et tous les animaux de la création, et des sacs de thé cueilli sur des arbrisseaux de choix dans la bonne saison.

Et Marie lui dit:

— Ne te cache plus à ton peuple. Ne crois pas que toute sagesse soit en toi et dans ta race. Et prends soin de ceux qui ne mangent que de mauvais riz.

Le roi blanc, en habit militaire, offrit à l'enfant des orfèvreries délicates, des armes ciselées et niellées, des statuettes taillées à la ressemblance des plus belles femmes et des étuis de pourpre contenant les écritures d'un sage nommé Platon.

Et Marie lui dit:

— Ne fais pas de guerres injustes. Crains les plaisirs qui endurcissent le coeur. Fonde des lois équitables, et crois qu'il importe à tous et à toi-même que nul ne soit maltraité dans ton royaume.

Et, après les bergers et les laboureurs, l'Enfant bénit les rois, dans l'ordre où il les avait appelés.

* * *

La vieille Séphora songeait:

Cet ordre est raisonnable. L'Enfant a commencé par ceux qui ont le plus besoin de sa venue. Il fait assez entendre qu'il se soucie de la justice et qu'il en rétablira le règne, soit dans ce monde, soit dans un autre... Sa mère, d'ailleurs, a très bien parlé... Cependant il ne songe pas à tout. Que fera-t-il pour les bêtes?

Mais Marie entendit sa pensée. Elle se tourna vers l'Enfant, et l'Enfant se tourna vers l'âne et le boeuf.

L'âne, maigre et rogneux, le boeuf assez gras, mais triste, s'approchèrent de la crèche et flairèrent Jésus...

L'Enfant posa une main sur le nez du boeuf et, de son autre main, il serra doucement une des oreilles de l'âne.

Et le boeuf sembla sourire; et des yeux de l'âne, jaillirent deux larmes, qui se perdirent dans son poil rude.

En même temps un des chameaux qui étaient dehors entra paisiblement dans l'étable et allongea vers l'Enfant sa tête confiante.

La vieille Séphora comprit ce que cela signifiait, et qu'il y a aussi un paradis pour les bêtes qui souffrent...

Et, à son tour, elle s'avança vers l'Enfant.

Jules LEMAITRE.

NOUVELLES AGRICOLES

Volailles de la Saskatchewan pour l'Est

Régina — Des milliers de dindes et de poulets préparés sont expédiés des établissements de Régina et de Saskatoon de la Coopérative de volailles de la Saskatchewan pour être distribués dans l'Est du Canada et aux Etats-Unis. Le personnel de ces maisons travaille jour et nuit pour que les volailles arrivent pour le temps de Noël sur les marchés de New-York, Chicago, Boston, Toronto, Montréal, Hamilton, etc. La Coopérative a déjà vendu dix-huit wagons de dindes et de poulets à bons prix.

Le mouvement du grain est satisfaisant

Les bureaux du Pacifique Canadien annoncent que le mouvement de la récolte de l'Ouest se continue dans des conditions tout à fait satisfaisantes. Dans la seule journée de mardi, il a été mis en vente sur les lignes de la compagnie un total de 1,100,334 boisseaux, avec un chargement de 776 wagons et l'inspection de 339 wagons. On estime qu'il y a actuellement dans les élévateurs des campagnes un grand total de 15,798,133 boisseaux de grain, tandis que dans les élévateurs de la tête des Grands Lacs, il s'en trouve plus de 30,000,000 de boisseaux. Comme la menace d'un barrage de glace au Sault est maintenant disparue, le chargement des navires a repris de plus belle à Fort William et Port Arthur. C'est ainsi que dans la journée de mardi, on a chargé 1,965,000 boisseaux dans ces deux endroits.

McPhail est réélu président de la Coopérative de la Saskatchewan

Régina — A.-J. McPhail, de Ladstock, a été réélu président de la Coopérative de Blé de la Saskatchewan et L.-C. Bropillette, de Landis, a été réélu vice-président.

Les autres membres de l'exécutif élus sont: Harry Marsh, Herschel; J. H. Wessen, Maidstone; Brooks Catton, Hanley.

Une récolte de 218,400,000 minots de blé en Argentine

Buenos Aires — Le ministère de l'agriculture prédit pour l'Argentine une récolte de blé de 5,850,000 tonnes (environ 218,400,000 minots). C'est une augmentation de 657,938 tonnes sur 1925. Le surplus exportable est estimé à quatre millions de tonnes. Le rendement de la graine de lin atteindra probablement 1,820,000 tonnes, soit une diminution de 87,989 tonnes sur l'année dernière.

Les maisons de grains soutiennent que les estimés du gouvernement pour le blé sont trop optimistes et ils fixent le surplus exportable entre 3,000,000 et 3,500,000 tonnes.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85	$4.86⅔
Franc français	4.04	19.3
Belga belge	13.99	13.9
Franc suisse	19.44	19.3
Drachme grecque	1.29	19.3
Lire italienne	4.84	19.3
Couronne suédoise	26.[illegible]	26.8
Couronne norvégienne	25.42	26.8
Couronne danoise	26.76	26.8
Mark allemand	23.[illegible]	23.8
Peseta espagnole	15.23	19.3
Couronne hollandaise	40.20	40.2

LE MARCHE

14 DECEMBRE 1926

Bouvillons—	
Excellents	$5.75—$6.00
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.50—$4.75
Ordinaires	$4.00—$4.25
Taures de boucherie—	
De choix	$5.50—$6.00
Assez bonnes	$4.00—$5.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$3.75—$4.00
Ordinaires	$3.00—$3.50
Pour conserves	$1.75—$2.25
Taureaux—	
De choix	$3.25—$3.50
Ordinaires	$2.75—$3.00
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.75
Moyens	$2.75—$3.00
Communs	$2.25—$2.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$4.25—$4.50
Bons	$3.00—$4.00
Taures à engraisser—	
De choix	$3.50—$3.75
Bonnes	$2.75—$3.25
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.25—$5.00
Bons	$3.75—$4.00
Veaux—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.50—$7.00
Moutons ordinaires	$2.00—$5.00
Agneaux bons	$9.00—$9.50
Agneaux ordinaires	$7.00—$8.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$11.27½
Très gras	$10.25
Lourds	$9.75
Très lourds	$9.25
Porc d'étal	$10.25
Légers	$10.25
Inférieurs	$7.00
Truies No 1	$8.75
Truies No 2	$8.75
Verrats	$5.00—$6.50

Volailles— (Qualité No 1, préparées. Prix aux fermiers, livraison à Winnipeg)	
Dindes, au-dessus de 15 livres	$ .28
Dindes, 13 à 15 livres	.36
Dindes, 11 à 13 livres	.34
Dindes, 9 à 11 livres	.32
Dindes, au-dessous de 9 livres	.30
Vieux dindons	.25
Poulets, au-dessus de 5 livres	.25
Poulets, 4 à 5 livres	.21
Volaille, au-dessus de 5 livres	.22
Volaille, 4 à 5 livres	.20
Volaille, au-dessous de 4 livres	.17
Coqs	.[illegible]
Canards	.16
Oies	.14
PRODUITS	
Beurre— Crémerie, C.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .41½—$ .42
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .55
Premiers	$ .50
Seconds	$ .35
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.25
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.55
2 sacs de 49 livres	$4.60
4 sacs de 24 livres	$4.65
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$20.00
Mil. No 2	$18.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 13 décembre 1926

GRAINS	Mardi dec 7	Merc. dec 8	Jeudi dec 9	Vend. dec 10	Samedi dec 11	Lundi dec 13
Blé No 1 Nord	1.33	1.33	1.34	1.32	1.30	1.30
2 Nord	1.29	1.30	1.30	1.28	1.26	1.26
3 Nord	1.23	1.24	1.24	1.22	1.20	1.20
Avoine 2 CW	.55	.56	.56	.55	.55	.55
3 CW	.52	.53	.53	.52	.51	.52
Orge 3 CW	.62	.63	.63	.62	.63	.63
4 CW	.57	.58	.58	.57	.58	.58
Lin 1 NW	1.88	1.89	1.90	1.88	1.88	1.88
2 CW	1.84	1.85	1.86	1.84	1.84	1.84
Seigle 2 CW	.89	.90	.90	.89	.88	.88
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.31	1.31	1.31	1.29	1.28	1.28
Avoine 2 CW	.55	.56	.56	.55	.54	.55
Orge 3 CW	.62	.63	.63	.62	.63	.63
Lin 1 NW	1.88	1.89	1.90	1.88	1.88	1.88
Seigle 2 CW	.89	.90	.90	.89	.88	.88
Options						
Blé Décembre	1.31	1.31	1.31	1.29	1.28	1.28
Mai	1.35	1.35	1.35	1.34	1.33	1.33
Juillet	.....	.....	.....	.....	.....	.....
Avoine Décembre	.55	.56	.56	.55	.54	.55
Mai	.58	.58	.58	.57	.57	.58
Juillet	.....	.....	.....	.....	.....	.....
Orge Décembre	.62	.63	.63	.62	.63	.63
Mai	.67	.67	.67	.67	.67	.67
Juillet	.....	.....	.....	.....	.....	.....
Lin Décembre	1.88	1.89	1.90	1.88	1.88	1.88
Mai	1.97	1.98	1.99	1.97	1.97	1.97
Juillet	.....	.....	.....	.....	.....	.....
Seigle Décembre	.89	.90	.90	.89	.88	.88
Mai	.95	.96	.95	.94	.94	.94
Juillet	.....	.....	.....	.....	.....	.....

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

COLOMBIE ANGLAISE

MAILLARDVILLE

Bénédiction d'une statue

A la clôture de la retraite, une statue de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus fut bénite par le R. P. Lardon, O.M.I., prédicateur de la mission. Le cardinal Touchet disait juste, aux fêtes de la béatification, quand il reconnaissait à la "petite fleur" les dimensions d'un grand cèdre. Elle étend son ombre salutaire à travers le monde entier, sur les oeuvres les plus importantes et les plus générales, comme sur les modestes et naïves sollicitudes des petits enfants qui l'implorent.

Accident

Un pénible accident vient d'arriver à un jeune enfant de M. J.-B. Proulx. Jouant au cheval avec son aîné, celui-ci, prenant son rôle au sérieux, en se cabrant, fit tomber de son dos son jeune cavalier qui, dans sa chute, se fractura la jambe. Mais, bien remise, la brisure n'aura heureusement pas d'autre conséquence grave que de tenir l'enfant au repos pendant trois semaines.

Nos malades

Les amies de Mme Paul Hachey seront heureuses d'apprendre que la santé de cette dernière s'améliore sensiblement. Encore quelques jours de traitement à l'hôpital Sainte-Marie et nous aurons le plaisir de la revoir parmi nous.

Mariages

La semaine dernière notre Rév. Père curé bénissait les mariages de Mlle L. Desormeaux et de L. Hamon, de cette paroisse, et de Mlle T. Hamon et de A. Lamoureux, autrefois de Saint-Pierre-Jolys, Man. Mlles A. Croteau, M. Marcelin, Lamoureux, Filiatreau, amies des mariés, firent entendre pendant la cérémonie nuptiale de jolis cantiques appropriés à la circonstance.

L'église, galement décorée, faisait ressortir davantage les toilettes à la fois sévères et distinguées de nos nouvelles dames qui portaient chacune à la main un énorme bouquet de merveilleuses fleurs naturelles, oeillets blancs et roses. A la sortie de l'église, la pluie et le riz se déversèrent en véritables cataractes sur les épaules des nouveaux mariés; double présage de prospérité et de bonheur!

Euchre

Dimanche soir, 28 novembre, malgré la mauvaise température, eut lieu une des plus intéressantes soirées de la saison. Comble était la vaste salle gracieusement mise à la disposition de nos dévouées organisatrices, Mme H. Michaud, présidente, et Mme D. Amero, vice-présidente, par notre Rév. Père curé. La bonne humeur, la bonne entente et l'entrain y régnèrent toute la soirée sous la haute direction de M. J. Choquette, grand maître de cérémonies.

Prix: 1er prix des dames, un joli plateau à fruits en porcelaine de Chine, donné par Mme Charland, alloué à Mme J. Choquette; 2me prix, gagné par Mme O. Beaulieu, de Vancouver, autrefois de Saint-Pierre Jolys, Man.; prix de consolation, tiré par Mmes R. Boileau, P. Manta, H. Langis. Premier prix des messieurs, un service complet de tabagie, donné par Mme Boileau; 2me prix, "Fantasy Mupp" et rasoir de sûreté, donné par Mme Canuel.

La roue de fortune, sous la main de M. B. Marcelin, tourna plus d'un bon tour à ses clients intéressés.

Les objets de fantaisie, brodés par les doigts experts de Mmes H. Aubin, Canuel, Mlles Marcelin, Lebleu et C. Bohémier, furent disputés à coups de dollars.

Parmi les dames et les jeunes belles servant le goûter (apporté par les matrones de Maillardville, quelque chose de chouette) se faisaient remarquer: Mmes D. Amero, A. Aubin, H. Lemire, de Lebret, Sask., en visite à Maillardville; MM. Sauvé, L. Leblond, D. Duplin et R. Couture.

Pendant le thé, Mlles B. Filiatreau, A. Croteau, B. Marcelin chantèrent de jolies choses, et Mlle G. Thomas, bambine de dix ans, excellait dans une déclamation. M. E. Chabot, autrefois de Bruxelles, Man., accompagné au piano par Mlle A. Croteau, nous fit le plaisir d'un "rigoletto" léger sur son violon enchanté. Nous avions à regretter l'absence du jeune Alyre Faucher, qui avait tant amusé l'assemblée lors de la dernière soirée par ses chansons comiques, accompagnées au piano par sa tante, Mme C. Faucher, autrefois de Gravelbourg, Sask.

Cependant que d'autres jeunes gens, n'ayant pu décrocher aucun prix à la roue de fortune, ni décocher aucune oeillade à nos charmantes jeunes filles, trop occupées à la réception des invités, s'en furent d'un pas rasoir consulter la diseuse de "bonne aventure" tombée là, tout exprès comme un bolide lumineux, pour éclairer d'une prédiction vraiment prophétique leur avenir, maintenant assuré d'une fortune prochaine et d'une longévité à la Mathusalem.

En somme, chacun se retira content, se promettant de revenir plus nombreux à la prochaine; autant pour supporter par nos moyens financiers notre école libre, sous la direction de nos bonnes Soeurs françaises et irlandaises, que pour s'amuser honnêtement et sincèrement.

Décès

Nous apprenons avec regret la mort de M. Bourgeois, de Crescent Valley, C.-A. Il était le père de Mme Joe Dumont, de Bridesville, C.-A., et ami intime de la famille Bohémier, de notre paroisse de Maillardville. Aux familles affligées la Liberté envoie ses sympathies.

Incendie

Samedi soir, 27 novembre, un désastreux incendie détruisit de fond en comble la résidence princière de MM. B. et Jules Proulx, absents en ce moment de leur foyer. Nos jeunes pompiers volontaires, en attendant la brigade de feu de New Westminster, distance de trois milles environ, risquèrent courageusement leur vie pour essayer le sauvetage des enfants que l'on croyait restés au logis. Un message téléphonique leur apprirent trop tard que la famille entière des sinistrés était à la ville voisine; ce qui les empêcha de tourner plus tôt leur attention à sauver les meubles exposés à brûler. Tout fut consumé: piano superbe, phonographe Console, laveuse électrique, etc., etc.; reliques d'antan, souvenirs de famille, rien ne fut épargné par les flammes qui faisaient rage. L'origine du feu est dû probablement à la défectuosité du système de chauffage.

SASKATCHEWAN

WILLOW-BUNCH

Lundi soir, 15 novembre dernier, à 8 h. 50, entrait en gare de Willow Bunch le premier train de voyageurs.

Par ce train arrivait S. G. Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, se rendant à Saint-Victor pour administrer le sacrement de confirmation. Sa Grandeur avait été spécialement invitée, par le Canadien National, à se joindre aux autorités de la compagnie et aux représentants des chambres de commerce de Régina et Moose Jaw, pour ce voyage d'inauguration officielle de notre nouvelle ligne.

Après l'arrivée du train, il y eut, dans la salle Saint-Jean-Baptiste, une réunion présidée par M. Jos. Lespérance, maire de la municipalité, à laquelle chacun des visiteurs nous dit quelques mots. M. Jos. Lespérance fit remarquer que la compagnie devait enfin se rendre compte de l'opportunité d'avoir prolongé sa ligne jusqu'ici, puisque plus d'un demi-million de minots de blé, sans compter les autres grains, avaient déjà passé, à cette époque, par les élévateurs, et il en arrive encore tous les jours. En ce qui concerne le mouvement des voyageurs, il a été établi depuis, que les trois premiers trains ont transporté une moyenne de 75 personnes. Il est à souhaiter que le public voyageur accorde son patronage au Canadien National, qui est la propriété du peuple, et lui donne la préférence, en dépit même de quelques petits inconvénients; c'est le plus sûr moyen d'obtenir bientôt un service quotidien.

* * *

Ce lundi 15, avait lieu l'ouverture d'un Triduum en l'honneur du Bienheureux André-Hubert Fournet, fondateur de la communauté des Filles de la Croix, dites Soeurs de Saint-André, sous la direction desquelles est notre couvent. Malgré le temps peu favorable et les mauvais chemins, tout le monde a voulu montrer à nos bonnes religieuses l'estime dans laquelle nous les tenons, et combien nous apprécions le bien qu'elles font dans la paroisse, en assistant très nombreux à toutes les cérémonies pendant ces trois jours.

Plus de quinze prêtres, parmi lesquels Mgr Grandbois, de l'Archevêché, étaient présents à toutes les cérémonies dont l'éclat fut encore rehaussé par la présence de S. G. Mgr l'Archevêque, revenu de Saint-Victor le mardi soir.

Mercredi matin, à 8 h., messe de Monseigneur et communion générale. Sa Grandeur nous a dit avoir été très édifiée par le grand nombre de communions. Après la grand'messe, Monseigneur administra le sacrement de Confirmation à plus de 120 enfants.

Le soir, clôture du triduum. Sa Grandeur, après un magnifique sermon sur la sainteté, officia lui-même à la bénédiction du Saint-Sacrement.

* * *

Nous passons sous silence la belle séance donnée le mercredi après-midi par les élèves du couvent, et répétée dans l'après-midi du 8 décembre. Cette séance se rattachait un peu à la fête du lendemain, la célébration des noces d'argent sacerdotales de notre excellent curé, M. l'abbé H. Kugener. Nous consacrerons notre chronique, la semaine prochaine, au compte rendu de la séance et des fêtes de la journée du jeudi 18. Après un aussi long silence, il ne faut pas abuser et remplir toutes les colonnes du journal.



Les Quartiers-Généraux d'une Grande Compagnie

C'EST dans les bureaux de la gare Windsor, à Montréal, qu'est centralisée l'administration de la puissante Compagnie du Pacifique Canadien, dont le réseau ferroviaire dessert toutes les parties du Canada, des rives de l'Atlantique à celles du Pacifique, et dont les lignes de navigation couvrent les deux grands océans du globe. La gare Windsor est le terminus de chemins de fer le plus moderne et le plus vaste du pays. C'est là qu'arrivera l'un des deux trains de l'excursion de la Survivance Française, le 20 décembre prochain.

MANITOBA

SAINT-CLAUDE

Que fait Saint-Claude? se demandera-t-on? Vit-il toujours? Nous n'en avons pas eu de nouvelles depuis longtemps. Ne craignez rien; l'absence de chronique ne signifie pas que ses affaires vont mal ou qu'il se soit déplacé. Au contraire, Saint-Claude marche de l'avant, progresse.

Récolte

La récolte, cependant, a été partiellement manquée. Les battages n'ont pu se terminer tout à fait. La dépréciation du grain a causé une perte assez considérable à notre paroisse, et le fourrage se fait plutôt rare. Espérons que l'année prochaine sera meilleure.

Nos départs

Plusieurs familles nous ont quittés ces derniers temps. La famille Boux est en route pour Chicago, tandis que Mme Chapuis y a déjà rejoint son mari. La famille Plante s'est installée pour le moment à Saint-Boniface, afin de procurer une meilleure instruction à ses enfants. Enfin M. Thévenot et les siens sont partis pour Saint-Front, Sask.

Deux de nos jeunes sont au collège: Jean Lacroix à Saint-Boniface, et Charles Pachet à Swan Lake. Nous leur souhaitons bon succès dans leurs études.

Mariages

Nous avons dit plus haut que Saint-Claude progressait. Aussi, nous en donnons la preuve. En l'espace d'un mois, trois mariages ont eu lieu.

Le 27 octobre, M. Emile Jobin s'unissait à Mlle Marie Rey. Le 10 novembre, c'était le tour de M. Auguste Rosset et Mlle Goulet. Le 24 novembre, M. Théophile Rey conduisait à l'église Mlle Geneviève Lacroix. Après avoir tous fait un petit voyage de noce pour mieux passer leur lune de miel, ils sont rentrés au logis et sont maintenant installés. Nous leur souhaitons le bonheur et le succès.

D'autres laissent entendre qu'ils suivront leurs traces aussitôt les fêtes passées. Nous avons hâte.

Tombola

Notre tombola du 7 novembre a remporté un franc succès. Avec la mauvaise récolte et les mauvais chemins, les paroissiens de Saint-Claude ont vraiment fait un bel effort. Les revenus de cette tombola vont servir à l'amélioration du cimetière qui en a grandement besoin. C'est le vif désir de notre dévoué curé de voir cette oeuvre menée à bonne fin. Espérons que tous l'appuieront et l'aideront à faire un cimetière digne de Saint-Claude.

Parties de cartes

Nos parties de cartes ont commencé le 21 novembre et l'entrain n'y manque pas. Mentionnons tout spécialement celle du 8 décembre, organisée par les institutrices de l'école du village au profit de l'arbre de Noël. Elle a certainement surpassé toutes les attentes. La salle paroissiale était bondée de monde et tous n'ont pu avoir le plaisir de jouer aux cartes. On s'est donc jeté sur le jeu de "loto" et sur la roue de fortune, de sorte que tous ont passé une veillée agréable. Les gagnants des prix furent les suivants:

Prix des dames, Mlle Louise Robart; consolation, Mlle Yvonne Darel. Chez les hommes, M. Frossais a remporté le prix et M. Julien Bodin s'est contenté d'une consolation.

Avec les recettes de cette soirée, les institutrices nous promettent un superbe arbre de Noël et une magnifique séance avant les vacances de Noël.

Le Cercle

Le Cercle de la Jeunesse catholique a repris ses séances mensuelles et tout marche d'un accord parfait. Trois de ses membres, cependant, M. Albert Rey, M. Paul Arbez, et M. Guillaume Trémorin, sont à l'hôpital. Nous leur souhaitons de tout coeur un prompt et complet rétablissement.

* * *

M. Auguste Bonnefoy a fait l'acquisition d'un très beau radio. Il en existe plusieurs à Saint-Claude. Est-ce signe de progrès, d'aisance? Nous ne savons, mais Saint-Claude ne sera certainement pas des derniers.

* * *

Notre bon curé a commencé la visite de la paroisse. Elle serait déjà terminée si ce n'eût été les mauvais chemins; mais cela ne servira qu'à le faire accueillir avec encore plus d'empressement.

* * *

Grâce au dévouement de quelques jeunes, Saint-Claude aura bientôt une patinoire. Nous voudrions voir tous les jeunes y trouver un amusement sain et une entente cordiale. De cette façon on n'aura rien à regretter.

* * *

M. Montes, ancien colon de Saint-Claude, et maintenant à Saint-Front, Sask., est en promenade parmi nous. Ses amis sont heureux de le revoir et espèrent qu'il restera encore quelque temps au milieu d'eux.

SAINT-EUSTACHE

Nous avons eu cinq mariages et six publications en une semaine. Vous allez bien, chers jeunes gens et gentilles jeunes filles, continuez. Trois ou quatre semaines de noces comme celles-là donneraient à la paroisse une vie normale. Les Hussites, les Mennonites et tous leurs semblables, amenés ici et établis sur nos terres avec le support du gouvernement et de certains hommes influents dont le but, avoué ou non, est de détruire nos paroisses, tous ces étrangers établis ici malgré nous ont besoin de "se planter", comme on dit quelque part, pour nous déplanter nous-mêmes.

En avant, les jeunes! Ne passez pas votre temps dans des fréquentations inutiles. Fondez de nouveaux foyers, emparez-vous d'un bon morceau de terre et demeurez-y attachés pour toujours. Vous y trouverez le bonheur et le succès, et vous assurerez l'avenir de votre paroisse en lui servant de rempart contre l'ennemi envahisseur.

* * *

Les élections municipales sont maintenant chose du passé. M. Ludger Picard a été réélu maire et M. Joseph Lachance a été réélu conseiller pour deux ans par une majorité très substantielle. Nous les félicitons tous deux et nous espérons qu'ils s'emploieront à faire certains travaux absolument nécessaires, comme trottoirs permanents et chemin perfectionné allant vers l'est du village. La question d'un pont sur l'Assiniboine devrait aussi être discutée et étudiée à fond. Elle devrait surtout être mise à exécution le plus tôt possible.

* * *

Les derniers mariages ont fait perdre à la Congrégation des Enfants de Marie cinq de ses membres. Les jeunes filles se sont même trouvées sans présidente et sans vice-présidente. Aussi se sont-elles choisi de nouvelles dignitaires dans une assemblée spéciale. Mlle Flavie Lachance, secrétaire-trésorière depuis plusieurs années, a été élue présidente, et Mlle Adrienne Lachance, institutrice en repos dans sa famille, a été élue secrétaire-trésorière.

Le 8 décembre, cinq jeunes filles entraient dans la congrégation et le choeur de chant des Enfants de Marie, uni à quelques chantres, conduits par le maître de chapelle, M. D. Létourneau, nous fit entendre les sons pieux et harmonieux de plusieurs belles voix. Mlles Armande Lachance et Rosalie Lussier ont tenu l'orgue à tour de rôle.

* * *

On nous annonce du chant tout à fait bien exécuté pour la fête de Noël. Si on ajoute à cela le merveilleux éclairage que M. le curé a commandé en France et qu'il attend d'un jour à l'autre, nous sommes assurés d'une messe de minuit tout spécialement brillante et solennelle.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Dimanche dernier, 5 décembre, prenait fin notre bazar annuel. Les chemins et la température de l'automne ont diminué les recettes qui sont presque aussi considérables que celles de l'an dernier. Près de $2,600 de profits nets, c'est une jolie somme. Mlle Alma Marion a remporté une brillante victoire sur Mlle Annette Lauzé qui, d'ailleurs, mérite aussi toutes nos félicitations.

* * *

Le 8 décembre, fête patronale de la Congrégation des Enfants de Marie, il y eut réception de dix-neuf nouvelles congréganistes dans l'après-midi, puis élection d'un nouveau conseil. Présidente, Mlle Annette Gauthier; vice-présidente, Mlle Ida Desautels; sec.-trés., Mlle Germaine Rajotte; 1re conseillère, Mlle Lucia Touzin; 2me conseillère, Mlle Yvonne Gauthier; 3me conseillère, Mlle Alma Marion; choriste, Mlle Yvonne Grégoire; organiste, Mlle Rose Plamondon.

* * *

Le 8 décembre au soir, les Rév. Soeurs du couvent offraient une soirée récréative et intime à leurs anciennes élèves de la paroisse. Une centaine y étaient. Le programme de cette petite soirée fut vraiment enchanteur, et l'heure du départ pour toutes sembla sonner beaucoup trop tôt; les trois heures étaient passées comme trois minutes.

* * *

Toutes nos sympathies à M. Jacques Plamondon et à sa famille, pour la disparition de ce bon jeune homme de 19 ans qui nous quitta muni des sacrements, après 48 heures de maladie.

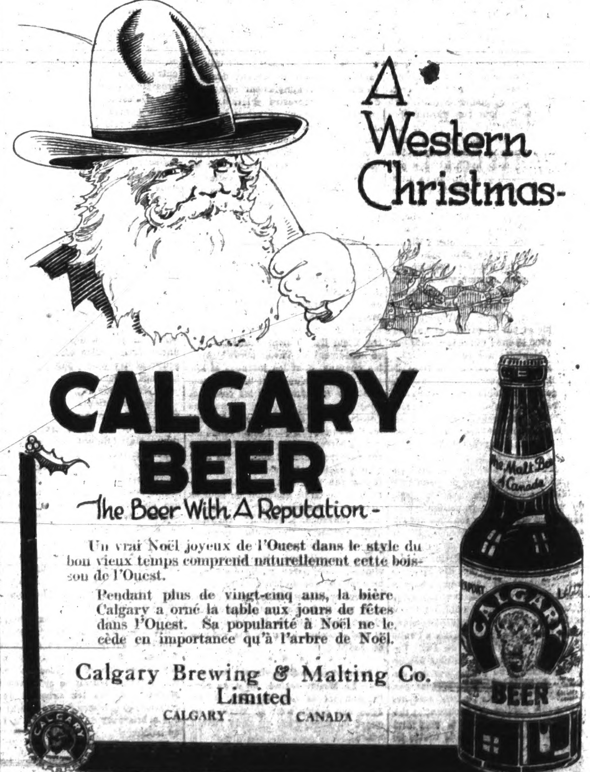
GENEVE — Les puissances alliées et l'Allemagne en sont venues à un accord par lequel le contrôle interallié des armements allemands cessera le 31 janvier 1927.

Lesquelles?

— Est-il vrai que les hommes aiment mieux les femmes bavardes que les autres?

— Quelles autres?...





SAINT-BONIFACE

Conférences de l'Union Canadienne

Dimanche soir, 12 décembre, dans la salle de l'Académie Saint-Joseph, M. l'abbé Lizotte, curé de Keewatin, a donné une très intéressante conférence sur Malte et Salonique. M. l'abbé Lizotte a été présenté à l'auditoire par M. l'abbé Deschambault, président de la section littéraire de l'Union Canadienne. M. l'abbé Lizotte a d'abord parlé de Malte.

Le conférencier fait brièvement l'historique de la célèbre petite île, montrant son rôle dans l'antiquité gréco-romaine, puis au temps des chevaliers de Jérusalem, enfin sous Napoléon, pour terminer à l'occupation anglaise. M. Lizotte fait alors un tableau vivant de Malte telle qu'elle existe actuellement et telle qu'il l'a vue lui-même, donnant sur les Maltais une foule de détails qui intéressent profondément son auditoire. Il les montre pieux sans ostentation ni respect humain, respectueux de l'ordre et de l'autorité, attachés à leur belle terre natale. En terminant cette première partie, M. l'abbé Lizotte dit quels magnifiques colons canadiens feraient ces Maltais et regrette que notre gouvernement mette obstacle à leur entrée au Canada.

Le choeur de l'Union Canadienne, le même choeur qui, mensuellement, charme les amateurs de radio dans les concerts français, rend alors la Tyrolienne de Guillaume Tell, et en rappel un extrait des Cloches de Corneville, avec Mlle Yvonne Thibeault comme soliste. L'assistance applaudit au talent des chanteurs et des chanteuses et à leur excellent directeur, M. Benoist.

M. l'abbé Lizotte, dans la seconde partie de sa conférence, parle de Salonique. Encore ici le conférencier commence par faire un exposé historique et nous parle de Thessalonique, connue de saint Paul, et résume brièvement toutes les phases par lesquelles cette ville est passée pour devenir la Salonique actuelle, qui a joué un si grand rôle dans la récente guerre mondiale.

La conférence finie, le choeur de l'Union Canadienne se fait entendre de nouveau dans un extrait des "Cloches de Corneville" et, en rappel, chante un troisième extrait du même opéra comique.

Mgr Jubinville se lève alors pour remercier le conférencier, et il le fait en termes délicats, louant la belle ordonnance de la conférence et la mémoire du conférencier qui a donné le tout d'emblée sans avoir besoin de recourir une seule fois à ses feuilles — si feuilles il avait!

A l'issue de la conférence, M. l'abbé Deschambault a annoncé que la prochaine conférence aurait lieu probablement le 9 janvier et serait donnée par M. Raymond Bernier.

Nous sommes reconnaissants à M. l'abbé Lizotte et à l'Union Canadienne de nous avoir permis de passer une si agréable et si instructive soirée.

Comité de Récréation

Le Comité de Récréation est à l'oeuvre de plus belle cette année. Le comité a formé une ligue de gouret qui promet d'être intéressante. La ligue est formée de quatre équipes: l'Union Canadienne, les employés de la ville, les pompiers et le club athlétique de Saint-Boniface.

Dimanche dernier a eu lieu la première rencontre entre l'Union Canadienne et les employés de la ville; le résultat a été de 3 à 3. La partie a eu lieu à la patinoire de la rue Aulneau.

M. Lanthier a été nommé président de la ligue de gouret, avec, comme secrétaire, M. Lucien Couture.

Dimanche soir a eu lieu l'ouverture officielle de la patinoire. M. Antonio Lanthier agissait comme président et M. le maire Swain était présent. M. Lanthier a porté la parole, ainsi que le maire.

* * *

La prochaine partie de gouret aura lieu dimanche prochain et sera entre le Club Athlétique et les pompiers, à la patinoire de la rue Aulneau.

Tous les lundis et les vendredis, de 7 à 8 h. du soir, il y aura pratique générale pour tous les joueurs.

Le concert Marchand

C'est samedi soir, le 18, dans la salle du Collège, qu'aura lieu le concert Marchand dont on parle depuis plusieurs semaines. Tout Saint-Boniface devra se rendre applaudir Marchand qui nous arrive après avoir soulevé l'enthousiasme de tout l'Ouest anglais. Quelles bonnes minutes de franche gaieté vivront ceux qui entendront cet artiste à l'irrésistible verve et à l'incomparable mimique!

Marchand va se sentir chez lui à St-Boniface et son chant s'en ressentira d'autant. Ceux qui l'ont entendu chanter à Winnipeg l'ont trouvé merveilleux. Pourtant, il disait ou chantait devant des étrangers, en une langue étrangère. Alors nous pouvons imaginer ce qu'il pourra faire chez nous. Donc allons entendre Marchand samedi soir et nous ne le regretterons pas!

Partie de cartes

Dimanche prochain il y aura, dans les salles de l'Union Canadienne, une partie de cartes organisée par l'Union Canadienne au profit de ses oeuvres. Un programme musical approprié a été préparé et l'on servira un goûter à l'issue de la partie. Il y aura aussi des prix très intéressants, ouvrages de fantaisie, etc.

Au profit des vieillards et des orphelins

Les élèves du Jardin de l'Enfance Langevin donneront une séance à l'Hospice Taché, au profit des vieillards et des orphelins, lundi soir, 20 décembre, à 8 heures. Les billets sont en vente à la Maison-Chapelle.

Mariage

Louis Crette, fils d'Onésime Crette et d'Esther de Canton, Suisse, et May Rorneses, fille de Maurice Rorneses et de feu Marie Crettez, de Sparling, Man.

Baptêmes

Le 3 décembre, à l'hôpital — Joseph-Maurice-Youville, né le 27 novembre, enfant de Paul Laliberté et de Marie Desmarais. Parrain, Aimé Laliberté; marraine, Marie Laliberté.

Le 7 décembre — Joseph-Jean-Emile, né le 13 novembre, enfant d'Onésime Tardif et d'Angelina Bélanger. Parrain et marraine: Jean-Emile Forget et son épouse, Jeanne Rivard.

Le 10 décembre — Marie-Gérald-Jean-Maurice ,né le 7 décembre, enfant de François-Henri Sanche et de Solange de Margerie. Parrain, Jean-Noël Sanche; marraine, Marie-Antoinette de Margerie.

PETITES NOTES

Nous regrettons d'apprendre que M. l'abbé J.-A. Normandeau, missionnaire colonisateur, est retenu à l'hôpital Saint-Roch, par une maladie heureusement sans gravité.

UNION CANADIENNE

Sympathies

Nos sympathies à notre ami et membre M. J. Piamondon, qui vient d'être si cruellement éprouvé par la mort de son jeune frère à l'hôpital de Saint-Boniface.

Nos conférences

Dimanche dernier, M. l'abbé Lizotte a donné une superbe conférence sous nos auspices. L'auditoire a été vivement intéressé et nous tenons à remercier sincèrement le conférencier. Nos félicitations aux membres de notre célèbre "petit choeur" qui se sont acquittés de la partie musicale à la satisfaction de tous les auditeurs. Jamais nous n'avons été plus fiers d'eux et d'elles.

Notre équipe

L'Union Canadienne est entrée dans la nouvelle ligue de gouret formée récemment à Saint-Boniface. Vendredi dernier, plusieurs vieux joueurs sont allés s'essayer au patinoire de la rue Aulneau, et tout promet une intéressante série de parties. M. Désiré Bélanger, président de notre section sportive, a la direction de notre équipe.

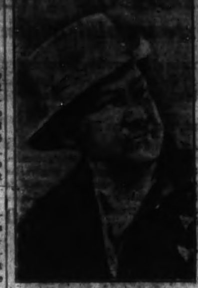
Tournois en perspective

Notre gérant est à organiser un tournoi de bridge. Notre président de section athlétique organise aussi un tournoi de billard.

Concert Marchand

M. Charles Marchand a télégraphié à M. Benoist, disant sa joie de venir chanter à Saint-Boniface. Que l'auditoire se prépare non seulement à rire, mais à chanter, car Marchand fait chanter ses auditeurs et c'est encore une bonne manière de populariser notre chanson.

La chanson can.-française



M. CHARLES MARCHAND,
qui donnera un concert, samedi soir, au Collège de Saint-Boniface, sous les auspices de l'Union Canadienne.

La Compagnie Carter-Latter Motors et la vente des Pontiac

La compagnie Carter-Latter Motors Ltd., chargée de la vente du Pontiac, tient à annoncer à la population de langue française de Saint-Boniface et du district qu'elle a nommé M. Georges De Gagné dans son personnel de vendeurs.

M. De Gagné est bien connu dans le public et dans le commerce des automobiles, auquel il appartient depuis 16 ans. C'est seulement après une étude attentive des différentes marques d'autos aujourd'hui sur le marché qu'il est entré dans le personnel des vendeurs du Pontiac, estimant que c'est le meilleur moteur à six cylindres offert actuellement au public.

Carter-Latter Motors se sont installés temporairement au numéro 131, ave. Portage est, pour la vente et le service des Pontiac. Ils ont l'intention de déménager dans un local plus commode au printemps, afin d'assurer aux propriétaires de Pontiac le meilleur service pour leurs automobiles.

La vente de ces autos a été phénoménale pendant ces derniers mois et l'on s'est préparé à en produire 1,000 par jour en 1927. Toute personne intéressée dans les autos Pontiac est priée de communiquer avec M. De Gagné — 82 428 ou 22 737 — qui se fera un plaisir de venir et d'expliquer les diverses caractéristiques supérieures de l'auto Pontiac.

"La guerre de la bière"

La "guerre de la bière", qui est commencée au Manitoba, va donner lieu à un duel oratoire à Winnipeg entre le professeur Kerr, de la Knox United Church, et F. W. Russell, président de la Moderation League. Leurs "seconds" se sont rencontrés pour fixer les conditions du "duel". Celui-ci aura lieu le 21 décembre dans le plus grand théâtre de Winnipeg.

La nervosité, les étourdissements et la maladie de coeur disparus

Mme S. Widerman fit usage des pilules Dodd pour les rognons

Une dame de l'Ontario se sentit complètement guérie depuis qu'elle prit des Pilules Dodd pour les rognons, et il y a de cela quatre ans

Newmarket, Ont., 14 décembre (Spéciale) — Une fois encore, les pilules Dodd pour les rognons ont montré leur grande valeur dans le témoignage suivant donné par Mme Widerman, une dame bien connue de cet endroit. Elle nous dit: "J'avais, pour un temps, tellement mal au dos que je pouvais à peine me tenir debout. Aussitôt que je baissais la tête, je devenais étourdie et je ne voyais plus rien. Mon mari me suggéra de prendre des pilules Dodd pour les rognons. J'en pris quatre boîtes et depuis, la nervosité, les étourdissements et la maladie de coeur me sont des choses inconnues, et il y a de cela quatre ans. Je fais tout mon ouvrage de maison."

La preuve que la maladie de Mme Widerman était causée par ses rognons, c'est que seules les pilules Dodd pour les rognons ont pu la guérir. Quand les rognons sont en mauvaise condition, tout le système s'en sent, et quand la circulation du sang se fait mal, les résultats sont la fatigue et le manque d'énergie complets.

Riche collection de porcelaines léguée à la ville de Winnipeg

Londres — La ville de Winnipeg sera prochainement en possession d'une rare collection de vieilles porcelaines qui lui a léguées Frank Evison, ancien régisseur du "Country Club" de Winnipeg, décédé subitement à Charing Cross, il y a quelques jours, lors du brouillard très dense qui s'abattit sur Londres. Cette collection fort variée comprend une pièce qui a appartenu à lord Nelson, le héros de Trafalgar. Agé de 70 ans au début de la grande guerre, Evison chercha à s'enrôler et alla jusqu'à se teindre les cheveux et à porter un dentier neuf. Très considéré à Londres, il fut même admis membre des "Knights of the Round Table".

La science et la religion: l'opinion de Mussolini

Au cours du récent Congrès scientifique de Bologne, M. Mussolini a prononcé, au sujet des rapports entre la science et la foi, des paroles dont l'"Osservatore Romano" soulignait ces jours-ci l'importance, et qui concordent parfaitement avec les conclusions de l'enquête menée par le "Figaro" sur le sentiment religieux et la science:

"Il n'est pas douteux, a déclaré M. Mussolini, que la science ne tende aux plus hautes fins, et qu'après avoir expliqué le comment des phénomènes, elle ne cherche avec inquiétude à en expliquer le pourquoi. Mais, à mon humble avis, je ne crois pas que la science puisse arriver à expliquer le pourquoi des phénomènes. Je crois qu'il restera toujours une zone de mystère, une muraille fermée devant laquelle l'esprit humain devra ployer les genoux, et sur laquelle il devra inscrire ce mot: Dieu! Par suite, il ne peut, à mon avis, exister de conflit entre la science et la foi. Ce sont là des polémiques d'il y a vingt ou trente ans. On peut s'en souvenir, mais les hommes de notre génération les ont déjà dépassées. La science a son champ d'action: celui de l'expérience. La foi a le sien: celui de l'esprit. Quelqu'un disait: "Que vaut toute la philosophie de ce monde, si elle ne m'enseigne pas à supporter un malheur?"

"Il y a une zone réservée à la méditation des fins suprêmes de la vie, plus encore qu'à leur recherche."

VILLE DE SAINT-BONIFACE

Soumissions pour enlèvement et transport des déchets

Des soumissions cachetées et adressées au soussigné seront reçues jusqu'à cinq heures du soir, le lundi 20 décembre 1926, pour enlever et transporter les déchets de la ville au terrain des vidanges. Le contrat devra être pour un an ou deux ans. Les soumissions devront être accompagnées d'un chèque accepté par la banque ou de billets de banque pour une garantie égale à 5% du montant de la soumission.

La plus basse soumission ou toute soumission ne sera pas nécessairement acceptée.

Pour plus amples renseignements et devis, s'adresser au bureau d'hygiène de la ville de Saint-Boniface.

Par ordre,
ERNEST GAGNON,
Greffier.





La plus ancienne maison de Montréal

Quelques-unes des plus importantes et intéressantes reliques reliant l'histoire de l'ancien et du nouveau Canada se trouvent aujourd'hui au Château Ramesay, ancienne résidence du gouverneur de Montréal sous le régime français. Ce musée rempli de précieux souvenirs est situé vis-à-vis l'Hôtel de Ville et les voyageurs de la Survivance pourront le visiter. (Cliché du Canadien National)

PETITES ANNONCES

...

Red River Driving Club

AVIS PUBLIC est donné par les présentes qu'une demande sera faite au Parlement du Canada, à la prochaine session, ou, si l'on ne s'occupe pas de législation de bills privés à cette session, alors à la session qui suivra, pour un Acte incorporant une compagnie sous le nom de "Red River Driving Club", dans les buts d'encourager et de promouvoir l'élevage des chevaux, les courses de chevaux attelés, le polo, l'automobilisme et sports semblables, ainsi que dans les buts de société et d'amusement.

DATÉ à Winnipeg, le 26 octobre 1926.

WILLIAM-M. NOBLE, 229, Immeuble Curry, Winnipeg, Manitoba, Avocat du postulant.

EDWARD McVEIGH, Ottawa, agent pour l'avocat du postulant.

AU SACRE-COEUR

Partie de cartes

La semaine dernière, nous avions une partie de cartes organisée par les demoiselles de la paroisse, les Enfants de Marie. Ce fut une très belle réunion de nos jeunes, qui l'on semble bien s'amuser. En général, le programme musical fut très bien, et nous n'avons que des félicitations pour les artistes qui y prirent part.

Programme

Duo: M. Quirelli de Vaux et Mlle Gabrielle Rhéaume. Au piano, Mlle Berthe Rhéaume.

Morceau de piano: Mlle Desmarais.

Morceau de chant: Mlle Alice Thibault. Au piano, Mlle Berthe Rhéaume.

Chanson comique: Mlle Eva Genest. Au piano, Mlle Berthe Rhéaume.

M. Dussert remercia les artistes et les demoiselles.

Prix des dames: 1er prix, Mme G. Cheatley (30); 2me prix, Mlle Alice Thibault (33); 3me prix: Mlle H. Léger (gagnante, 33); Mlle B.-O. Lavallée (33); Mlle Antoinette Palmarole (33). Consolation: Mlle L. Lafontaine. Entrée, Mlle Paule Sala.

Prix des messieurs: 1er prix, M. H. Ozieux (36); 2me prix M. A. Lebeuf (35), M. D. Cheatley (gagnant, 35), M. G. McMathet (35); 3me prix, M. A. Lebeuf. Consolation, M. P. Villeneuve. Entrée, M. L. Lemire.

Messe de Minuit

Comme par le passé, l'admission à la Messe de Minuit se fera par billets, afin que ceux qui se préoccupent sachent d'avance que leur place leur sera réservée. Ces billets seront à la disposition du public dimanche prochain, 19 décembre. Les propriétaires de bancs sont priés de se procurer leurs billets afin que leur place soit réservée. Seuls ceux qui n'ont pas de bancs devront payer 25 sous pour leur billet d'entrée.

Depuis quelque temps déjà, la chorale, sous l'habile direction de M. J.-A. Hébert, est à préparer la messe avec accompagnement d'orchestre.

Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg

Dimanche avait lieu, dans notre salle du club, la réunion mensuelle des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Au nom des pauvres, nous remercions cette société nationale pour son cadeau de Noël fait à notre Société Saint-Vincent de Paul. L'hiver s'annonce bien dur et il y aura beaucoup de souffrances; dans la mesure où cette société se sent capable de le faire, elle s'est portée à leur secours.

Je profite de la même occasion pour remercier les Chevaliers de Colomb du même beau geste en faveur des pauvres.

Il a aussi été décidé à l'unanimité des membres présents d'assister nos jeunes gens dans la formation d'un club de hockey amical qu'ils auraient un programme à présenter au comité de régie, qui en référera à l'assemblée générale. En prenant cette résolution, nous espérons les réunir et tenir ensemble nos jeunes, leur faire aimer leur paroisse et préserver leur patriotisme.

L'assemblée a mis en nomination les nouveaux officiers pour l'année 1927, et elle s'est clôturée par un vote de félicitations à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal pour sa belle attitude de protestation auprès du gouvernement fédéral, contre l'omission de Cartier dans la nouvelle émission des timbres à l'occasion du cinquantenaire de la Confédération.

Dindes! Dindes!

Le 21 décembre est la date fixée pour la quatrième partie de cartes de la série commencée. A cette occasion, 25 de ces volailles tant recherchées par les gourmets seront mises en tirage à la disposition de ceux qui assisteront à cette réunion. Nous sommes certains que tous jouiront de leur soirée et s'en retourneront contents. Les billets sont en vente chez le président de la Société Saint-Jean-Baptiste et chez ses amis. Ne manquez pas cette soirée.

Echange de vues

Vendredi dernier, M. Noël Bernier, avocat, était l'hôte du "National Club", de Winnipeg, qui lui avait indiqué comme sujet: "La contribution des Canadiens français à l'esprit national canadien".

M. le magistrat Lacerte assistait aussi à ce lunch mensuel du club et a porté la parole.

Nos deux compatriotes ont été écoutés avec beaucoup de cordialité par leur savant auditoire.

L'Eglise catholique et le cas Marlborough-Vanderbilt

M. l'abbé T.-W. Morton, curé de la cathédrale Sainte-Marie, a donné une conférence, dimanche soir, sous les auspices des Chevaliers de Colomb, sur le cas Marlborough. Environ 200 personnes y assistaient. ...

réponse au ministre anglican John-J. Roy, qui contestait le droit du pape à prononcer un jugement dans une cause civile, M. l'abbé Morton a démontré que la décision de l'Eglise a été donnée après 25 ans, à la demande de l'ancienne Miss Vanderbilt.

L'enseignement secondaire au Canada

Livraison de décembre

Cette revue s'adresse à tous les professeurs de l'enseignement secondaire classique, au personnel des collèges et séminaires, aux membres du clergé et au public instruit qui s'intéressent à l'oeuvre éminemment utile de nos collèges. Voici le sommaire:

1. "Notre messe quotidienne", par M. l'abbé Arthur Robert, professeur à l'Ecole Supérieure de Philosophie de l'Université Laval. — 2. "Saint Stanislas de Kostka", par M. l'abbé E. Hamelin, professeur au Séminaire des Trois-Rivières, article très alerte, très vivant, qui ferait matière à une excellente lecture en classe et dans les familles. — 3. "La valeur d'un argument", par M. le chanoine A. Camirand, préfet des études au Séminaire de Nicolet, article fort bien pensé et très important pour les professeurs de philosophie et les gens cultivés. — 4. "La composition en langue seconde" par M. l'abbé A. Dumont, professeur d'anglais dans les classes supérieures au Séminaire de Québec; cet article s'adresse en même temps aux institutrices et dames religieuses chargées de préparer les jeunes filles aux divers diplômes d'enseignement primaire donnés par l'Université Laval. — 5. ...

... paux articles parus dans la "Revue Dominicaine", la "Nature", le "Scientific American", la "Vie Nouvelle", la "Revue Trimestrielle", les "Annales de l'Université de Paris", "The National Geographical Magazine", le "Larousse Mensuel".

Pour l'abonnement ($1.00 par année), s'adresser à M. l'Administrateur de l'"Enseignement Secondaire", Université Laval, Québec.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 25 ...

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. ...

Messes du dimanche: 6 h. 30, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres 7 h. ... Messes sur semaine 6 h. 30, 7 h. 45 et 7 h. 30.



Le premier "Nouveau Pontiac de luxe", camion ... vendu par CARTER-LATTER MOTORS LTD., 131, ave. Portage est, agents pour le Pontiac.

VOLUME XIV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 DECEMBRE 1926 NUMERO

LA LIBERTÉ

Le Bon Berger

Quand l'aube se leva, après la nuit solennelle, les bergers songèrent à leurs troupeaux et redescendirent vers la vallée de Bethléem.

Or, en ce temps-là, la peste régnait parmi les troupeaux de la montagne. Chaque jour, les pauvres pasteurs enterraient une dizaine de leurs plus belles bêtes et ils ne savaient comment arrêter la contagion. Les lions et les loups rôdaient aussi autour des bercails et les cloisons de planches étaient souvent tachées de sang.

Et, en regagnant leurs pacages, les bergers mêlaient à leurs émotions joyeuses le grave souci du lendemain. Ils se disaient naïvement: "Peut-être que c'est fini maintenant... Le jeune roi d'Israël a promis la paix au monde: autant vaut dire qu'il n'y aura plus de loups dans la montagne. Et puis le vol blanc des anges a dû purifier l'air et l'herbe de nos prairies."

Or, ils furent bien étonnés de constater que, cette nuit-là, la Mort avait passé en même temps que la Vie et que l'hécatombe était aussi drue que la veille.

"Moi, je sais, dit le plus avisé des quatre, je sais. Les Anges ont chanté: Paix aux hommes de bonne volonté. Cela signifie à mon sens que le nouveau roi n'est pas venu pour faire tout l'ouvrage à lui seul et que nous ne sauverons nos troupeaux qu'en les gardant nous-mêmes...

Et ils s'assirent sur un roc, cherchant par quel moyen ils pourraient en finir avec la peste et avec les fauves.

L'un d'eux proposa ceci: "Il nous reste quelques bercails intacts. Si l'on dispersait les bêtes galeuses à travers les bergeries saines, m'est avis qu'on les guérirait."

On essaya tout de suite. Et, le lendemain, on vit que la contagion s'était répandue partout et que tous les troupeaux étaient maintenant contaminés. Et la plainte fut amère sur les lèvres des pasteurs déçus.

"C'est le contraire qu'il fallait faire, observa un berger. Mon bercail est le moins atteint. J'ai des brebis de vieille race et de bon sang. Si vous voulez, j'en conduirai quelques-unes en chacun de vos troupeaux. La santé est contagieuse comme la mort..."

Dès le soir, il amena de-ci de-là ses jeunes béliers les plus beaux et ses agneaux les plus blancs. Et, dans le pêle-mêle des toisons diverses, on put croire que l'espoir naissait de la guérison prochaine. Hélas! la nuit même, les brebis transplantées étaient touchées par le mal et la lueur de l'aube éclaira leurs cadavres.

Le troisième berger avait remarqué que les chiens aboyaient au moment où l'on ouvrait la porte de la bergerie et qu'ils mordaient à belles dents dans la laine des transfuges: "J'y suis! dit-il. Ce sont les chiens qui sont la cause du mal. Ils effraient à force d'aboyer et sans doute que leurs morsures sont venimeuses. Si on tuait les chiens!..."

Et l'on tua tous les chiens qu'on put trouver. Ceux qui échappèrent furent désignés à la police de Bethléem et l'on mit à prix la tête de ces enragés.

Mais le lendemain, les bergers constatèrent que la peste avait fait autant de victimes et que, par surcroît, les lions et les loups en avaient fait le double. Et ils furent plus tristes que jamais, mais ils ne doutèrent point une minute de la promesse faite aux hommes de bonne volonté.

Le quatrième berger n'avait rien dit encore. C'était un homme de sens rassis qui observait, méditait et parlait peu. Il s'était bien soumis aux deux premières expériences, mais d'un air plutôt narquois et sans la moindre conviction. Après cela, il avait caché ses chiens au moment du massacre, en se disant qu'on finirait par rendre justice à ces bonnes bêtes et qu'en tout cas il serait toujours temps de les immoler le jour où les loups signeraient la paix avec les brebis.

"Voulez-vous me laisser faire? dit-il. J'ai mon idée. Mais, comme elle est très vieille et très simple, j'ai peur que vous ne la trouviez un peu sotte. Revenez dans quelques jours..."

Alors il fit ceci. Il ouvrit la porte de son bercail et il en sortit les bêtes malades. Il ne les tua point; seulement, il les mit à part et assez loin du troupeau. Trois ou quatre fois le jour, il allait à elles. Il pansait leurs plaies après les avoir lavées dans l'eau des sources claires. Il nettoyait leur toison de la poussière des routes et de la fange des ornières. S'il en mourait une, il la jetait aussitôt par-dessus la clôture du bercail et il ne permettait point aux autres de flairer le cadavre. Et jamais on ne vit tant et de si bons chiens autour d'une bergerie. Ils allaient et venaient, la nuit, le jour, interrogeant la vallée, attentifs au moindre bruit. Et quand la silhouette d'un lion ou d'un loup apparaissait derrière un buisson, ils aboyaient à réveiller les morts. Ils se trompaient bien de temps en temps, mais le berger n'avait point le coeur ingrat et il ne les insultait ni du bâton ni de la voix. Il se disait: "Il faut leur pardonner une erreur pourvu qu'ils ne pactisent point avec l'ennemi."

Et huit jours ne s'étaient point écoulés que la peste était vaincue, que les loups et les lions mouraient de faim dans le désert.

Les compagnons vinrent et ils admirèrent.

"Alors, demanda l'un, tu sais, toi, ce que c'est *la bonne volonté* pour nous autres, les bergers?

— Ma foi! dit le brave homme, je ne suis pas docteur en Israël, mais il me semble que ce doit être ceci.

— Quoi donc?

— Voir clair d'abord.

— Et puis?

— Et puis aimer son troupeau, l'aimer assez pour savoir quelquefois retrancher.

— Et enfin?

— Enfin avoir de bons chiens et surtout n'en tuer jamais un seul...

Chanoine LECIGNE.



La Nuit de Noël—L'Adoration des Anges

Noël

Quel mot lointain, séraphique, et surnaturellement doux que celui de Noël, si vieux, si vieux!... depuis plus de quatre mille ans de hautbois et de musettes, et qui ne vieillit jamais! Noël!... On dirait le pseudonyme de Dieu quand il était petit. Noël, mot blanc, d'une blancheur religieuse, mot givré, tombé d'une hostie, le lis des mots, qui ne semble fait que pour s'échapper des lèvres virginales dans la buée de froid qui en est l'encens; mot d'argent, de nacre et de perle, mot de neige, si fragile et si délicat que l'on a chaque fois l'impression, même avec une âme pure, de le ternir quand on s'en sert; mot qui chante, mot qui tinte, mot qui prie dans la gaieté, mot tendre d'église, allègre et pieux frère d'*Alleluia*. Et ce mot n'est pas triste, il donne courage. Il exhorte, il fait espérer et se souvenir...

Henri LAVEDAN.

La paix du Christ dans le règne du Christ

C'est Noël! Noël, c'est la paix du Christ dans le règne du Christ. C'est Dieu qui tient sa promesse, qui réalise les prophéties, qui s'incline vers l'homme déchu et malheureux, pour revêtir sa nature, endosser nos misères, porter nos infirmités, toutes, hormis le péché. Réjouissons-nous!

* * *

Noël, c'est Dieu qui pardonne, Dieu qui, dans sa condescendance infinie, s'incline pour nous relever, se fait pauvre et petit pour ne pas nous effaroucher, Dieu qui apporte enfin à l'humanité inquiète et tourmentée la paix, la vraie paix que Dieu seul donne, la paix qui éclaire l'esprit, apaise le coeur, qui fait sentir à l'homme que Dieu l'aime.

* * *

Dieu nous aime: il s'est fait homme pour nous le prouver, pour vivre avec nous, pour souffrir près de nous, pour mourir pour nous. Et c'est pourquoi en ce jour les anges chantent sur la crèche et annoncent aux bergers cette grande joie: "Et sur la terre paix aux hommes: *Et in terra pax hominibus bonae voluntatis!*"

* * *

Cette paix du Christ suppose le règne du Christ. Cette paix consiste en ce que l'ordre rompu par le péché est rétabli, que la créature révoltée se soumet de nouveau à son Créateur, que les puissances de notre être: intelligence, volonté, corps et âme, concourent désormais à connaître Dieu, à l'aimer, le servir; que l'individu, la personne humaine, la famille, la société, le monde entier reconnaissent Jésus-Christ pour leur souverain Roi.

Jésus-Christ seul peut remettre en place nos sociétés bouleversées, restaurer l'autorité abolie: c'est sur lui que l'on devra édifier et bâtir. Le Christ est le Roi immortel des siècles. Son Père lui a livré toutes les nations en héritage pour qu'il les sauve.

* * *

Souhaitons, en cette fête de Noël, en cette clôture du Jubilé, qu'il soit le Roi incontesté; que tous les peuples reconnaissent son règne social. Et puisque le Pape a consacré cette royauté par une fête spéciale, travaillons à le faire régner sur nos personnes, sur nos familles, sur notre patrie. Qu'il règne et que son règne arrive!

Une page de l'Evangile

(S. Luc, chap. II, v. 15 à 20)

En ce temps-là, des bergers se dirent les uns aux autres: Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, ce que le Seigneur vient de nous faire annoncer. Ils se hâtèrent donc d'y aller et ils trouvèrent Marie et Joseph avec l'enfant couché dans une crèche. Ils reconnurent à cette vue la vérité de ce qui leur avait été dit touchant cet enfant, et tous ceux qui en entendirent parler admirèrent ce que les bergers leur racontaient. Cependant Marie conservait le souvenir de toutes ces choses, et les méditait dans son coeur. Les bergers s'en retournèrent, en glorifiant et en louant Dieu de tout ce qu'ils avaient vu ou entendu, selon qu'il leur avait été annoncé.

REFLEXIONS

Imitez les bergers. Avec quelle foi sainte et quelle prompte obéissance ils suivent la parole de l'Ange: "Allons jusqu'à Bethléem!" Puissiez-vous être comme eux, attentifs et fidèles à la voix d'en haut! Celui qui vous parle au coeur en ce moment, ce n'est pas un Ange, c'est Jésus lui-même, c'est le divin Enfant qui s'est donné à vous dans l'Eucharistie; il vous appelle, il vous presse, il demande que vous vous donniez à lui. Hâtez-vous de faire ce sacrifice au nouveau-né. Quoi de plus facile? Il vit dans votre propre coeur; il repose par la communion aussi réellement qu'il reposait dans la crèche de Bethléem. Vos misères, vos défauts ne l'ont pas rebuté; reconnaissez-le à cette marque d'amour. Invitez Marie et Joseph, invitez les saints à se joindre à vous pour lui rendre de dignes hommages. O très sainte Mère! laissez-moi goûter la délicieuse présence de votre cher fils. Je conserverai précieusement dans mon coeur le souvenir de sa visite ineffable; je veux, comme les bergers, par mes paroles et par mes exemples, publier à jamais son saint nom. Puisse ma vie entière le bénir et le glorifier sans cesse!

Pax Hominibus

C'est la simple prière murmurée dans l'ombre de l'étable, au soir de cette douce fête où retentissent chants de paix et d'espérance, où les mortels semblent meilleurs et les coeurs moins durs...

"Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!" Ce furent d'humbles bergers qui le chantèrent d'abord; ils l'avaient appris des anges et, sachant à peine ce qu'ils disaient, ils le répétaient avant que vinssent à la crèche les guerriers et les rois.

* * *

C'est l'hymne du ciel, et il a dû plaire au Sauveur de l'entendre chanter en ces temps par deux grandes nations.

"Bienheureuses, oui, bienheureuses les nations pacifiques, car je suis doux de coeur et je les bénis!"

Aux peuples instruits à se haïr, le bon Maître répète les paroles de l'Evangile qui étonnèrent tant les oreilles païennes: "Aimez-vous les uns les autres." Et ces paroles sont plus qu'un conseil, elles sont un ordre.

* * *

La situation actuelle du monde chrétien jure avec ses croyances, avec le précepte fondamental du christianisme. Et si, dans l'inextricable réseau des difficultés de notre époque ou de l'avenir ténébreux, on cherche un guide, un fanal, un point de repère, un signe, il n'y a qu'à lever les yeux: de toute la hauteur du ciel, la croix domine le monde.

Puisse le Christ, élevé sur elle, attirer tout à lui!

Puisse la foi renaître avec la charité, et le monde redevenir chrétien, s'il ne veut pas s'exposer à d'épouvantables châtiments!

Que le monde chrétien suive l'Etoile avec confiance. L'Enfant-Dieu lui sourit, le petit Prince de la paix lui tend les bras.

A Bethléem donc! pour l'amour de Dieu et pour l'amour des hommes!...

En haut, gloire à Dieu, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté!

Il y a des gens qui disent: "Mais enfin, si Dieu existe, qu'il se montre; s'il a quelque chose à me faire savoir, qu'il me le dise!!"

Ils mériteraient que Dieu leur répondit: "Ah! vous voudriez que je vous parle, que je me montre à vous autrement que par l'éclat de mes oeuvres, que je vous aveugle au soleil de ma face?

"Attendez un peu!

"Patience!

"Bientôt votre voeu sera réalisé, et heureux serez-vous, si vos yeux sont alors assez purs pour supporter tant de splendeur. Malheur! Malheur! à vous, hommes incrédules, car le jour de ma suprême révélation sera aussi pour vous le jour de ma colère."

* * *

Car, en vérité, Dieu s'est montré, Dieu nous a parlé. Toute l'histoire du monde gravite autour de sa venue.

"Avant Jésus-Christ, après Jésus-Christ": telles sont les deux grandes divisions de la civilisation humaine.

Reprocherions-nous à Dieu de s'être fait semblable à l'un de nous pour nous parler? Mais n'est-ce point là une marque de sa bonté? Il a voulu naître petit enfant, grandir comme nous, travailler comme nous, parler notre langage.

Oui, je sais, on prétend que les preuves de la Révélation divine ne sont pas assez éclatantes.

Mais voici que Dieu lui-même répond à cette nouvelle objection:

"Les connaissez-vous, ces preuves? En avez-vous fait l'objet de vos études? Les malades guéris et les morts ressuscités ne vous suffisent pas; vous voudriez comme les pharisiens, un signe dans le ciel.

"Mais ce signe, est-ce que je ne l'accomplis pas tous les jours lorsque je règle, de ma main toute-puissante, la course vertigineuse des mondes?

"Hommes superbes et vains, vous demandez des preuves. Prenez donc le chemin de l'église, en cette nuit de Noël; regardez cette foule émue, ces communiants rayonnants de foi et d'amour, entendez ce chant joyeux qui résonne depuis des siècles autour de la crèche illuminée.

"Il est né le Divin Enfant!"

"Alors peut-être, vous verserez des pleurs de repentir et vous comprendrez enfin pourquoi vos yeux refusaient jusqu'ici de voir la lumière divine. C'est que vous n'étiez pas encore de ceux dont Jésus a dit:

"Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu."

"Bienheureux ceux qui entendront la voix des anges: "Gloire à Dieu dans le ciel, et paix, sur la terre, aux âmes de bonne volonté!"

Autour de la Ferme

La culture mixte

Béthulie était approvisionnée d'eau par une fontaine en dehors de la ville, laquelle y conduisait ses eaux par un aqueduc. Il y avait aussi, non loin des murs, d'autres sources où les assiégés venaient puiser à la dérobée un peu d'eau, plutôt, ce semble, pour soulager leur soif que pour l'apaiser. Holopherne fit couper cet aqueduc et placer près des sources des gardes qui empêchaient les Israélites d'y puiser de l'eau. Au bout de vingt jours, toutes les citernes et les réservoirs d'eau furent à sec pour tous les habitants de Béthulie, de sorte que, épuisés par la soif, ils auraient été forcés de rendre leur ville sans l'héroïsme de cette femme incomparable, Judith, qui alla trancher la tête d'Holopherne.

Béthulie, c'est la ferme; le grand aqueduc, c'est la culture des céréales; les petites sources, c'est l'industrie laitière, l'élevage de la volaille, du mouton, du porc, etc.; Holopherne, c'est la sécheresse, la pluie, la gelée, la grêle, etc.

Si Holopherne coupe le grand aqueduc des céréales et que le fermier n'ait pas d'autres petites sources de revenu, il fera comme bien d'autres ont dû faire pendant la crise financière que nous venons de traverser; il abandonnera sa ferme et s'en ira végéter soit dans nos grands centres, soit dans ceux des Etats-Unis.

Il est donc bien important de ne pas faire que la culture des céréales, mais d'avoir aussi d'autres petites sources de revenus, sinon pour apaiser sa soif, du moins pour la soulager.

Je vous ai déjà parlé de la basse-cour, des vaches et des moutons, et vous ai démontré par des faits vécus que ça paye.

Dans mon dernier article, je vous disais que le porc est un petit animal fin. Vous avez sans doute compris que je n'ai pas voulu dire qu'il est bien intelligent; non, j'ai tout simplement voulu faire entendre que l'élevage du porc est payant.

Voyons donc si cela est bien vrai. Prenons encore un fait. Il y a ici un cultivateur qui a, cette année, 145 porcs. 145 porcs à $20 — $2,900. C'est un joli montant, n'est-ce pas?

Mais, me direz-vous, il faut du grain pour élever et engraisser ces petits êtres si fins. Je n'ai pas les données exactes du coût d'entretien d'un porc, mais quelqu'un qui fait l'élevage du porc me disait aujourd'hui qu'avec 25 minots de grain on prend un porc de 60 livres et on le prépare pour la vente. J'en mets 40, ce qui équivaut à une dizaine de piastres, au prix où est l'avoine et même l'orge actuellement. Ce fermier dont je vous parle fera donc un profit net de $1,400 à $1,500. Il faut travailler longtemps, en ville ou aux chantiers, pour revenir avec ce magot! C'est un bon salaire qu'il se fait tout en restant chez lui.

Dans tous les cas, une chose certaine c'est qu'il est bien plus payant de faire passer son grain par l'"élévateur" des animaux que par celui des compagnies.

D'autres me diront: Vous ne savez peut-être pas tout l'ouvrage que représente le soin de 145 porcs. Admettons que je ne le sache pas — ce qui n'est peut-être pas le cas; — ce que je sais et ce que vous savez aussi, c'est qu'il n'y a que les violents, les travaillants qui réussissent. Ce que ceux-ci font, pourquoi les autres qui sont dans les mêmes conditions ne le feraient-ils pas?

D'ailleurs il y a un moyen peu dispendieux de réduire ce travail, c'est d'avoir une mangeoire automatique.

Si l'élevage du porc n'était pas payant, ce fermier ne s'astreindrait pas à un travail que beaucoup trouvent trop onéreux, et surtout ne réussirait pas comme il le fait. Si ce cultivateur n'avait pas fait de la "culture mixte", il aurait déjà abandonné sa ferme comme ont fait ceux qui ont acheté en même temps que lui et qui étaient venus avec beaucoup plus d'argent que lui. Un de ceux-là était arrivé avec $25,000, et après avoir fait la culture exclusive des céréales pendant deux ans, s'en est retourné avec seulement une partie de la récolte de l'année.

On ne le dira jamais assez, la Culture Mixte est la clef du succès.

Mes chers amis, n'imitez pas l'imprudence des Israélites de Béthulie; n'approvisionnez pas vos fermes que par le seul grand aqueduc de la production du blé, parce que s'il vient à faire défaut — cela arrive assez souvent — pour ne pas mourir de soif, vous serez forcés d'abandonner vos terres.

Ayez, au contraire, plusieurs autres petites sources de revenu, non pas en dehors de vos fermes, comme par exemple aux chantiers, si dangereux pour l'âme aussi bien que pour le corps, ou encore à la ville où vous quittez votre trône pour descendre au rang des serviteurs, mais bien à l'intérieur de vos fermes. Ces petites sources toujours vives sont l'industrie laitière, l'élevage de la volaille, du mouton, du porc, etc., en un mot la Culture Mixte, qui occupe et garde ensemble tous les membres d'une famille.

Ne comptez pas sur Judith pour trancher la tête à Holopherne qui cherche à vous faire abandonner vos terres. Les Judiths sont rares! Vous courrez grand risque d'avoir à vous rendre à l'ennemi: la Misère.

Ch.-N. DESLANDES, ptre.

SOINS DE LA VACHE LAITIERE A L'EPOQUE DU VELAGE

La vache doit être en bon état de chair en tout temps de l'année; ceci assurera un bon rendement de lait et évitera beaucoup de complications à l'époque du vêlage. Si la vache est exposée à certaines misères ou a contracté des maladies à cette époque, son rendement de lait sera beaucoup diminué, sinon complètement perdu, et c'est une bête qui aura été soignée toute l'année pour rien.

Quand la vache est tarie, elle doit être soignée afin de la maintenir en bon état de chair. Deux ou trois livres de grain durant cette période en vaudront le double après le vêlage, si la vache est maigre.

Une ou deux semaines avant la mise bas, on doit s'assurer si les intestins fonctionnent bien. Si non, on doit donner en une seule dose une livre de sel d'epsom (sel à médecine) dans une pinte d'eau et répéter cette dose tous les six ou douze heures, jusqu'à ce que l'effet désiré soit obtenu et ne donner que des nourritures laxatives, telles que ensilage, grains verts, luzerne, légumes et son de blé, afin de ne pas trop stimuler la production du lait. Si l'on donne une assez forte ration de grain, à peu près deux semaines avant la mise bas, cette ration doit être diminuée à deux ou trois livres par jour, et trois ou quatre jours avant la mise bas on doit réduire de moitié les nourritures grossières, telles que foin et paille, tenir la vache dans un endroit chaud, surtout là où il n'y a pas de courant d'air, et s'il fait froid, la recouvrir d'une couverture, car les refroidissements et la constipation à cette époque sont souvent la cause de la fièvre du lait, de l'inflammation du pis et du retard dans le nettoyage.

Si, avant le vêlage, la vache semble avoir beaucoup de lait et de l'inflammation au pis, on peut la traire un peu deux ou trois fois par jour sans lui faire de tort. Cela évitera même des complications.

Pendant les premières douze heures après le vêlage, on ne doit donner aucune nourriture, excepté une chaudière d'eau tiède, à laquelle on ajoute une poignée de farine de lin, et ceci toutes les trois ou quatre heures.

Au bout des douze heures, on donne une pâtée chaude de son ou de moulée et six à huit livres de bon foin.

La sécrétion du lait ne devient normale qu'à la fin du troisième ou quatrième jour, et pour cette raison on ne doit pas traire à fond durant cette époque, mais traire trois ou quatre fois par jour et peu à la fois. S'il y a de l'inflammation au pis, il vaut mieux laisser le veau avec la mère.

Le quatrième jour, si la vache est dans un état normal, on peut commencer à augmenter la ration de grain en commençant avec quatre à cinq livres par jour et augmenter graduellement, afin que la vache reçoive une ration complète dans les douze à quinze jours après le vêlage.

Une ration complète de grain consiste à donner une livre de grain pour chaque trois ou quatre livres de lait que la vache donne par jour. Ainsi, si une vache donne 30 livres de lait, elle devra recevoir 8 à 10 livres de grain par jour. Mais si l'on donne de la luzerne comme foin et de l'ensilage, une livre de grain pour chaque cinq livres de lait sera suffisante. Les meilleurs grains pour la vache laitière sont la moulée d'avoine et le son de blé.

I. V.,
Département de l'agriculture du Manitoba.

TRIBUNE DES CULTIVATEURS

Labour d'été et trèfle d'odeur

Le labour d'été a trouvé un "champion" à la ferme expérimentale de Swift Current. C'est le titre d'un article paru dans le "Grain Growers' Guide" du 15 novembre. Ce court article fera probablement plus de dommage que de bien aux cultivateurs un peu pressés de lire et à ceux qui ont bien de la peine à s'apprivoiser avec la culture mixte. De même aussi à ceux qui persistent à croire que le sol du Manitoba n'a pas besoin d'engrais, mais de repos tous les deux ans.

En effet, il faut savoir lire que cette expérience a été faite à Swift Current, c'est-à-dire dans le sud-ouest de la Saskatchewan. Si le climat n'est pas excessivement sec dans ce district, il ne tombe pas autant de pluie là que dans la majorité des districts du Manitoba. Le labour d'été, qui est reconnu emmagasiner les pluies de l'été et de l'automne pour l'année suivante, peut être même nécessaire là, au moins de temps en temps. De même aussi au Manitoba, chaque district demande à être traité d'une manière différente.

Les districts argileux, où l'eau se loge en temps ordinaire à plus de 20 ou 30 pieds de profondeur, peuvent avoir besoin d'une certaine proportion de labour d'été. Mais les autres districts à terre plus légère, plus faciles à voler au vent, ont ordinairement l'eau assez proche de la surface, 8 à 10 pieds, quelquefois moins, et n'ont pas autant besoin d'emmagasiner l'eau à la surface. Cependant, puisque les trèfles, comme le trèfle d'odeur et aussi la luzerne, ont la propriété de défoncer la terre pour aller chercher l'humidité à une grande profondeur et l'amener à la surface, et qu'ils ont aussi la propriété de défoncer le sol pour faire descendre aux couches inférieures l'eau qui, dans certains districts, reste trop longtemps à la surface au printemps, pourquoi alors ne pas les cultiver, disons à la place de la moitié ou du tiers de nos labours d'été. D'abord ce serait un moyen de trouver facilement de la nourriture pour les animaux en hiver, au lieu du foin naturel qui, la plupart du temps, tient la vie seulement à l'animal et ne lui donne pas la force dont il a besoin pour le moindre petit travail. Ensuite, ce serait un repos et un engrais au terrain qui doit être ensemencé en blé. Ces trèfles, en effet, remettent à la terre un haut pourcentage d'azote que la récolte de blé ou d'avoine lui enlèvent chaque année. Ensuite, ceux qui ne peuvent pas abandonner le labour d'été trouveraient leur avantage quand même.

Supposons que M. X... veuille faire 100 acres de labour d'été en 1928. Il sèmera cette année, sur ces 100 acres, de l'orge et de l'avoine, disons 50 acres en avoine et 50 acres en orge. Il n'aurait qu'à semer cette année, avec son avoine, de la graine de trèfle (10 à 12 livres à l'acre). Il aurait sa récolte d'avoine cette année, comme à l'ordinaire, avec en plus dans sa paille, si la pluie est venue de bonne heure après les semences, une bonne quantité de pousse de trèfle. Il y a des années que le trèfle vient de 8 à 10 pouces de haut avec le grain; mais il faut qu'il germe de bonne heure, cela n'arrive pas tous les ans. En 1927, M. X... aura 50 acres de trèfle d'odeur qu'il pourra couper à la lieuse vers la fin de juillet, très souvent vers le 10 ou le 15 juillet. S'il veut faire son labour, il le fera à la fin de juillet et retournera dans la terre la seconde pousse de trèfle. Il aura donc sauvé au moins un labour qu'il aurait dû faire en juin; ensuite il aura une cinquantaine de tonnes de bon fourrage. Le trèfle d'odeur peut donc satisfaire même les plus fervents du labour d'été.

P.-E. HALDE, ptre.

PUBLICATIONS D'AGRICULTURE

Ne disons pas que les cultivateurs qui suivent aujourd'hui des méthodes routinières et arriérées sont inexcusables. Il y a souvent à cela des raisons que l'on ne connait pas. Mais enfin ils vivent à une époque privilégiée et ils peuvent se procurer gratuitement et sans effort une infinité de renseignements précieux et de connaissances indispensables qui auraient fait la joie de leurs ancêtres. Le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux ont fait des expériences savantes sur les fermes d'expérimentation et dans des laboratoires; ils ont puisé dans les études faites pour d'autres fins; et ils ont vulgarisé toute cette science, toutes ces informations dans des circulaires, des plaquettes, des livres qu'ils offrent à leur public spécial et qu'ils le supplient de lire afin d'en profiter.

Ainsi le service de distribution du ministère fédéral de l'agriculture est le plus prodigue de ses publications qui puisse exister. On entre là pour trouver un volume. On en sort avec dix, avec quinze, avec des séries de brochures. Les employés en donnent que l'on a demandées, d'autres auxquelles on n'a jamais pensé et qui, du point de vue agricole, sont les plus intéressantes et les plus instructives du monde.

* * *

Malheureusement le gouvernement se néglige un peu pour le français dans ce service comme dans beaucoup d'autres. La traduction de ses publications, toutes ou presque toutes rédigées en anglais, se fait attendre; trop de fois aussi elle ne vient pas du tout. La demande est assez bonne pourtant. Car le service de distribution compte une trentaine de mille agriculteurs québecois inscrits sur ses listes et à qui il envoie des circulaires qui paraissent à date fixe et d'autres publications. C'est un nombre déjà respectable et qui justifierait plus d'attention, de célérité et de bonne volonté.

Le cultivateur qui voudrait profiter de cette manne, sans avoir d'idées nettes sur les informations spéciales dont il a besoin, ferait bien de demander à ce service de distribution le catalogue qu'il tient à la disposition du public. Pas de timbres à apposter, une simple lettre déposée à la poste et c'est tout.

Et le catalogue de quelques pages qui lui parviendra lui offrira un choix abondant et varié sur tous les sujets possibles.

* * *

Voici en premier lieu l'aviculture. On trouve des publications qui traitent de la construction d'un bon poulailler, des méthodes de le débarrasser de la vermine, de l'élevage et de l'engraissement des volailles, de l'incubation, de la manière de conserver les oeufs, de préparer les poules pour la vente, etc., etc. On n'a rien oublié; ou si l'on a oublié quelque chose, ce ne peut être que d'infimes détails, car il y a une trentaine de bulletins et de circulaires sur ce seul sujet. Et la plupart pêchent plutôt par abondance que par sécheresse, comme il est facile de s'en rendre compte très vite.

Abondance semblable au sujet de l'industrie animale, qui traite des agneaux, des moutons, de bergerie, des boeufs, des chèvres, des chevaux, du fourrage, des engrais, des lapins, des renards, des porcs, des porcheries, de la laine, des lapins, du lard fumé ou bacon, etc. La seule énumération des livres consacrés à ce sujet occuperait quelques paragraphes.

Ces renseignements permettront de juger cependant de la richesse de la mine que le ministère fédéral de l'agriculture ouvre aux Canadiens. Il serait fastidieux de continuer et il n'en faut dire que ce qui suffit à allécher la curiosité et à attirer l'attention. Car chacun trouvera des publications aussi nombreuses au sujet de l'industrie laitière, qui tient une place si importante dans la vie économique de notre pays, au sujet des insectes et des maladies des plantes, des mauvaises herbes, des grains, récoltes et cultures diverses, des jardins et vergers, des abeilles, des machines agricoles, couches chaudes, légumes, fruits, silos, sucre d'érable. Lorsqu'il aura le catalogue, le cultivateur sera vraiment surpris et étonné de toutes les informations qu'il peut se procurer gratuitement et deviendra un client fidèle du bureau des publications du ministère de l'agriculture. Celui-ci sera heureux d'envoyer tout ce que l'autre pourra lui demander et de lui fournir quelques renseignements qui rendront son métier plus rémunérateur et sa profession plus attrayante.

L'agriculteur qui veut des informations précises sur un sujet déterminé aura moins de difficultés à demander ce dont il a besoin. Mais celui-là aussi ferait mieux de demander le catalogue. Car, autrement, il ne connaitra pas l'existence de tant de publications qui lui seront d'un grand secours et lui aideront à obtenir de sa ferme un meilleur rendement.

* * *

Enfin, au ministère de l'agriculture, on n'a pas oublié la ménagère canadienne. Elle pourra trouver là quelques bulletins qui lui seront utiles; ils contiennent même des recettes de cuisine et des conseils utiles sur les méthodes de mettre en conserve les fruits et les légumes.

La propagande de toute cette littérature agricole ne sera pas inutile. Elle rendra la culture du sol plus attrayante et plus rémunératrice, fera connaitre quelques principes indispensables, corrigera des erreurs historiques qui ont coûté cher au pays et aux provinces.

Léo-Paul DESROSIERS.
(Le "Devoir")

Sanctuaire de la Bse Thérèse de l'Enfant Jésus WAKAW, SASK.

Nouvelle liste de donateurs

Josephine Lozano, San Antonio, Texas, $1; Mme L.-B. Warner, Smithers, C.-B., $2; Mme M.-P. Murphy, Westport, Ont., $1; Mme Mary Callaghan, Desronto, Ont., $2; Mme J.-J. Roland, T.-N., $2; Paul Ward, Allan, Sask., 50 sous; Mme Gustave Gervais, Sedley, Sask., $5; Mme W.-F. Harper, Crabbs Station, T.-N., $12; R.-C. MacDonald, Port Guichon, C.-B., $5; Mme P.-J. Corrigan, Kingston, Ont., $2; Nap. Côté, Saskatoon, Sask., $20; Emma Gareau, Saint-Louis, Sask., $1; Mme Albert Courchêne, Debden, Sas., $5; Ovide Lajeunesse, Boutin, Sask., 50 sous; Raymond Stringler, Billimum, Sask., $6; Mme E. Benoit, Willow Bunch, Sask., $1.50; Mme J.-M. Fennelly, Willow Bunch, Sask., $1.50; Mme E. Charlebois, Fitzroy Harbor, Ont., 20 sous; Soeur Boucher, St. Basil, N.-B., $1.50; Mme Nap. Landry, Mariapolis, Man., $1; Mme Louis Abrant, Togo, Sask., $1; Ecole Saint-Michel, Duck Lake, Sask., $1; Catherine Schreine, Humbold, Sask., 25 sous; Mme Antonia-E. Lyons, Vancouver, C.-B., $6; Mme F.-J. MacFadden, Sprague, Ont., $2.15; Mme A.-V. Tuthill, Willowdale, Ont., 50 sous; John-J. Reid, Stradford, Ont., $5; Mme Rioux, Tisdale, Sask., $1; Mme A. White, Saskatoon, Sask., $2; Mme MacDermot, Ottawa, Ont., $2; Loretta Kennedy, Peterboro, Ont., 25 sous; Mme Hector Valcourt, Saint-Jean-Baptiste, Man., $1; L.-E. Dunnin, Granby, P.Q., $2; Mme J. Betz, Langenburg, Sask., $5; Albert-L. Page, Prince-Albert, Sask., 75 sous; Margaret Dugan, Bathurst, N.-B., $2.15; Mme J. Simpson, Johnston River, I. P.-E., $1; Pierre Roblin, Carlton, Sask., $5; Mme B. Mourtell, Cappon, Alta, 50 sous; Mme John Shea, Seaforth, Ont., 50 sous; Mme Chas Bell, Yardmouth, N.-E., $1; George Jewell, Ottawa, Ont., $1; Mme Riopel, Edmonton, Alta, $1; Mme Laurence Gallagher, Bathurst, N.-B., 20 sous; Joe White, Peterboro, Ont., $2; Mme Paul Doyle, Doyleville, N.-B., 50 sous; Mme Barbara Daeger, Muenster, Sask., $2; Mme P. Marron, Montréal, $1; Caroline Mamer, Muenster, Sask., $5; Mme Nolan, Mobile, T.-N., 50 sous; Mme D. MacDonald, Sydney, N.-E., $1; Mme Emile Trudel, Saint-Malo, Man., 50 sous; Soeur Saint-Gérard, Conwall, Ont., $8; Don Cody, Cereal, Alta, 50 sous; Mme Philias Lapierre, Mariapolis, Man., $1; Margaret MacGinis, Newton, Mass., $1; Alice-L. Chisholm, Vancouver, C.-B., $2; Soeur Saint-Acyenus, Edmonton, Alta, $1; Bessie MacDonald, Vancouver, C.-B., $20; Claire Tessier, Portneuf, P.Q., $2; Mme Ernest Guay, Lydiatt, Man., $5; Mme Mooney, Esterhazy, Sask., $1; S. Lachapelle, Montréal, 70 sous; John-P. Lyons, Sault Sainte-Marie, Ont., $5; Gertrude MacDonald, Brookline, Mass., $1; Marie Revoy, Bonne Madone, Sask., 50 sous; Mme Chas Gallivan, Lakedale, N.-B., $2; Mme W.-J. Boland, Curling Bay, T.-N., $2; Mme Albert Lamoureux, Lamoureux, Alta, $1.90; Mme Geo. Summers, St. John, T.-N., $1; Louis Girardin, Meyronne, Sas., $2; A.-M. Reid, Régina, Sask., $1; Agnes Murphy, Crabbs Station, T.-N., $1.20; J.-B. Lebault, Ville-Marie, P.Q., $2; Alfred Lafarté, Hanna, Alta, $5; Anna Hudon, Saint-Louis, Sask., $3; Mme Jos. McLaren, Westport, Ont., 52 sous; Jos. Lunstrum, Calgary, Alta, $2; Charlotte Dinnigan, Saskatoon, Sask., $4; Mme Constant Nicolay, Bender, Sask., $1; A.-E. Wright, London, Ont., $1; Mme Romuald Lussier, Mariapolis, Ont., $1; Margaret Cox, Overbrook, Ont., 50 sous; Mme Jos. Blanchard, Saint-Hyacinthe, P.Q., $2.10; John Tremblay, Bonne Madone, Sask., $1; Mme O. Schaffer, Strathcona, Alta, $2; Mme J. O'Brien, Dill Sliding, Ont., $2; John McLellan, Lebret, Sask., $1; D.-E. Ruest, Naicam, Sask., $2; Mme C. Tourigny, Ponteix, Sask., $5; Alma Shea, Saskatoon, Sask., $1; Soeur St-Jean, Dawson, Yukon, $1; Mme F. Webb, Marshall, Sask., $2; Mary Dever, Mount Forest, Ont., $2; Rose Healy, Calgary, Alta, $1; Mme P. Chicoyne, Storthoaks, Sask., $1.

Cette liste est forcément incomplète à cause des milliers de noms que nous avons sur nos registres. A tous nos amis nous disons un cordial merci.

TROIS-RIVIERES ET LA SURVIVANCE

Notre province recevra bientôt la visite d'un fort contingent de Canadiens français de l'Ouest, désireux de renouer contact avec la terre ancestrale. La venue chez nous de la Survivance Française constitue un événement d'une portée peu ordinaire; elle manifeste chez les groupes français éparpillés dans les lointaines régions de l'Ouest canadien, un attachement et une fidélité qui doivent nous émouvoir et nous faire réfléchir. Cette visite doit nous rappeler d'abord que notre race s'étale par tout le territoire canadien, et que, dans tous les lieux où elle s'est fixée, s'affirment sa ténacité et sa volonté de survivre. Elle doit nous rappeler aussi qu'aux yeux des groupes épars de notre race nous sommes, nous du Québec, le noyau central, le foyer qui doit faire rayonner partout la chaleur et l'activité de la vie française... Et ce ne serait peut-être pas une vaine méditation que de se demander si le bloc québecois répond toujours suffisamment à ce qu'on attend de lui à cet égard.

Même si le passage ici de nos frères de l'Ouest n'avait d'autre effet que de raviver en nous, Français trop heureux du Québec, le sens de la fierté et de la solidarité françaises, nous devrions considérer le pèlerinage de la Survivance comme un événement de première importance. Venant après les deux excursions bienfaisantes de la Liaison Française et après le voyage de la Survivance de l'an passé, la visite de cette année devra avoir beaucoup d'heureux effets. Il sera donc important au point de vue national de donner le plus d'éclat possible aux réceptions qui seront faites un peu partout dans la province à nos visiteurs et de faire de la publicité aux opportunes déclarations auxquelles ces fêtes donneront lieu. Cet éclat et cette publicité réconforteront nos frères délaissés, et contribueront utilement à raviver dans nos âmes la flamme française, qui est loin d'y être toujours assez vive.

Parenté oblige

La page historique de ce jour est consacrée pour une bonne part à rappeler le rôle joué par les Trifluviens dans la découverte et dans la mise en valeur des vastes régions de l'Ouest. Ce rôle est de toute première importance et il place notre région en tête de toutes les autres dans l'histoire primitive de l'Ouest. De cela nous devons être fiers. Profitons donc de la venue chez nous des membres de la Survivance Française pour raviver un peu notre fierté locale, et pour nous mieux pénétrer de ce que furent nos pères.

L'histoire des La Vérendrye est glorieuse entre toutes; la connaissons-nous?... Etudions-la d'ici le 23 prochain! Ce sera la meilleure préparation aux manifestations fraternelles qui devront accueillir "nos parents" de là-bas. Et il faudra qu'aux Trois-Rivières ces fêtes soient plus chaleureuses et plus enthousiastes que partout ailleurs!

Noblesse et parenté obligent!!

La terre classique des voyageurs

Outre les grands ancêtres qui promenèrent dans l'Histoire le renom d'activité et d'audace du petit pays trifluvien, bien d'autres fils de notre région, plus obscurs mais non moins méritants, se distinguèrent par des courses légendaires. Ecoutons Sulte parler des Trifluviens de jadis dans la Revue Canadienne de 1872:

"Pierre de La Vérendrye avait été élevé aux Trois-Rivières, le nid d'éclosion des voyageurs, et sa jeune imagination avait dû être souvent frappée des récits que les coureurs de bois rapportaient au foyer domestique, après des mois et des années passés dans les profondeurs mystérieuses de l'Ouest, au milieu des nations nouvellement découvertes et encore imparfaitement étudiées. Le Jacques-Cartier du Nord-Ouest ne pouvait mieux naître qu'aux Trois-Rivières. La recherche d'une route qui conduirait à l'Océan Pacifique était le rêve des aventuriers les plus intrépides. M. Margry nous a raconté les travaux accomplis par le découvreur et ses enfants. Si jamais nous mettons la main sur la liste des hommes qui les accompagnèrent dans leurs expéditions, il y a gros à parier qu'on les reconnaîtra pour être tous, ou presque tous, des Trois-Rivières. Je ne pense pas qu'il existe dans le Bas-Canada une localité où le souvenir du grand Nord-Ouest se soit conservé aussi vivace jusqu'à ces dernières années. Après les La Vérendrye sont venues les compagnies de traite anglaises qui ont recruté principalement leurs hommes dans cette terre classique des voyageurs. La route du fort Rouge (aujourd'hui fort Garry) à la Kaministiquia, sur le lac Supérieur, leur était restée familière. A l'embouchure de la Kaministiquia, dès avant 1756, ils avaient donné le nom des Trois-Rivières au fort bâti par les traitants. Les premiers missionnaires de la Rivière-Rouge, tels que Mgr Provencher, Mgr Laflèche, M. Dumoulin et M. Belcourt, tous des environs de cette ville, se firent conduire là-bas par des guides trifluviens, dans des canots d'écorce, alors célèbres par leur mode de construction, et qui sortaient, partie du village de Nicolet, partie de la ville natale de Pierre de La Vérendrye. Lorsque, il y a quelques années, il fut question d'envoyer des ouvriers commencer le chemin de la baie du Tonnerre au fort Garry, on ne fut pas en peine de trouver des trifluviens pour cette besogne; et tout récemment les troupes ont su reconnaître les services que ces voyageurs leur ont rendus sur le même parcours, regardé comme un pays inconnu et infranchissable."

Ce passé crée aux Trifluviens d'aujourd'hui des obligations spéciales de solidarité avec les frères lointains qui continuent de vivre et de lutter là-bas, dans les régions ouvertes jadis à la civilisation par les nôtres!

Une occasion magnifique

En plus de la réception chaleureuse qu'il faudra faire à nos compatriotes, le 23 prochain, nous avons une belle occasion de donner à un groupe de nos frères, le plus éloigné et le plus délaissé peut-être, un signe "tangible" de notre affection et de l'intérêt que nous portons à leurs luttes pour la survivance.

Cette occasion, c'est un appel d'un membre de la nouvelle Association Canadienne-Française de l'Alberta qui nous la fournit.

On sait que récemment, un réveil de fierté et de vitalité française, dont un Trifluvien a été pour large part l'animateur, est passé sur la lointaine province d'Alberta. Ce réveil ne s'est pas traduit en vaines manifestations, mais il a de suite pris corps dans une vaste organisation d'éducation et de discipline, qui, par tous les moyens, s'emploie à grouper et à stimuler les quelque 40,000 Canadiens français de l'Alberta.

Un des grands moyens d'éducation, c'est, on le sait, le livre et la revue. Or, en Alberta les livres et les revues de langue et d'esprit français sont rares. On voudrait y suppléer par la création de bibliothèques scolaires et paroissiales, et, à cet effet, on a lancé un appel dans Québec.

On se souvient que semblable appel fut lancé il y a plusieurs années par nos frères ontariens et que grâce à de belles et généreuses initiatives, il y fut répondu admirablement.

"Sans doute, porte la nouvelle supplique, nombreux sont encore les livres de lecture usagés, revues, volumes de prix, publications françaises, ou autres que nos bons Canadiens français du Québec seraient heureux de donner pour sauvegarder la langue française en Alberta..."

Qui se chargera cette fois de faire une nouvelle guignolée de livres?... Il y a là une belle occasion de montrer, autrement que par des mots, qu'on s'intéresse aux luttes de nos frères. Toute initiative de ce genre ira droit au coeur des chefs de la lutte française albertaine. Pour les détails, on pourra communiquer avec M. R. Racette, B.A., Lamoureux, Alberta.

Les citoyens de notre ville qui seraient disposés à céder des livres ou des revues n'auront d'autre effort à faire qu'à m'adresser un mot au Séminaire, ou à me téléphoner. Le reste ira tout seul! Seulement qu'on ne tarde pas! Allons, d'ici dix jours, jetons un coup d'oeil dans nos caisses poussiéreuses ou sur les poutres de nos greniers, et faisons un geste utile de solidarité et d'amitié canadiennes-françaises!

Albert TESSIER, ptre.

(Le Bien Public)

Le "Progrès du Saguenay" devient quotidien

Le "Progrès du Saguenay" deviendra dra quotidien à partir du 1er février 1927.

Les visages qui mentent

Trente millions de dollars de "produits de beauté".

C'est, annonce le département du Commerce aux Etats-Unis, la somme dépensée "quotidiennement" par les Américaines en poudre de riz, crayons de rouge, fard, etc.

Un simple calcul de statistique a permis d'en déduire qu'une femme américaine dépense, en moyenne, pour corriger les imperfections de son teint, trois fois plus que pour sa nourriture.

Il y a de quoi faire réfléchir les candidats au mariage: d'abord sur la quantité de visages qui, dans ce pays, ont besoin d'artifices pour se faire accepter, et ensuite sur les frais qu'entrainera dans le ménage un usage aussi coûteux.

Le Journal de la Survivance

L'histoire de la presse française de l'Ouest remonte à 1871, avec la fondation du Métis. Depuis 55 ans, la population française du Manitoba a eu constamment des journaux pour veiller à ses intérêts et il en existait déjà deux autres lors de la fondation de la Liberté, *en 1913. Notre journal a seul survécu parce que son programme d'indépendance politique et de défense nationale répondait seul aux besoins des nôtres et devait finir par rallier tous les suffrages.*

Aujourd'hui la Liberté *est reçue dans tous les foyers français du Manitoba et elle rayonne largement à travers la Saskatchewan et l'Alberta. Organe officiel de l'*Association d'Education des Canadiens français du Manitoba *et porte-parole du groupe le plus ancien de l'Ouest, elle est l'un des agents les plus actifs de notre* Survivance française.

La Liberté *est le plus important et le plus complet des hebdomadaires français de l'Ouest. Elle renferme chaque semaine, outre des articles de rédaction toujours au point et une information abondante, une page agricole, une page féminine et une page des enfants. Toutes les classes de lecteurs y trouvent ainsi leur compte. C'est ce qui explique son succès et sa popularité.*

Les Canadiens français de l'Est qui s'intéressent aux faits et gestes de leurs frères de l'Ouest lisent régulièrement la Liberté.

La LIBERTÉ

Abonnement: $2.00 par année

619, avenue McDermot — *Winnipeg, Man.*

GRANDES FETES DE LA SAUVEGARDE

Vingt-cinquième anniversaire de cette belle institution canadienne-française — Discours de MM. Edouard Montpetit, G.-N. Ducharme, Lomer Gouin, etc.

"Le Canada est le premier pays du monde au point de vue du commerce intérieur, si l'on tient compte de sa population." — Edouard Montpetit.

La Sauvegarde célébrait dans le mois de novembre, à Montréal, le 25me anniversaire de sa fondation en même temps que le 75me anniversaire de naissance de trois de ses principaux directeurs: M. G.-N. Ducharme, président; l'hon. Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, vice-président, et l'hon. Hormisdas Laporte, ancien maire de Montréal, directeur. Tous les trois furent parmi les fondateurs de la compagnie et n'ont jamais cessé depuis d'appartenir au bureau de direction.

Le banquet qui eut lieu au Windsor réunissait toute l'élite de la province de Québec. Le gouvernement fédéral aussi bien que le gouvernement provincial y étaient représentés, et la grande maison Stone et Cox, de Toronto, maison qui est peut-être la plus haute autorité en Amérique en matière d'assurance, avait pris la peine de déléguer pour la représenter l'un des associés même de la maison, M. Cox.

La presse de l'Ouest n'a peut-être pas donné à ces fêtes toute la publicité désirable, parce que probablement nous n'avons pas encore parfaitement compris l'importance qu'il y a pour nous à garder nos épargnes chez nous, à nous grouper autour de nos organisations financières, à conquérir enfin notre indépendance économique, — idées que M. Montpetit, dont la compétence est si connue en ces matières, devait mettre en pleine lumière au cours de ce banquet.

Si nous revenons aujourd'hui sur ce sujet, c'est parce que nous en trouvons un compte rendu très détaillé dans un journal aussi important que le "Canadian Insurance", publié à Toronto. Ce fait marque mieux que tout ce que nous pourrions dire l'importance acquise par la Sauvegarde, qui est, comme on le sait, la seule compagnie d'assurance-vie canadienne-française. Il nous a semblé que si un journal anglais de Toronto trouvait intéressant pour ses lecteurs de donner un compte rendu des fêtes de la Sauvegarde, institution canadienne-française, ce compte rendu ne pouvait être qu'intéressant pour nos lecteurs à nous, dont un bon nombre sont assurés dans cette compagnie.

Le journal en question consacre même un éditorial à la Sauvegarde, fait remarquer ses progrès, et conclut en disant que les Canadiens français peuvent être justement fiers de leur compagnie.

Hôtes distingués

Autour des tables du banquet on remarquait les représentants du commerce, de la finance, du clergé, de l'Université, du journalisme et du monde politique. Il nous suffira de citer quelques noms. En dehors des trois jubilaires, on voyait aussi M. Pierre Beullac, l'un des directeurs de la compagnie, qui présidait le banquet, sir Lomer Gouin, l'hon. Athanase David, secrétaire provincial de Québec; l'hon. J.-B. Casgrain, Mgr Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, M. le chanoine A. Harbour, l'hon. Médéric Martin, l'hon. Rodolphe Monty, l'hon. sénateur Poirier, l'hon. M. Legris, l'hon. D.-O. Lespérance, l'hon. P. Blondin, l'hon. juge Archambeault, l'hon. juge Bruneau, l'hon. juge Desaulniers, l'hon. juge Loranger, l'hon. D. Tremblay, l'hon. Henry Miles, l'hon. H. Champagne, l'hon. Cyrille Delage, M. le juge Monet, M. Edouard Montpetit, de l'Université de Montréal; M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition; M. le Dr Harwood, M. J.-N. Cabana, le R. P. Lalande, M. J.-A. Vaillancourt, M. Arthur Wood, M. G.-D. Finlayson, M. L.-N. Lymburger, M. Chas Duquette, ex-maire de Montréal; M. Léon Trépanier, échevin et président général de la Saint-Jean-Baptiste; M. O. Mayrand, rédacteur en chef de la "Presse"; M. A. Millette, M. J.-E. Lemire, M. le Dr Benoit, M. J.-N. Ducharme; M. E. Cox, de la maison Stone et Cox; M. Raymond Denis, gérant de la compagnie pour l'Ouest et président des organisations nationales de la Saskatchewan; M. le Dr Desrochers, M. J. Pasquin, M. J.-E. Mireault; M. J. Paquet, gérant de la compagnie pour Québec; M. Gauthier, gérant pour l'Ontario; M. Leblanc, gérant pour les provinces maritimes; M. Lépine, inspecteur, et beaucoup d'autres.

M. Pierre Beullac, C.R., qui présidait, après avoir porté les santés du Roi et du Pape, porta celle du Canada. L'hon. J.-B. Casgrain, représentant du gouvernement fédéral, répondit à cette santé en faisant remarquer que grâce à une sage administration, le Canada était entré à grands pas dans la voie du progrès.

L'hon. Athanase David, secrétaire provincial, répondit à la santé de la province. Après avoir félicité les trois jubilaires, M. David déclara qu'ils pouvaient être fiers de leur oeuvre: si nous possédons une institution telle que la Sauvegarde, nous vous le devons, et à ce titre nous vous devons des remerciements. Laissez-moi vous offrir, au nom de la province, pour vous et votre compagnie, mes meilleurs souhaits de prospérité plus grande et de longue vie.

M. Edouard Montpetit

M. Edouard Montpetit répondit à la santé de la Sauvegarde. "C'est avec plaisir que j'ai accepté cette lourde tâche, dit-il, car cette institution qui compte déjà un quart de siècle d'existence peut être considérée par nous, Canadiens français, comme une institution nationale dont nous pouvons être fiers à bon droit. D'ailleurs la réunion de ce soir le prouve."

Puis, évoquant le passé, M. Montpetit rappela qu'un auteur canadien, M. Gérin-Lajoie, déclarait avec tristesse vers 1881 que le peuple canadien-français, délaissé sur cette terre d'Amérique, manquait d'initiative et semblait incapable de s'élever vers les sommets de la haute finance.

"Mais que d'événements se sont écoulés depuis cette époque, s'est écrié M. Montpetit. Aussi n'est-ce pas avec fierté que notre peuple a assisté à son évolution rapide et prodigieuse dans le monde économique et a été le fier collaborateur de nombre d'institutions, soit financières soit commerciales, dont l'une des moindres n'est certainement pas la Sauvegarde.

"Aujourd'hui, grâce aux efforts et au travail du peuple canadien, notre pays est devenu le huitième pays du monde au point de vue de la production industrielle et le premier au point de vue du commerce extérieur, proportionnellement à sa population."

En terminant, le distingué orateur souligna l'importance qu'avait prise dans le monde entier l'assurance-vie. Les Etats-Unis et le Canada comptent plus de 70 milliards d'assurance en force, somme énorme que, pour atteindre, il aurait fallu verser au-dessus de $70 par minute depuis la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Puissance gigantesque que cette accumulation de capitaux, source presque infinie d'influence économique et sociale. Car, ajoute l'orateur, l'indépendance nationale d'un peuple ou d'une race n'est jamais complète ou est toujours menacée si elle n'est pas complétée par son indépendance financière, d'où découle son indépendance économique.

La Sauvegarde, dans le domaine de l'assurance-vie, nous a rendu un service immense en permettant à la petite épargne de chez nous de se grouper, et en créant ainsi une force financière dont toute la race bénéficie. Aidons-la, afin qu'elle continue ses progrès. Nous ne voulons pas la guerre avec l'autre élément qui co-habite avec nous ce pays, mais en développant les qualités caractéristiques de notre race, en les faisant briller dans le domaine de la haute finance, dans le domaine social et économique comme dans le domaine politique et religieux, en nous groupant autour de nos institutions afin de développer la puissance de notre civilisation latine, nous faisons encore du patriotisme parce que nous travaillons ainsi en faveur d'un Canada plus grand, plus fort, d'un Canada plus fidèle à ses origines et à ses destinées.

Le discours de M. Montpetit, véritable morceau de haute éloquence, fut haché d'applaudissements, et à la péroraison l'auditoire, debout, fit une ovation à l'orateur.

Sir Lomer Gouin

A Sir Lomer Gouin, ancien premier ministre, revenait la tâche agréable de présenter la santé des jubilaires. Il rendit hommage à l'hon. Narcisse Pérodeau, à M. G.-N. Ducharme et sir Hormisdas Laporte qui, par leurs efforts et leur énergie, avaient permis le développement et les succès de la compagnie. "Les ouvriers qui ont permis un tel essor, a dit sir Lomer, méritent les plus sincères remerciements d'une race, parce que, après tout, la Sauvegarde est notre institution à nous, Canadiens français, notre chose dont nous pouvons être fiers, et, en terminant, je ne peux faire qu'un souhait: Puisse la Providence conserver encore longtemps de tels hommes à l'admiration de notre peuple."

M. G.-N. Ducharme

M. G.-N. Ducharme répondit à sir Lomer. Après avoir remercié les organisateurs de ces fêtes, il continue en ces termes: "Le berceau de la Sauvegarde fut modeste, mais l'oeuvre naissante, étant pleine de vigueur, devait se développer rapidement.

Toute jeune encore, puisque nous fêtons aujourd'hui ses vingt-cinq ans, elle nous présente un actif de trois millions, un revenu de $900,000 par année et $22,000,000 d'assurance en vigueur.

Cela presque entièrement souscrit dans la seule province de Québec et avec seulement cent mille piastres de capital initial appelé.

Mais je ne veux pas ce soir aligner des colonnes de chiffres sous vos yeux.

D'ailleurs la hauteur de l'édifice importe peu, et même le chiffre de nos affaires n'est pas le tout de cette compagnie.

Cela peut varier, monter, et montera certainement dans l'avenir, mais il y a quelque chose qui a présidé à la fondation de la Sauvegarde, et qui ne changera pas, je l'espère; quelque chose qui ne peut pas grandir, parce qu'il fut dès l'origine en pleine maturité dans cette compagnie; c'est l'esprit de patriotisme.

Je vous ai dit que le berceau de la Sauvegarde était modeste, mais il était solide; c'était un vrai ber canadien.

Quand feu M. Bonhomme organisait la Sauvegarde, il fit appel à notre patriotisme; il voulait, disait-il, fonder une assurance canadienne-française pour aider nos institutions. Il voulait ainsi développer chez nos compatriotes l'idée de l'épargne et la confiance dans nos institutions monétaires; c'est dans ce but que nous avons consenti à l'aider. Nous n'avons pas changé.

Grâce à M. Bonhomme, grâce à messieurs les administrateurs, grâce à l'appui sincère et sympathique de notre clergé, au concours intelligent et empressé de nos actionnaires et de nos assurés, au travail fécond de nos agents secondés et encouragés par notre personnel du bureau, la Sauvegarde est née, elle a grandi et s'est développée au point de devenir l'une des institutions canadiennes-françaises les plus prospères de notre pays.

Je vous remercie profondément, messieurs, de l'éclatant témoignage que vous rendez ce soir à mes modestes labeurs, comme à ceux plus brillants de mes deux éminents collègues. Je ne pouvais pas ambitionner, pour ma part, un plus beau couronnement d'une vie, que j'ai tâché, en dépit de mes faiblesses peut-être, de rendre utile à mes compatriotes et à mes amis.

L'hon. Narcisse Pérodeau, lieutenant-gouverneur, répond à son tour. "Il y a déjà près de trois ans que j'avais le plaisir d'assister à une amicale réunion des chefs et des agents de la Sauvegarde, dit son honneur le lieutenant-gouverneur. C'était tout au début de mon terme d'office au poste de lieutenant-gouverneur, et si vous vous en souvenez, je vous exprimais alors l'espoir d'avoir encore l'occasion de vous rencontrer dans une semblable réunion de confraternité.

J'étais loin de penser, cependant, que cette première occasion réunirait tant d'amis distingués pour fêter en des agapes fraternelles les 225 ans que nous représentons, M. Ducharme, l'hon. Hormisdas Laporte et moi-même.

Sir Hormisdas Laporte joint ses remerciements à ceux de ses collaborateurs dont il fait l'éloge. Il remercie les agents de la Sauvegarde, dévoués et obscurs, qui ont fait de la compagnie une des plus grandes compagnies d'assurance du Dominion, et l'une des plus prospères des institutions canadiennes-françaises.

M. O. Mayrand, rédacteur en chef de la "Presse", et M. le chanoine Harbour, curé de la cathédrale, prononcèrent ensuite d'excellents discours dans lesquels ils firent remarquer tous les deux le devoir de notre peuple de se grouper autour de la Sauvegarde.

Convention des agents

Le banquet avait clôturé une convention à laquelle plus de 150 agents avaient participé. D'importants discours y furent aussi prononcés. M. Raymond Denis, le gérant de l'Ouest, y prit une part très active et fut à plusieurs reprises vigoureusement applaudi. M. A. Cardin, de Winnipeg, chevalier du club Ducharme, y représentait le Manitoba.

On comprend mieux après de telles fêtes que le patriotisme ne se sépare pas par tronçons, et qu'il n'est pas permis d'être patriote entre la cuisine et la salle à manger, et absolument indifférent en matière commerciale ou économique. C'est cette indifférence pratiquée par trop des nôtres qui place les autres races sur un pied de supériorité financière et laisse notre race à nous à l'arrière-plan — race de porteurs d'eau et de scieurs de bois. Des institutions financières comme la Sauvegarde, la Banque Canadienne Nationale, la Banque Provinciale, la maison Dupuis et bien d'autres nous rendent d'immenses services en nous donnant conscience de nous-mêmes, de notre force et en prouvant que nous possédons en nous les qualités nécessaires pour nous affirmer sur tous les terrains.

Encourageons-les, aidons-les. Comme le dit si bien l'éloquent orateur qu'est M. Montpetit: Ce n'est pas là de l'étroitesse d'esprit, mais du véritable patriotisme qui est à l'avantage du Canada tout entier.

Le 60me anniversaire de la Confédération

Ottawa — Pour célébrer la Confédération, il y aura émission d'un timbre spécial, inauguration d'un parc dans la partie centrale d'Ottawa, du carillon de 53 cloches qui doit orner la tour du Parlement, et du Pont de la Paix, entre Buffalo et Fort Erié, sur la rive canadienne. Toutes ces fêtes auront lieu en 1927.

Le Prince de Galles viendrait à Ottawa

Ottawa — Le gouvernement canadien a invité le prince de Galles et le premier ministre Baldwin à venir au Canada à l'occasion de la célébration du 60me anniversaire de la Confédération. Tous deux auraient promis de venir si les circonstances le permettent.

Page Féminine

Soyons joyeuses!

Le peuple canadien, comme le peuple français, est l'un des plus franchement joyeux qui existent. Le vieux sang gaulois qui coule en nos veines ne peut mentir. Il restera toujours le plus fidèle à ses traditions de joie.

La joie aide notre perfectionnement, elle est un soleil pour l'âme et entretient dans les rapports des hommes entre eux un commerce agréable. Le chrétien est tenu, plus qu'aucun autre, à pratiquer "la vertu gaie", car la bonne humeur est l'un des grands moyens que nous avons de témoigner notre charité au prochain. La joie est la meilleure compagne de la vertu et les familles vraiment chrétiennes offrent toute une constellation de coeurs joyeux.

L'égoisme et la volupté sont les ennemis de la joie, car ces vices sont les opposés du dévouement, de la beauté, du courage, de l'idéal, compagnons de la joie. Si vous aimez Dieu, vous trouverez la joie partout, car l'amour divin est le grand enchantement qui fait perdre aux choses pénibles leur caractère douloureux et change l'épine même en fleur.

Soyons joyeuses! Il y a tant et tant d'occasions de s'exercer à la vraie joie. Dans la vie courante, un simple sourire, une parole compatissante, gaie, aimable, un petit service sont autant de ferments de joie qui ne demandent qu'à lever dans notre coeur pour fructifier ensuite dans celui du prochain. Oh! si l'on avait toujours présent à l'esprit le bien que l'on peut faire, comme l'on serait plus fidèle à semer le bonheur autour de soi!

Voici Noël, la fête joyeuse entre toutes. Allons à Jésus-Enfant et demandons-lui de faire de notre âme un foyer rayonnant qui éclairera et réchauffera les autres âmes. Demadnons-lui la vraie joie chrétienne qui ne nous abandonnera plus, même sous la croix, même dans l'épreuve!

UNE MERE.

Ce qu'il advint à l'âne de la crèche

Les mages s'en étaient allés. Sur l'ordre de l'ange, ayant pris l'Enfant et sa Mère, Joseph avait fui vers l'Egypte.

Restaient seuls dans l'étable le boeuf et l'âne dont l'haleine avait réchauffé les membres de Jésus.

L'hiver finissant, les travaux des champs allaient recommencer.

Or, l'âne songeait.

Il songeait que, lui, le témoin de si grandes choses, lui qui avait entendu, autour de l'Enfant divin, chanter les anges, et vu les rois de l'Orient se prosterner devant la crèche, il lui faudrait bientôt reprendre le bât au service d'un maître impitoyable.

Il se rappelait les coups qu'il avait reçus et dont son échine portait les traces. Il se rappelait la morsure des harnais et les plaies de son cou où les mouches venaient boire.

Pour la première fois, il se trouva misérable, et rêva d'une meilleure existence.

Puisque Dieu l'avait jugé digne d'assister à des spectacles que nul oeil n'avait contemplés jusque-là, pourquoi ne se ferait-il pas le héraut de la grande nouvelle?

Il s'ouvrit de ces pensées à son ami le boeuf. Celui-ci rumina longuement le cas, puis, avec tranquillité:

— Frère âne, répondit-il, je crois que tu te trompes. A la vérité, Dieu nous a montré des merveilles, mais il ne nous a pas chargés de les publier. Ce n'est point là, sans doute, notre vocation.

— Et quelle est-elle, selon toi, notre vocation?

— La mienne est évidemment de tirer la charrue de mon maître, afin que ses champs produisent du blé; la tienne, j'imagine, est de porter au marché des couffins de figues et d'olives ou de rapporter de la fontaine des outres remplies d'eau. Désirer autre chose serait folie.

L'âne remua ses oreilles et reprit ses songeries.

• • •

Quelques jours après, il quitta l'étable. Il faisait beau! Bethléem s'étalait toute blanche sous la lumière du matin; des fleurs s'épanouissaient sur les terrasses des maisons, et les oiseaux chantaient dans les oliviers.

Tout d'abord, l'âne songea à remercier Dieu du haut dessein qu'il lui inspirait, et, plein de joie, entonna son plus beau cantique. Puis, un peu grisé par le grand air, il se mit à gambader, à ruer, à se rouler dans l'herbe, comme font depuis des siècles les ânes que réjouit le printemps.

Soudain, songeant que ces ébats ne répondaient guère à la gravité de sa mission, il changea son allure. Il marchait posément, les oreilles droites, et le front chargé de pensées.

Un chameau, qui tournait la roue d'une noria, lui adressa, par-dessus une haie de cactus, un bonjour amical. Il y répondit sur un ton un peu protecteur et tout de suite commença à l'instruire.

Le chameau écoutait, émerveillé qu'un âne parlât si bien. L'ayant félicité d'avoir vu de si belles choses, il se remit à tourner mélancoliquement la roue de sa noria.

L'âne continua sa marche, et à chaque animal qu'il rencontrait il faisait, dans la même teneur, le récit des mêmes prodiges. Partout, il recueillait des marques d'admiration, car il avait affaire à des bêtes paysannes pleines de bonne volonté et simplesse. Et elles louaient le Seigneur de s'être ainsi manifesté à la plus humble d'entre elles.

Or, grisé par les succès, l'âne se laissa gagner par l'orgueil. Et voici qu'il conçut le projet d'aller à Jérusalem et de remplir la Ville Sainte de sa gloire.

Jérusalem! Des maisons plates surmontées de coupoles, des rues pleines de chars et de litières, le palais d'Hérode et ses jardins, et, sur la colline de Sion, tout éclatant d'or, le temple du vrai Dieu.

A l'entrée de la ville, vers la fontaine de Sichem, l'âne rencontra une troupe de ses frères, chargés d'outres ruisselantes, et, sans préambule, leur fit part de la grande nouvelle. Quel ne fut pas son étonnement en voyant les ânes agiter des oreilles moqueuses et s'éloigner de lui avec le plus manifeste dédain. La naissance d'un Enfant-Dieu, des anges chantant autour d'une crèche, des rois offrant des présents, quelles sornettes! Et c'était un âne de Bethléem qui voulait leur en faire accroire! Ah! ah! ah!

Désappointé, l'âne entra sous la porte de David. La foule s'y pressait. Des marchands de gâteaux criaient le prix de leurs produits; des changeurs étaient assis devant des piles de drachmes et de deniers; des oisifs passaient portés dans des litières ou montés sur des mules. Ce tumulte ne laissa pas d'intimider l'âne de Bethléem. Et comment aborder toutes ces bêtes qui s'en allaient si vite et avec des airs si affairés?

Sur la place des Chameaux, une caravane de dromadaires stationnait. Les chameliers s'agitaient et juraient. Des bêtes à genoux recevaient leur chargement.

Rassuré par la mine réfléchie et les yeux honnêtes des dromadaires, l'âne s'avança vers eux et entama son discours.

Mais un chamelier survint et, à grands coups de bâton, éloigna le Bethléemite avant qu'il eût achevé sa première phrase. Les oreilles basses, le nez entre les sabots, celui-ci se retira, maudissant l'homme qui maltraitait ainsi l'envoyé de Dieu.

Obstiné, l'âne de Bethléem essaya de nouer entretien successivement avec la mule d'un pharisien qui lui déclara ne pas comprendre le patois de Bethléem, avec le cheval d'un centurion qui, d'une ruade, faillit lui casser la figure, avec l'âne d'un brocanteur qui lui dit n'avoir pas du temps à perdre aux histoires de l'autre monde. Vingt fois, il renouvela, avec le même insuccès, ses tentatives.

• • •

L'âne alors rentra en lui-même et comprit qu'il avait péché. Accablé de fatigue, contraint, pour ne pas mourir de faim, à dérober des épluchures de cuisine dans la hotte d'un chiffonnier, il appela le ciel à son aide. Puis, comme la nuit était venue, avisant une étable inoccupée, il y entra et s'y coucha.

Le maître de l'étable attendit deux jours que quelqu'un vînt réclamer l'âne égaré. Le troisième jour, il le mena au marché sur la place des Arméniens, et le vendit à un marchand d'amphores qui partait pour l'Egypte.

L'âne regretta sa liberté, mais se rappelant les sages paroles de son compagnon, le boeuf, il se résigna. D'ailleurs, tout en travaillant, ne lui serait-il pas possible de continuer sa prédication?

Mais le voyage fut encore plus dur qu'il ne s'y attendait. Homme impitoyable, le marchand d'amphores fit regretter à l'âne son maître de Bethléem. Peu habitué aux longs voyages, il souffrait plus que les autres de la chaleur et de la faim. Ses compagnons, d'ailleurs, le haïssaient. C'étaient des mécréants, pour la plupart Egyptiens, qui ne croyaient pas en Dieu et chez qui les récits de l'âne de la crèche n'avaient suscité que dérision.

Un jour, exténué, il se laissa choir sur le sable. Vainement, à force de coups, le marchand d'amphores voulut le faire lever. Convaincu qu'il n'en pouvait plus rien tirer, il donna sa charge aux autres ânes et le laissa pour servir de proie aux chacals.

Il agonisa toute la journée, les flancs secoués de spasmes, et déjà environné de l'ombre éternelle.

Mais voici que, de cette ombre même, il lui sembla qu'une secourable puissance se penchait sur lui. Il entendit des voix lui parler avec bonté; puis, ouvrant les yeux, il aperçut, à ses côtés, un vieillard et, son enfant sur les bras, une jeune femme dont le front répandait la lumière.

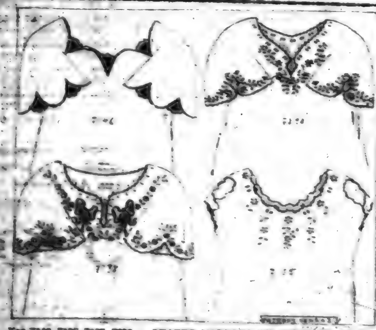
• • •

Plein de vie, il se leva et les reconnut...

Ils passèrent la nuit sous un palmier voisin, et, le lendemain, s'agenouillant, l'âne offrit son dos à la Vierge qui portait l'Enfant... Elle y monta, et, marchant à leurs côtés, avec une branche de palmier, Joseph les éventait doucement.

Louis MERCIER.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"



Nos 7160, 7158, 7153, 7080 — QUATRE MODELES DE ROBES DE NUIT

Patrons au carbone, chacun, 30 sous; perforés, 50 sous; au fer chaud, 25 sous.

Tout étampés sur nansouk blanc, grandeur moyenne, $1.25 et $1.50; sur [illegible] rose, bleue ou mauve, $1.95.

Coton à broder [illegible], blanc ou couleur, 30 sous.

Catalogue général de broderie, 25 sous. Catalogue de musique gratuit. [illegible] MENSUELLE DE BRODERIE ET MUSIQUE, annonçant des patrons au fer chaud [illegible] par an.

[illegible] voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au [illegible] pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Cloches de Noël

Cloches qui, dans la nuit, sonnez éperdûment,
Carillons qui volez au-dessus des prairies,
Mêlez aux flocons blancs vos claires sonneries,
Cloches qui, dans la nuit, sonnez éperdûment.

Laissez tomber sur nous un peu de votre joie,
Emportez jusqu'aux cieux les désirs de nos coeurs,
Sans jamais mettre fin à vos accents vainqueurs,
Laissez tomber sur nous un peu de votre joie.

Chantez pour le vieillard et riez pour l'enfant,
A l'un donnez la force, à l'autre l'espérance,
Loin du pauvre qui pleure écartez la souffrance,
Chantez pour le vieillard et riez pour l'enfant.

Du Roi de Bethléem, alertes messagères,
Vous annoncez partout la venue ici-bas.
En passant répandez des roses sur ses pas,
Du Roi de Bethléem, alertes messagères.

O carillons d'airain, chantez: nous écoutons,
De cet Enfant qui naît, célébrez les louanges
Et mêlez vos accords aux douces voix des anges,
O carillons d'airain, chantez: nous écoutons.

Elevez-vous là-haut, près des pâles étoiles,
Effleurez-les sans bruit de vos sons argentés,
Et revenez vers nous, pleines de leurs beautés...
Elevez-vous là-haut, près des pâles étoiles.

Chantez-nous la splendeur de cette grande nuit;
Parcourez sans arrêt les pays de la terre;
Redites à chacun le sublime mystère;
Chantez-nous la splendeur de cette grande nuit.

Sonnez, sonnez toujours, cloches de nos églises;
En nos coeurs déposez tous vos accents joyeux,
Et demeurant pour nous la voix qui vient des cieux,
Sonnez, sonnez toujours, cloches de nos églises.

Jean BRUCHESI.

RECETTES

Croquettes de pommes de terre

Faire cuire à l'eau six belles pommes de terre bien farineuses, les écraser avec le pilon pendant qu'elles sont encore chaudes; on peut y mélanger si l'on veut un peu de jambon maigre haché (le plat n'en sera pas plus mauvais); ajouter quatre jaunes d'oeufs battus, et mélanger le tout.

Diviser ensuite la pâte avec une cuiller à soupe; façonner les morceaux entre les mains, de manière à leur donner la forme d'un bouchon d'une grande dimension.

Les tremper dans les blancs d'oeufs battus et frire dans le beurre ou la graisse.

Beignets de riz

Couper en tranches rondes le restant d'un gâteau de riz; tremper ces tranches dans une pâte à frire bien légère, les faire frire et les glacer en les saupoudrant de sucre fin. Passer la pelle rouge par-dessus pour les glacer.

Les beignets de poudre de riz sont encore plus délicats. Faire ½ livre de riz avec de la crème simple, un grain de sel, quelques cuillerées de sucre en poudre. Après une heure de cuisson, lorsque le riz est bien sec et réduit en pâte, le broyer, le passer au tamis pour obtenir une purée qui doit être ferme. Chauffer cette purée, la lier avec quelques jaunes d'oeufs, l'étaler sur une plaque beurrée, laisser refroidir. Ensuite diviser cette pâte en carrés oblonds, les passer d'abord à la mie de pain ou mieux encore les paner avec des macarons pulvérisés, les tremper dans de l'oeuf battu, les paner une seconde fois. Les plonger dans une friture bien chaude, et, lorsque les beignets sont cuits, de belle couleur, les glacer avec du sucre vanillé.

Pain en pâte

De fines tranches de pain, un oeuf, deux cuillerées de farine, ¼ de verre de lait, une cuillerée à café de sel.

1o. Délayer la farine avec le lait, ajouter l'oeuf, saler.

2o. Faire bouillir de l'eau, tremper les tranches de pain dans la pâte préparée en 1, les jeter dans l'eau bouillante; quand elles remontent à la surface, les enlever avec une écumoire et les faire égoutter dans une passoire. Les ranger sur un plat et quand elles sont froides les faire frire à la poêle. Servir en même temps qu'une viande en sauce.

EN PASSANT

Les enfants tués par excès de tendresse

Chicago — Le Dr Herman-N. Bundesen, commissaire de santé de Chicago, déclare dans son bulletin de santé hebdomadaire que trop de parents affectueux tuent littéralement leurs bébés en les embrassant trop.

"Les bébés ne meurent pas parce qu'ils sont mal conformés, dit-il, mais ils sont tués par les erreurs sanitaires de leurs parents et de la population en général. En été, ils meurent de l'effet combiné de la chaleur et d'une mauvaise diète; en hiver, ils succombent à l'attaque de l'air vicié et aux infections du nez, des oreilles et de la bouche. Cette infection leur est généralement propagée par ceux qui ont le rhume ou le catarrhe et qui tiennent malgré cela à les embrasser et à les caresser."

Leçon donnée avec esprit

On a déjà dit avec quelle véhémence le curé de Biarritz condamne certaines excentricités de la mode féminine.

L'autre jour, une jeune dame, aux cheveux coupés à la garçonne et coiffée d'un feutre d'homme, vient s'agenouiller au confessionnal.

— Découvrez-vous, monsieur, vous êtes ici dans une église! ordonne tout bas le curé.

La pénitente rougit, éclate en sanglots et... s'excuse humblement auprès du prêtre. Alors, celui-ci, avec un bon sourire.

— Je vous écoute, mon enfant, mais, la prochaine fois, ne vous déguisez plus!

Grande famille, grande race, grand nom

J'appelle grande famille, grande race, grand nom, ces familles, ces races, ces noms, que de mémorables services rendus au pays, à quelque époque que ce soit, ont fait historiques, qui ont conquis leur illustration par la gloire des armes dans les camps; par leur habileté dans les hautes négociations et dans le maniement des affaires politiques, et par l'éclat des talents et quelquefois du génie, dans les sciences, dans les lettres; enfin dans la magistrature ou dans l'Eglise, par la sainteté des moeurs et la grandeur du caractère.

Voilà ce que j'appelle les grandes familles, les grandes races d'un pays. Eh bien! je l'avouerai sans détour, ces grandes familles, je les aime, je les respecte, je les vénère, parce que j'aime, je respecte, je vénère les grands souvenirs et les grandes choses. Je ne sache pas une nation dont elles ne soient la force et la gloire, et qui n'ait une inclination naturelle à leur donner ses chefs, ses guerriers, ses ministres, ses premiers magistrats, ses administrateurs. Il y a là peut-être préjugé, mais il est profond; et, sauf les temps de trouble où ce préjugé se tourne quelquefois en haine, on y revient toujours.

Un grand nom, sans doute, c'est l'héritage d'une famille, et un homme illustre, en donnant à ses fils l'éclat de la naissance, leur impose aussi l'obligation de ses vertus; car noblesse oblige, suivant un axiome d'honneur tout français. Mais un grand nom, un grand homme, c'est aussi la gloire d'une nation, c'est la gloire de l'humanité même: par cette raison profonde que c'est un nom, c'est un homme en qui la Providence a fait resplendir ses dons, et que tous réclament leur part de cet honneur fait à la nature humaine. Voilà pourquoi l'instinct national honorera toujours les noms glorieux et les grandes races.

Mgr DUPANLOUP.

L'Almanach de la Langue française

L'Almanach est paru. Pour la douzième fois ce manuel de patriotisme sain, se présente au public de langue française.

La couverture couleur crème, porte la photographie du grand évêque trifluvien: S. G. Mgr Louis-François-R. Laflèche, dont le souvenir demeure toujours vivace dans la mémoire de tous ceux qui connaissent un peu l'histoire de nos luttes anciennes.

Douze portraits de nos adversaires historiques avec une note appréciative de leur rôle néfaste, donneront le goût d'étudier des pages oubliées.

Le lecteur s'intéressera tout particulièrement à l'article sur les "Bienheureux Martyrs Canadiens" par le R. P. Hudon, S.J., à celui de M. l'abbé Philippe Perrier sur la "Part des nôtres à Chicago", aux impressions de M. l'abbé Lionel Groulx "En revenant de Chicago".

Dans la Vie Nationale l'étude vigoureuse et si au point de M. Raymond Denis fera réfléchir ceux qui sont susceptibles de comprendre ce que signifie une "Politique de soutien".

Un économiste de la jeune génération commente dans une langue simple mais correcte "l'épargne aujourd'hui" considérée comme une des plus importantes vertus sociales.

Marie-Claire Daveluy présente au public une exquise comédie, "Une heure de garde". Ceux qui ont lu les Aventures de Perrine et de Charlot et le Filleul du Roi Grolo seront heureux de relire un de nos meilleurs auteurs féminins.

Une monographie de la Librairie d'Action Française est brossée par M. Albert Lévesque.

L'histoire, la nature, le rôle de la Librairie y sont expliqués.

Et ce n'est pas tout: d'autres articles de M. Anatole Vanier, du R. P. J. Magnan, O.M.I., de M. Hermas Bastien, la critique littéraire de M. Jean Dufresne, contiennent des pages intéressantes.

Pour la première fois l'Almanach contient les photographies de tous nos députés de langue française.

Bref l'Almanach de la Langue Française demeure le Roi des Almanachs, bien qu'il soit le benjamin. Il continue de jouir de la faveur populaire parce qu'il répond à un besoin, voire même à une nécessité. L'acheter, c'est se renseigner; le diffuser, c'est faire acte de patriote.

L'EVANGILE

Quatrième dimanche de l'Avent

(S. Luc, III, 1-6)

La quinzième année de l'empire de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode, tétrarque de la Galilée, Philippe, son frère, de l'Iturée et de la Trachonite, et Lysanias, d'Abilène; sous les grands prêtres Anne et Caïphe, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert; et il parcourut tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant un baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit aux livres des Prophéties d'Isaïe: Une voix crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers: toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée; les chemins tortueux deviendront droits, les raboteux seront aplanis; et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.

Calendrier de la semaine

Jeudi 16 décembre — S. Eusèbe.
Vendredi 17 — Quatre-Temps. S. Lazare.
Samedi 18 — Quatre-Temps. S. Auxence.
Dimanche 19 — Quatrième dimanche de l'Avent.
Lundi 20 — S. Philogone.
Mardi 21 — S. Thomas.
Mercredi 22 — S. Flavien.

Un proverbe

Dialogue entre Madame et la cuisinière:

— Maria, je n'ai pas à me plaindre de votre service, mais vous avez un grand défaut: votre thé n'est jamais buvable.

— Oh! Madame sait bien que "pauvre thé n'est pas vice".

COLLÈGES ET COUVENTS

L'Almanach 1927 de l'Action Sociale Catholique de Québec vient de paraître. C'est un véritable album de choses canadiennes. 100 pages de texte, sujets divers, illustrations nombreuses et choisies, variétés, bons mots. Attrayant et intéressant pour tous. Placé dans les bibliothèques des collèges et des couvents, il sera feuilleté avec intérêt et profit par les élèves. Prix: 50 sous l'unité; par la poste, 60 sous.

Le Secrétariat des Oeuvres, 105, rue Sainte-Anne, Québec.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Mes chers petits-enfants,

Noël approche! Depuis quelques jours, on a commencé dans vos foyers de grands préparatifs pour cette série de fêtes qui débute avec la messe de minuit et se termine avec le gâteau des Rois. Tout est poli, transformé, embelli, car on attend votre retour des classes et la maman veut que tout reluise pour votre arrivée.

Noël approche! Les tout petits se chuchotent leurs espoirs merveilleux et font des rêves roses, à moins que le souvenir d'une noire "méchanceté" ne vienne tout à coup hanter leur imagination. Les plus grands ont aussi les yeux pétillants de désirs dans l'attente de la distribution des cadeaux. Tous, parents et enfants, vivent les mêmes rêves et tressaillent des mêmes émotions pendant ce temps des fêtes où une intimité plus tendre encore semble régner dans nos foyers canadiens.

Dans quelques jours, mes chéris, vous éprouverez ces émotions heureuses que procurent les vacances de Noël, mais pour en jouir plus pleinement, vous recevrez tout d'abord l'Enfant-Jésus dans votre coeur. Je suis certaine que tous vous lui apporterez des âmes si pures que les anges peuvent s'y mirer, et que nombreuses sont les gerbes de roses parfumées de sacrifices et d'actes de vertu que vous déposerez à ses pieds, au nom de notre grande famille du "Coin". Aimez de tout votre coeur ce petit être fragile qui vous tend les bras; dites-lui vos désirs, vos besoins; parlez-lui de tous ceux qui vous sont chers.

Après avoir goûté ces joies intimes de l'âme, vous retournerez dans vos foyers où brille un arbre de Noël palpitant de lumières et où vous attend le réveillon traditionnel. Ouvrez alors vos coeurs à l'allégresse exubérante. Egrenez dans l'air vos notes gaies. Vous avez des tendresses à exprimer, des misères à soulager, de la reconnaissance à offrir; que vos coeurs se prêtent à toutes ces démonstrations. Que la joie s'exhale de tout votre être, qu'elle imprègne toutes vos demeures, qu'elle se répande au loin comme un rayon de soleil!

Noël approche! Vive Noël! Joyeux Noël!

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

LE REVE DE JEAN

I

Il était bien heureux, ce soir-là, le petit Jean! Pour la première fois, il avait obtenu d'assister à la Messe de minuit.

Les années précédentes, dès que commençait la veillée de Noël, pendant que toute la famille se réjouissait devant l'âtre où flambait la bûche emplissant la salle de chaleur et de lumière, il lui fallait se coucher. Il aurait bien voulu rester aussi pour entendre les contes et les chants, puis accompagner ses parents et ses grands frères dans l'église en fête, et réveillonner au retour... Mais ses yeux semblaient s'emplir de sable fin, les paupières se faisaient lourdes, et à cause de son impuissance il acceptait de suivre sa mère qui lui disait, en le mettant au lit:

— Viens, mon Jean, viens voir le petit Jésus dans la chapelle Blanche...

Néanmoins, il était tout triste, car, en dormant, il ne voyait pas l'Enfant-Dieu, et le lendemain, au récit des cérémonies de la nuit qu'on faisait devant lui, il sentait accroître son chagrin.

— Quand serai-je donc assez grand, se disait-il, pour aller jouir, moi aussi, de la belle fête?

C'était sa préoccupation durant toute l'année.

Quand il atteignit cinq ans — au mois d'août, — il espéra que ce serait pour la Noël suivante. Il le demanda dans ses prières, avant d'en faire la proposition à ses parents. Il y ajouta des petits sacrifices, que le monde méprise comme bagatelle, mais qui sont vraiment méritoires s'ils coûtent à la nature et s'ils sont offerts à Dieu. Cette transformation se manifesta à l'extérieur; on le trouva moins dissipé, plus appliqué et plus pieux.

La mère avait suivi amoureusement ce travail intérieur dans l'âme de son Jean, et lorsqu'il lui posa la grande question, ce fut tout émue qu'elle lui répondit, en l'embrassant:

— Oui, cher enfant, tu viendras ce soir avec nous adorer le petit Jésus, et il te bénira de plus près, car — je l'ai obtenu de M. le curé — tu seras enfant de choeur...

II

La veillée, pour Jean, s'était écoulée dans une joie sans mélange. Le sommeil n'avait pas même essayé de le surprendre. On avait devisé gaiement et chanté quelques vieux refrains, en préparant le réveillon du retour. La soirée avait passé vite.

Dès 11 heures, les cloches avaient carillonné, jetant aux échos de la nuit leurs appels de fête. De partout, on se rendait à l'église, où l'on se sentait revivre dans sa chaude température, après avoir traversé l'obscurité humide et froide.

Jean avait été mené à la sacristie. Son frère Paul l'avait revêtu, comme lui, d'une soutane rouge toute neuve, faite à sa taille, surprise qui augmentait encore sa joie. Et sur un rochet immaculé, à demi en dentelles, il avait posé un camail pourpre bordé d'hermine.

— Te voilà, lui dit-il, comme un petit cardinal...

Jean, en effet, ne se reconnaissait plus lui-même...

L'heure de la Messe est arrivée. Minuit sonne au clocher. La théorie des jeunes clercs se déroule à travers la nef et pénètre dans le sanctuaire, précédant le célébrant. Oh! le beau spectacle! L'autel tout illuminé au milieu des fleurs, les tapis soyeux, les ors des ornements et des candélabres, les volutes bleues de l'encens qui montent vers la voûte, la nef remplie de visages souriants, et les chants liturgiques qui s'élèvent joyeux et ardents... Ce n'est plus la terre, c'est une vision du Paradis.

Jean savoure d'instinct, sans le comprendre encore, le charme de ces splendeurs; son âme est en liesse. Il est tout yeux et tout oreilles. Mêlé de plus près à la liturgie, il est vivement intéressé par les mouvements symboliques du prêtre et des servants. Il voit ceux-ci, fils de marins comme lui, y mettre une ardeur et une impétuosité qu'ils tiennent de race, montant à l'autel comme pour le prendre d'assaut, emportant le missel ainsi qu'un butin, et brandissant comme des armes les cierges ou les burettes. C'est une activité débordante, contrastant un peu avec la gravité des rites et du lieu.

A un signal du maître des cérémonies, après l'intonation du *Gloria in excelsis*, tous s'asseoient, et le cantique des anges se poursuit avec ses mélodies solennelles d'allégresse et de paix.

Jean est placé presque devant l'autel, et il regarde et écoute, tout enveloppé de la buée parfumée de l'encens, davantage imprégné d'une douce chaleur qui parvient jusqu'à son âme, et comme grisé de la majesté du rythme...

— Oh! que c'est beau!

III

Soudain, il aperçoit de jolis anges aux ailes blanches, vêtus de longues robes d'azur pâle, qui s'approchent jusqu'à lui. Leurs visages sont si radieux et si agréables que Jean n'a pas peur et qu'il s'abandonne à leur étreinte.

Il se laisse soulever doucement, presque couché sur leurs bras, au chant de leur cantique. Il se sent monter avec eux dans un rayon de lumière, n'osant pas les questionner, mais l'âme dans le ravissement, pendant qu'ils continuent de clamer leur allégresse.

Après avoir traversé les espaces, il arrive là-haut, tout là-haut, et il entrevoit un autel splendide, ruisselant d'or et de pierreries, embrasé de soleils et d'étoiles, qui est incomparablement plus beau que celui qu'il avait tout à l'heure sous les yeux...

Les anges le conduisent jusqu'à cet autel, mais, ô surprise! au milieu, sur la nappe immaculée, il aperçoit Jésus, dans ses langes blancs, mollement étendu, les bras ouverts! Oui, oui, Jésus le regarde, Jésus l'appelle... Quel bonheur!

Et Jean s'avance, les yeux dilatés, le coeur débordant d'amour, pour embrasser Jésus et le prendre en ses mains et le descendre sur terre à tous ceux qu'il aime...

Un claquement sec retentit tout à coup avec la fin du *Gloria*; et le petit Jean se réveille en sursaut, dans la chaude atmosphère de l'église. — Hélas! loin du ciel et des regrets plein le coeur...

IV

Jean a grandi. Les regrets de son rêve ont cessé, car la réalité pour lui est meilleure encore: il est prêtre aujourd'hui, et, sur l'autel, du ciel il fait descendre Jésus pour le donner aux âmes et s'en nourrir lui-même. Et ainsi, chaque matin, il retrouve plus et mieux qu'en sa nuit de Noël d'autrefois...

Ch. D'AVONE.

COURRIER DE MERE GRAND

Marguerite Fisette, couvent de Sainte-Agathe — Votre lettre est comme un petit printemps sous la neige, tant elle renferme de chaudes pensées toutes fleuries d'affection. C'est cela, ma chérie, donnez la meilleure place au catéchisme, la première et la plus utile des sciences, puisqu'elle est riche de toute la doctrine du ciel. L'orthographe mérite bien aussi quelques égards... Je vous félicite des résolutions que vous prenez de vous bien surveiller à ce sujet.

Paul Joyal, couvent de Sainte-Agathe — Faire connaissance avec moi? Mais, rien de plus simple, mon petit Paul. Entrez, installez-vous et ne nous quittez plus. Est-il possible que tant d'enfants ignorent encore qu'une page leur est consacrée dans notre cher journal? Tous alors, mettez-vous à l'oeuvre pendant les vacances, et faites une active propagande en faveur du "Coin" que vous aimez. Que 1927 m'apporte comme étrennes tous les bambins de l'Ouest; ils trouveront ici un vrai foyer de tendresse et un vieux coeur tout disposé à les gâter. Félicitations pour vos succès en classe et voeux sincères pour la réalisation de votre beau rêve.

Emma Ricard, école Centre, Sainte-Anne — Ne prenez pas mon retard pour une hésitation. J'ouvre tout grand à la gentille petite amie que vous êtes et je guetterai votre retour avec impatience. Comme j'aimerais prendre part à vos belles glissades! Mais, pour le moment, ma pensée seule peut vous suivre. Amusez-vous bien, ma petite. Après des moments joyeux, l'esprit reprend avec plus de facilité le travail des études. Moi aussi, je vous aime bien; vos délicieuses pensées me vont droit au coeur.

Pierre Mabon, école Carnot, N.-D. de Lourdes — Encore un autre petit enjôleur! Oh! comme je les aime, ces lettres dans lesquelles mes chéris se montrent tout épris de leur vieille Mère-Grand! — En voilà de la neige, et encore! Vous devez être pleinement satisfait. Merci de votre invitation que j'aimerais tant accepter. — Je suis certaine que l'inspecteur vous a tous trouvés bien savants. Quant à ce marmot de 14 mois qui fait sont petit homme, faites-lui une belle caresse pour moi.

Marie Gosselin, école Saint-Joachim, La Broquerie — Si je permets que vous m'embrassiez? Mais oui, chère petite, et deux fois plutôt qu'une! Il faut que vous vous sentiez tout à fait à l'aise avec Mère-Grand et ne soyez plus craintive. Je m'imaginais vous voir, n'osant avancer et tortillant votre petit tablier carreauté dans vos doigts mignons... Vous aimez à bavarder? Vous vous plairez donc au "Coin" où des centaines de petites caqueteuses n'attendent que l'occasion de faire marcher leur petit bout de langue. Je souhaite mille très douces choses à ma petite Marie.

Gédéon Dumaine, St-Georges — Un tendre merci pour vos bons souhaits et les exquis sentiments de votre coeur. Mère-Grand vous chérit en retour et désire que Noël vous apporte tous les jouets convoités. Je regrette de vous dire, mon petit ami, que votre composition, en retard d'une semaine, n'a pu participer au concours. N'en ayez pas trop de chagrin et à la prochaine fois!

Fernande Bruyère, Letellier — Tout ce que je trouve dans vos lignes est gentil, intéressant, amusant. Il va falloir m'écrire fréquemment; cela me fera bien plaisir. Je ne doute pas que vous aimiez tous beaucoup Soeur Marie-Noëlla et que vous la rendiez bien heureuse au milieu de son petit troupeau. — Vous n'avez pas été trop malade? Il faut mettre ces vilains oreillons à la porte, vous guérir tout à fait et reprendre le chemin de l'école. Votre chère maman devait être à bout de souffle à la fin de la journée! Contenter quatre mioches qui ne savent quoi inventer pour se faire gâter n'est pas chose facile! Revenez souvent, mignonne, sinon je vais scruter l'horizon avec anxiété.

Aurore Duguay, école Centre, Sainte-Anne — Comme c'est charmant ce que vous me dites là, petite amie chère. Croyez bien que Mère-Grand ne désire rien tant que de rester encore de longues années au "Coin des Enfants", afin de vous connaître mieux, de vous apprécier davantage et de vous chérir plus encore, si c'est possible. Dites-moi que vous êtes tout à fait guérie. J'attends d'autres nouvelles...

Marthe Guay, couvent de St-Adolphe — Vous êtes bien fine et bien gentille, ma petite Marthe, de me faire vivre ces joies de l'âme que vous avez éprouvées pendant le triduum. J'ai lu et relu vos douces lignes; je vous en remercie de tout coeur. Vous devez être en pleine période d'examens. Les vacances de Noël, qui vous apporteront le repos de l'esprit après ces jours d'activité studieuse, seront, je n'en doute pas, les bienvenues. Que le petit Jésus de la crèche vous comble de bonheur; c'est mon souhait pour l'année qui s'en vient.

MERE-GRAND.

La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus

COMPOSITIONS DE CONCOURS

La Survivance Française

Une excursion de Canadiens français partira de Winnipeg, le 18 décembre, pour la province de Québec, afin de satisfaire un besoin intime du coeur. Cette association se nomme la Survivance, et elle a pour but de faire connaissance avec nos frères de la province de Québec.

Dans "O Canada", chant national et patriotique des Canadiens, un conseil nous est donné: celui d'être un peuple de frères. Comment l'être, nous Manitobains, si nous ne connaissons pas la population d'où viennent nos ancêtres. Cette Survivance organisée par nos Canadiens nous permet de faire connaissance avec ces frères qui, sans aucun doute, seront enchantés de nous connaître et de nous apprécier et pourront se persuader que les Manitobains sont restés ce que leurs pères étaient avant de quitter la belle province française. La terre manitobaine est aussi favorable à la culture de l'esprit national et français qu'elle l'est pour le beau blé, fort apprécié de tous.

Si j'avais l'avantage de me joindre à cette Survivance, comme je serais heureuse de vanter là-bas notre pays, dire ce qui s'y passe et les progrès que nous faisons afin d'aumenter la population de l'Ouest au lieu de celle des Etats-Unis. Beaucoup de ces gens s'imaginent que l'Ouest est un pays sans civilisation. Que les Survivants aillent donc prouver que nous valons bien nos patriotes québecois.

Louise-Anna LEMOINE.

Couvent de Ste-Agathe, Man. (grade X).

* * *

La Survivance Française

Lors du premier voyage de la Liaison Française, nos frères de l'Est furent reçus à Saint-Boniface avec une joie enthousiaste. Je me rappelle encore la veillée intime organisée à l'Académie Saint-Joseph, semblable à une réunion de famille dont les membres se retrouvaient après une longue séparation. Il y régnait une atmosphère essentiellement canadienne-française et catholique.

Un distingué orateur de la délégation compara alors les communications existantes entre Québec et l'Ouest à un magnifique pont dont les piliers étaient formés des paroisses canadiennes-françaises.

Pour répondre à la pressante invitation de nos frères, à notre tour nous nous sommes engagés sur le pont de la "survivance". J'ai envié mes compatriotes, heureux de visiter Québec, où chacun compte de nombreux parents et amis; je les ai enviés lorsqu'ils sont revenus, enchantés des beautés naturelles aussi bien que des monuments de la vieille province.

Cependant mon grand désir de me joindre à eux est plutôt motivé par l'ambition de faire partie de l'organisation qui se propose d'unir tous les Canadiens français dans une fraternelle amitié. Car dans les luttes que nous avons à soutenir, qu'elle est précieuse l'amitié que nous recevons de là-bas. Il faut bien le reconnaître, nous avons un pressant besoin de Québec. La foi et l'honneur de la race ne meurent point au Manitoba; c'est ce qu'il faut prouver à Québec afin qu'elle ne craigne point de nous confier ses enfants, pour coloniser nos terres.

Pour continuer le combat engagé pour notre foi et notre langue, il nous faut du secours; pour conserver nos coutumes ancestrales en dépit de l'entraînement du sud, il nous faut un plus noble entraînement; pour épurer notre langue et surtout nous maintenir dans l'esprit français que la négligence des temps modernes tend à nous dérober, il nous faut un bel exemple.

Et de qui aurons-nous ce secours, cet entraînement et cet exemple, si ce n'est de Québec?...

Québec c'est un peu comme la France; pour nous, c'est encore plus que la France. C'est le berceau de la race, la terre des martyrs, la patrie de nos grands patriotes. C'est la douce province qui protège notre foi et notre langue.

Vive Québec!

Gabrielle ROY.

Académie Saint-Joseph (grade XI), Saint-Boniface.

* * *

Le temps des Fêtes

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je voulais vous écrire, mais je n'osais pas. Je suis si petite encore, 10 ans seulement. Cependant j'ai vu que vous demandiez pourquoi j'avais hâte de voir arriver les fêtes de Noël et du premier de l'An. J'ai hâte de voir arriver la fête de Noël parce que j'aime beaucoup le petit Jésus, et j'aime beaucoup le voir dans sa crèche, c'est là que je vais le prier avec mes petites soeurs; et aussi parce que cette nuit-là il m'apporte plusieurs beaux petits cadeaux. Mais cette année-ci surtout, j'ai hâte parce que nos bonnes maîtresses vont faire un bel arbre de Noël. A cette fête on chantera des belles petites chansons et on recevra quelques récompenses.

Pour la fête du premier de l'an, je la vois arriver avec plaisir, car en ce jour je souhaite à tous ceux que j'aime toutes les joies possibles et particulièrement à mes bons parents et à mes chères maîtresses. Je demande pour eux le bonheur sur la terre et le paradis à la fin de leurs jours.

Mère-Grand, je termine en vous disant que je vous aime bien.

Marie PACHET.

Ecole du village de Saint-Claude (grade IV).

AMUSONS-NOUS

La Queue-leu-leu

(Jeu de plein air)

Cinq ou six joueurs ou davantage se tiennent l'un derrière l'autre par leurs habits: ce sont les moutons. A leur tête marche le berger. Le loup arrive et tâche de toucher le dernier mouton. Le berger s'efforce de lui barrer le passage en étendant les bras, tandis que, de leur côté, les moutons qui forment la queue se remuent à qui mieux mieux, en se portant de gauche et de droite pour échapper à sa poursuite. Si, malgré cela, celui-ci parvient à atteindre son but, le mouton touché devient loup et le loup remplace le berger, qui alors descend à la deuxième place. Ainsi, chacun est à son tour loup, berger et mouton.

Remarques — 1o. Il est défendu aux joueurs de se pousser ou de se frapper; 2o. Le berger seul a droit d'arrêter le loup en étendant les bras; 3o. Si la chaîne vient à se rompre, le dernier mouton devient loup comme s'il avait été pris.

Prétention

Le petit Gaston, sept ans, n'a pu aller à la Messe de minuit à cause de son rhume, et il en est très chagrin.

— Dis donc, lui demandait hier un petit camarade, tu y es allé souvent, à la Messe de minuit?

— Peuh!... peut-être une trentaine de fois!

Timidité

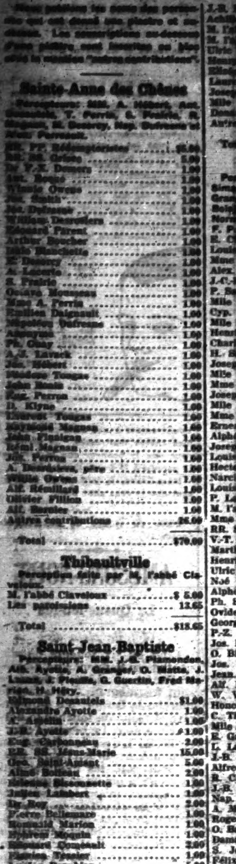
Un jour du temps de Noël, une maman a conduit son enfant à la crèche de l'église, où il y a tous les personnages au complet; le soir, on raconte au papa la visite faite à la crèche; papa demande à son fils:

— Qu'est-ce que tu lui as dit au petit Jésus?

Et l'enfant de répondre:

— Je n'ai rien osé lui dire, son papa et sa maman étaient là.

Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba



Nous publions les noms des personnes qui ont donné une piastre et au-dessus. Les souscriptions au-dessous d'une piastre sont inscrites en bloc sous la mention "autres contributions".

Sainte-Anne des Chênes

Percepteurs: MM. A. Hébert, Ant. Granmont, T. Perrin, S. Prairie, R. Magnan, E. Desorcy, Nap. Dufresne et Alex. Perreault.

RR. PP. Rédemptoristes	$5.00
RR. SS. Grises	5.00
Dr V.-X. Demers	1.00
Ant. Roque	1.00
Winnie Owens	1.00
Jos. Smith	1.00
Jos. Dufresne	1.00
William Desrosiers	1.00
Edouard Parent	1.00
Arthur Boucher	1.00
Ildée Blanchette	1.00
E. Desorcy	1.00
A. Lacerte	1.00
S. Prairie	1.00
Octave Mousseau	1.00
Mme A. Perrin	1.00
Emilien Daignault	1.00
Napoléon Dufresne	1.00
Anonyme	1.00
Ph. Guay	1.00
A.-J. Lavack	1.00
Jos. Hébert	1.00
Théodore Tougas	1.00
John Roain	1.00
Eug. Perron	1.00
D. Klyne	1.00
Laurent Tougas	1.00
Raymond Magnan	1.00
John Finnigan	1.00
Rémi Magnan	1.00
Jos. Perron	1.00
A. Desrosiers, père	1.00
Willie Owens	1.00
Alf. Rémillard	1.00
Olivier Fillion	1.00
Alf. Bernier	1.00
Autres contributions	26.00
Total	$70.00

Thibaultville

Perception faite par M. l'abbé Claveloux.

M. l'abbé Claveloux	$ 5.00
Les paroissiens	13.65
Total	$18.65

Saint-Jean-Baptiste

Percepteurs: MM. J.-S. Plamondon, Alb. Ayotte, A. Granger, O. Matte, J. Lauzé, J. Piquette, G. Guertin, Fred Marion, H. Héry.

Edmond Desautels	$1.00
Alexandre Ayotte	1.00
A. Asselin	1.00
J.-B. Ayotte	1.00
Eug. Carbonneau	2.00
RR. SS. Jésus-Marie	15.00
Geo. Saint-Amant	5.00
Aimé Boileau	2.00
Isidore Bissonnette	1.00
Julien Lambert	1.00
Dr Roy	2.00
Pierre Bellemare	1.00
Romuald Marion	1.00
Ephrem Moquin	1.00
Edouard Comeault	2.00
Firmin Tessier	1.00
Lucien Beaubien	5.00
Henry Clément	1.00
Adrien Clément	1.00
P. Landry	2.00
O. Landry	1.00
Famille Touzin	5.00
O. Lafond	1.00
Ernest Beaudette	1.00
E. Beaudette	1.00
Jos. Beaudette	1.00
Auguste Beaubien	1.00
Jim Plamondon	1.00
L.-H. Lapointe	1.00
Jos. Touchette	1.00
Alb. Gariépy, père	1.00
RR. FF. de Marie	6.00
Art. Guenette	1.00
Geo. Lauzé	1.00
Donat Asselin	1.00
Zotique Barnabé	1.00
Charles Brodeur	1.00
Elias Trudeau	1.00
Mlle Anna Hamel	1.00
G. Brunet	1.00
Paul Labelle	1.00
Dave Landry	1.00
Félix Grégoire	1.00
Mlle Germaine Rajotte	2.00
J.-B. Desautels	1.00
Avila Dupas	1.00
Odilon Bellemare	1.00
Nap. Déry	5.00
Edouard Parent	1.00
Jos. Guenette	1.00
Geo. Guertin	5.00
Jos. Piquette	2.00
Alex. Baril	1.00
Ant. Plamondon	2.00
Art. Fillion	1.00
Alphonse Dupuis	1.00
W. Bérard	1.00
H. Duval	1.00
E. Comeault	2.00
L.-H. Boucher	2.00
Art. Champagne	1.00
D. Champagne	1.00
T. Fillion	1.00
Léo Sabourin	5.00
Alb. Ayotte	2.00
Cyprien Godard	2.00
Mme M. Vermette	1.00
V. Vermette	1.00
Alb. Vermette	2.00
Mme H. Baril	1.00
A. Granger	1.00
P. Sabourin	5.00
Nap. Bruneau	1.00
A. Grégoire	1.00
A. Lavoie	1.00
D. Valcourt	1.00
Yvonne Marion	1.00
Albert Marion	1.00
L. Bruneau	1.00
H. Desmarais	1.00
Ed. Dupuis	1.00
Fred Marion	2.00
Art. Barnabé	1.00
Eug. Cartier	1.00
Pierre Saint-Vincent	1.00
Adélard Dupuis	1.00
Wilfrid Dupuis	1.00
Louis Fillion	1.00
Alcide Bruneau	1.00
W. Vermette	1.00
Nat. Fillion	3.00
Jos. Lauzé	2.00
Alexis Laforme	1.00
Oscar Bourgeois	1.00
Pierre Rajotte	1.00
Euclide Bourier	1.00
Arsène Gauthier	2.00
Adonias Fillion	1.00



J.-R. Plamondon	2.00
Achille Roy	2.00
M. l'abbé Desrosiers	5.00
M. l'abbé U.-R. Forest	5.00
Ulric Saint-Godard	1.00
Henry Héry	1.00
Elisée Grégoire	1.00
Laurent Grégoire	1.00
Joseph Bacon	1.00
Mlle Caroline Gousseau	1.00
Donat Beaudette	2.00
Autres contributions	26.00
Total	$210.60

La Broquerie

Percepteurs: MM. A. Laurencelle, H. Simard, O. Joubert, A. Fournier, L.-J. Granger, A. Dufresne, G. Lambert, P. Boisjoli, P. Savard, N. Deslauriers, H. Normandeau, H. Gagnon, O. Balcaen, F. Perrière, M. Vielfaure, J.-B. André.

E. Charlet	$1.00
Louis Wenden	5.00
Mme A.-M. Gagnon	1.00
Alex. Gagnon	1.00
J.-C.-F. Beaupré	1.00
P. Savard	2.00
Mlle Georgina Savard	1.00
Cyp. Savard	1.00
Mlle E.-A. Rioux	1.00
Henri Gagnon	2.00
Charles Held	1.00
H. Savard	1.00
Joseph Gosselin	1.00
Mlle Grella Carrière	1.00
Mme Agnès Laurin	2.00
Joseph Granger	2.00
Mlle M.-A. Granger	2.00
Mme Joseph Granger	1.00
Ernest Ouellette	5.00
Alphée Kéroack	1.00
Joseph Pelletier	1.00
Louis Tétreault	1.50
Hector Bédard	1.00
Narcisse Fournier	1.00
Louis-J. Granger	2.00
P. Laramée	1.00
M. l'abbé R.-A. Giroux	10.00
Mme Bergevin	2.00
RR. SS. Grises	5.00
V.-T. Boily	2.00
Martha Boily	1.00
Henri Normandeau	5.00
Ulric Normandeau	1.00
Noé Normandeau	1.00
Alphonse Boisjoli	1.00
Ph. Saint-Laurent	1.00
Ovide Boily	1.00
Georges Lambert	1.00
P.-Z. Boisjoli	1.00
Jos. Fabas	2.00
O. Bisson	1.00
Jos. Pierson	1.00
Jean Dégagné	2.00
Alf. Dufresne	2.00
W. Verrier	2.00
Honoré Simard	1.00
C. Therrien	1.00
Mlle M. Neil	1.00
E. Gauthier	1.00
L. Laurencelle	1.00
J.-B. Simard	1.00
Alfred Carrière	1.00
R. Clément	1.00
J.-B. André	1.00
Nap. Normandeau	1.00
A. Mireault	1.00
Roger Boily	1.00
O. Balcaen	1.00
Damase Kéroack	1.00
S. Jolicoeur	1.00
Félix Tétreault	1.00
A. Lord	1.00
Pierre Berthelette	1.00
D. Kelly	1.00
M. Vielfaure	1.00
F. Perrière	1.00
L.-H. Hogue	1.00
Cyp. Dégagné	5.00
Mlle Blanche Bois	5.00
Jules Lambert	1.00
Emile Gomien	1.00
Autres contributions	23.55
Total	$140.05

Saint-Lazare

Percepteurs: M. l'abbé Deschambault et M. L. Guay.

M. l'abbé A. Deschambault	$10.00
D. Guay	1.00
Réginald Cartier	1.00
Eug. Fouillard	2.00
Ben. Fouillard	2.00
Aug. Dansereau	1.00
Henri Simard	1.00
Amédée Vermette	1.00
Mme J.-M. Fouillard	1.00
Israël Tremblay	1.00
Luc Tremblay	1.00
Emile Dupont	1.00
Louis Guay	10.00
Mme D. Chartier	1.00
Jos. Tremblay	10.00
O. Guay	1.00
Emile Chartier	1.00
Alphonse Tremblay	1.00
R. Huberdeau	3.00
H. Dupont	1.00
Edmond Dupont	3.00
Lionel Chartier	2.00
Georges Fouillard	1.00
Léon Huberdeau	1.00
Georges Chartier	1.00
William Roberge	1.00
Arthur Fulham	1.00
Total	$61.00

Sainte-Elisabeth

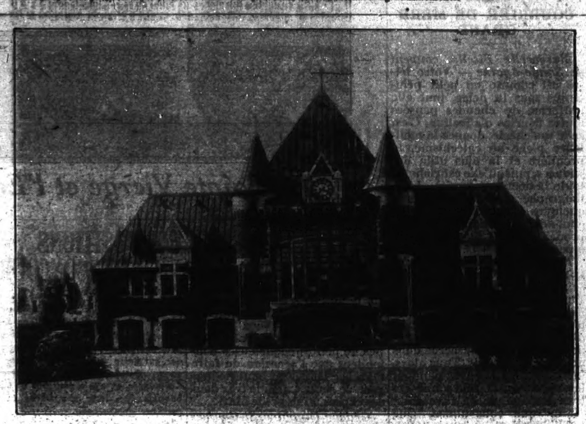
Percepteurs: MM. R. Dupuis, H. Bellerive, O. Desaulniers, J.-B. Lanctot.

Nap. Saint-Godard	$1.00
Hermas Saint-Godard	1.00
David Dupuis	1.00
P. Samson	1.00
A. Collette	1.00
P. Gratton	2.00
A. Bacon	1.00
P. Bruneau	1.00
H. Bellerive	1.00
Amédée Marion	2.00
Stan. Alarie	1.00
Mlle Laferrière	2.00
Mlle Gosselin	2.00
E. Dupuis	1.00
Mlle Leblanc	1.00
Raoul Bernier	1.00
Ernest Saint-Pierre	1.00
O. Alarie	1.00
E. Desaulniers	1.00
H. Sarrasin	1.00
H. Saint-Godard	1.00
O. Tradel	1.00
O. Desaulniers	5.00
Léo Gélinas	1.00
O. Bérard	1.00
E. Guénette	1.00
E. Lussier	3.00
H. Fontaine	2.00
Autres contributions	5.10
Total	$45.10



Le Château Frontenac

Comme la Citadelle, qui couronne les hauteurs du Cap Diamant, le Château Frontenac, du point élevé où il est construit, domine tout le panorama de Québec. Avec sa grande tour centrale, avec ses tourelles et ses clochetons, l'énorme structure a vraiment superbe allure et s'harmonise bien avec la vieille cité dont elle fait justement l'orgueil. Il n'y a probablement pas un hôtel au monde qui soit mieux situé. Le Pacifique Canadien, dont le Château Frontenac est la propriété, projette d'y faire, dans un avenir prochain, de considérables agrandissements.



La Gare du Palais à Québec

Lorette

Percepteurs: MM. Jules Savoie, Alp. Grégoire, Oscar Mousseau, Alf. Cournoyer, Luc Lagimodière, Louis Turcot.

Pierre Cournoyer	$1.00
Michel Lagimodière	1.00
Georges Drevaut	1.00
Médéric Gendron	2.00
Renée Gendron	1.00
Emile Gauthier	1.00
William Lagimodière	5.00
Oscar Dugas	1.00
Ubald Trudeau	1.00
Luc Lagimodière	1.00
Alfred Cournoyer	1.00
Mlle C. Gendron	1.00
Mme Virginie McDougall	1.00
Hormisdas Therrien	1.00
William McDougall	1.00
Ovila Bélisle	1.00
Mme Georgiana Marcoux	1.00
Arthur Turcotte	1.00
Georges Roy	1.00
Ochosias Manaigre	1.00
Alfred Manaigre	1.00
Japhet Manaigre	1.00
Ildège Landry	1.00
Joseph Manaigre	1.00
Frs Grégoire	1.00
Osman Desorcy	1.00
Emile Desorcy	1.00
Alphonse Grégoire	3.00
Oscar Mousseau	1.00
Anonyme	1.00
Anna Pelletier	1.00
Alex. Laurin	3.00
Olivine Bissonnette	1.00
Léon Laurin	1.00
Séraphin Mireault	1.00
Arthur Laurin	1.00
Hormisdas Laurin	1.00
M. l'abbé Saint-Amant	15.00
Victor Trudeau	1.00
Odule Ferland	1.00
M.-L. Turcotte	1.00
Jos. Landry	1.00
John Vandal	1.00
Joseph Grégoire	1.00
Anonyme	1.00
Autres contributions	12.10
Total	$78.10

Saint-Adolphe

Percepteurs: MM. F. Baril, G. Leclaire, A. Leclerc, C. Gauthier.

M. l'abbé J.-P. Gagnon	$5.00
B. Laplante	5.00
Edmond Levêque	1.00
Marc Leclaire	1.00
Amédée Lagassé	1.00
Mr Tougas	1.00
E. Landry	5.00
RR. SS. de la Croix	3.00
Flavien Baril	1.00
Collecte de M. Gauthier	11.95
Jérémie Baril	1.00
William Carrière	2.00
Jos. Gagnon	1.00
Edmond Brodeur	2.00
D. Lagassé	1.00
Jean Proteau	1.00
M. Chapu	1.00
Autres contributions	3.85
Total	$47.80

McCreary

Perception faite dans l'église.

P. Jackson	$1.00
H. Roncin	1.00
R. Doucette	1.00
Ephrem Bouchard	1.00
Autres souscriptions	4.25
Total	$8.25

Saint-Claude

Arthur Jobin	$5.00
Edmond Lapointe	1.00
Pierre Arbez	1.00
Joseph Arbez	1.00
Elzéar Allard	1.00
Marie Jobin	2.00
Jacques Leroux	1.00
Arthur Pachet	1.00
Guillaume Philippot	1.00
Jean-Louis Carrel	1.00
Guillaume Dondo	1.00
Jean-Marie Le Bris	1.00
C.-J.-H. Arbez	3.00
D. Duquier	1.00
Frs Chapellaz	1.00
Gaston Bernard	1.00
Antoine Chapellaz	1.00
Albert Rey	1.00
L. Laurendeau	1.00
Louis Lacroix	1.00
Joseph Philippe	1.00
Auguste Rey	2.00
Marie Rey	1.00
Joseph Le Garff	1.00
Léandre Boille	1.00
J. Dondo	1.00
M. Chatel	1.00
Les Rév. Soeurs	1.00
Mlle T. Cossin	1.00
Mlle G. Fourneaux	1.00
Charles de Moissac	2.00
Mme Jos. Plante	1.00
Gustave Bériault	1.00
Edmond Jacques	1.00
Anonyme	1.00
Anonyme	1.20
Autres contributions	6.50
Total	$51.70

Saint-Lupicin

Percepteurs: MM. A. Brisson, E. Souledre, H.-R. Morin, Az. Encontre, Ernest Dufault, Em. Bourrier, M. Chabidon et M. Moreau.

M. l'abbé Joseph Picod	$5.00
M. l'abbé H. Mazué	2.00
Nap. Bergeron	1.00
Art. Bergeron	1.00
Mlle A. Fraser	1.00
Anonyme	1.00
Ernest Dufault	1.00
A. Brisson	1.00
A. Lacharite	1.00
G. Boulic	1.00
U. Dupras	1.00
P. Bourrier	1.00
Marc Moreau	1.00
Az. Encontre	1.00
E. Souledre	1.00
Jul. Encontre	2.00
Em. Bourrier	2.00
Hip. Bourrier	2.00
Autres contributions	3.80
Total	$34.80

Sainte-Geneviève

Percepteurs: M. l'abbé Moquin, MM. D. Gauthier, B. Ledet, Arthur Parent.

M. l'abbé O. Moquin	$5.00
Johnny Rowan	1.00
Théodore Gauthier	1.00
Ferdinand Fiola	1.00
Olivier Gauthier, père	1.00
Paul Ross, père	1.00
Benjamin Ledet	1.00
Stanislas Jolicoeur	1.00
Eug. Jolicoeur	1.00
Arthur Parent	2.00
Mlle Léontine Paradis	3.00
Mlle Laura Brulé	1.00
Autres contributions	5.75
Total	$24.75

Notre-Dame de Lourdes

Percepteurs: MM. L.-T. Moreau, P. Meyer, A. Jacquiard, Jos. Robitaille, J. Delaquis, R. Lemire, C. Létourneau, A. Bélanger, C. Fouasse, A. Gaboriau, H. Bruyère, J. Durand, R.-P. Beauregard, Jos. Deroche, V. Deshayes, P. Vuignier, A. Jamault, J.-B. Vuignier, V.-G. Collet.

R. P. Antoine	$5.00
RR. SS. des Cinq Plaies	4.00
M.-H. Piulloud	1.00
Mlles Y. et L. Gelley	1.00
Louis Delaquis	1.00
Pierre Mayer	1.00
Mme Vve Gaspoz	1.00
Ovila Caillier	1.00
Mlle Joséphine Brisson	2.00
Xavier Delaquis	2.00
Ant. Vuignier	1.00
Victor Robitaille	1.00
Mme E. Leverrier	1.00
Raph. Brick	1.00
Pierre Bazin	2.00
Albert Jacquiard	1.00
Jos. et O. Pilloud	1.50
Dominique Roch	1.00
Clément Fouasse	1.00
A.-J. Thérien	1.00
Mlle Lorette Régnier	1.00
Mlle Victorine Joyal	2.00
J.-B. Lesage	1.00
Alph. Gaboriau	1.00
Joachim Dupasquier	1.00
Louis Dupasquier	1.00
J.-B. Pantel	1.00
Gédéon Lesage	1.00
Paul Magne	1.00
Jean Magne	1.00
Jacques Badiou	1.00
Ephrem Fauther	1.00
Jean Augert	1.00
René Mary	1.00
Frs Jarnouin, père	1.00
Jos. Deroche	1.00
Jos. Tichit	1.00
Frs Roch	1.00
Victor Muller	1.00
Pierre Charrière	1.00
Louis Charrière	2.00
Marcelin Avanthay	1.00
Auguste Chaperon	1.00
Jules Roch	1.00
Joseph Comte	1.00
Jean Comte	3.00
Emile Teffaine	1.00
Anonyme	1.00
E. Brick	1.00
Augustin Bosc	1.00
Mme Joseph Boisvert	1.00
Maxime Lafrance	1.00
Henri Bruyère	1.00
Jos. Kolly	1.00
Mlle E. Aussans	1.00
Cercle Jeanne d'Arc	5.00
Cyrille Létourneau	1.00
H. Nys	1.00
Félix Yargeau	1.00
Frank Cardinal	1.00
Antoine Badiou	1.00
Simon Badiou	1.00
Eugène Chanel	1.00
Privat Pantel	2.00
Avanthay Frères	1.00
Pierre Bérard	1.00
Cyrille Rozière	1.00
Pierre Monchamp	1.00
Louis Chabbert	1.00
Charles Augert	1.00
Jean Deshayes	1.00
Victor Deshayes	1.00
Julien Mabon	1.00
Mlle B. Saint-Amant	1.00
Famille Alexis Jamault	5.00
P.-J. Vuignier	1.00
J.-E. Durand	2.00
Casimir Préjet	2.00
Francis Fouasse	2.00
Jean Durand	1.00
Maxime Durand	1.00
Henri Gaultier	1.00
Georges Bazinet	1.00
A. Moniot	1.00
J.-B. Vuignier	2.00
Jos. Le Moullec	1.00
Auguste Comte	3.00
Auguste Durand	1.00
Léon Pittet	1.00
Léon Fouasse	1.00
Ambroise Delearme	1.00
Antoine Chevrier	1.00
V.-G. Collet	2.00
Alexis Giraud	1.00
Antoine Vuignier	1.00
François Bosc	1.00
Autres contributions	30.90
Total	$158.40

La Salle

Percepteurs: MM. Alfred Cormier, A.-G. Forest, Willy Joyal.

M. l'abbé E.-A. Halde	$10.00
Adrien Lanoix	1.00
Fortunat Lanoix	1.00
Ephrem Rochon	2.00
Willy Joyal	2.00
Thos Hogue	1.00
J.-S. Desgagné	2.00
J.-T. Forest	1.00
A.-G. Forest	2.00
A. Gamache	1.00
A. Lapointe	1.00
Alfred Cormier	2.00
Joseph Comeau	1.00
Delphis Lagacy	2.00
Mlle M.-Rose Lagacé	1.00
Me Delphis Lagacé	2.00
Clovis Lagacé	2.00
A.-J. Ralph	1.00
Albert Chaze	2.00
Xavier Paillé	2.00
Anonyme	2.00
Z. Lagacé	1.00
Mlle Rachel Cormier	1.00
Mlle Georgette Cormier	1.00
Autres contributions	3.75
Total	$47.75

Mariapolis

Percepteurs: T. Gauthier.

H. Tardif	$2.00
Arthur Barsalou	3.00
Jos. Gabdury	2.00
Jos. Lavallée	3.00
Marcel Nick	2.00
Jos. Daigle	1.00
V. Choquette	1.00
J. Conrad	1.00
C. Barsalou	2.00
D. Généreux	1.00
Alph. Desrochers	1.00
O. Morin	1.50
Hubert Lussier	1.00
F. Baron	1.00
J.-T. Foley	2.00
G. Guilbert	1.00
H. Godon	1.00
Alex. Lussier	2.00
Israël Desrallers	1.00
John Lussier	3.00
Mlle S. Marcoux	1.30
A. Lambaert	2.00
Nap. Fortin	1.00
Jean Mader	1.00
John Toutant	5.00
Mlle Rose Beaudry	2.00
M. l'abbé J.-A. Rousseau	5.00
C. Landry	5.00
John Fraser	5.00
R.-P. Lussier	5.00
E. Amege	1.00
T. Gauthier	1.15
U.-A. Boivin	1.00
Mme J. Fraser	1.00
H. Barsalou	5.00
Alph. Desrochers	3.00
Alfred Choquette	5.00
F. Tardif	1.00
Eug. Benoit	2.00
P. Choquette	1.00
Ph. Nick	5.00
M. Barsalou	1.00
U. Guilbert	1.00
A.-C. Lavoie	5.00
Jos. Morin	2.50
Alex. Carbonneau	3.00
A.-M. Messner	2.00
A. Poirier	3.00
H. Allard	1.00
Nap. Landry	2.00
Mlle C. Joyal	2.00
Jules Allard	2.00
F. Lecoq	1.00
Raoul Tardif	1.00
P. Toutant	1.00
Autres contributions	1.85
Total	$120.00

Le jubilé de la Confédération

Ottawa — Le gouvernement profitera de la présence des députés à Ottawa pendant la session pour décider d'un programme pour la célébration du jubilé de la Confédération, l'été prochain.

L'hon. Mackenzie King annoncera si l'on peut compter sur la présence de son Altesse Royale le Prince de Galles pour ce grand événement. A cette occasion, on croit que le gouvernement émettra un timbre postal spécial, représentant les Pères de la Confédération.

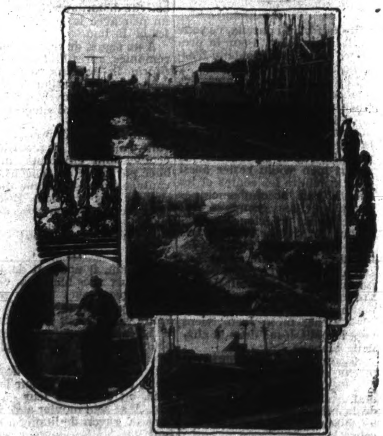
Le turc ne s'écrira plus qu'en caractères latins

D'après un message "Central News" de Constantinople, le gouvernement a décidé que, désormais, la langue turque écrite serait composée en caractères latins. Cette mesure a été prise pour faciliter aux étrangers l'étude de la langue ottomane et aider ainsi au développement des transactions commerciales de la Turquie avec les autres pays.

Deux nouveaux cardinaux

Rome — Mgr Giuseppe Gamba, archevêque de Turin, et Mgr Lorenzo Lauri, nonce en Pologne, seront créés cardinaux au consistoire qui aura lieu le 20 décembre. La nouvelle est officielle.

Le chemin de fer de Rouyn



En haut.—La rue Perrault, à Rouyn. Centre.—L'embranchement Taschereau—Rouyn, du Canadien National. En bas, à gauche.—Un vagonnet de minéral sorti de la mine Noranda. En bas, à droite.—La mine Noranda.

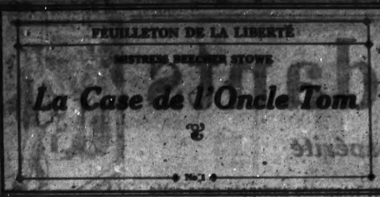
Rouyn, l'une des plus jeunes municipalités de la Province de Québec, née au milieu des bois, est maintenant reliée au reste du monde par un embranchement de chemin de fer, de 44 milles de long, qui part de Taschereau (autrefois O'Brien) sur la ligne principale Québec-Cochrane du Chemin de fer national du Canada.

Le nouveau chemin de fer se rend directement à Rouyn offrant un service de transport pour voyageurs et marchandises là où il n'y avait, comme moyens de communication avant sa venue, que le canot et la charrette.

Ayant solutionné le problème du transport la population peut se consacrer désormais à l'amélioration de la ville. Déjà les progrès sont notables et même étonnants si nous tenons compte de l'isolement de ce camp minier avant l'arrivée de la locomotive.

Centre d'une région riche en mines d'or et de cuivre, animée d'un grand esprit civique et confiante dans la prospérité que lui assurera ses ressources, Rouyn profitera sûrement des avantages assurés par le nouveau chemin de fer et hâtera ses progrès.

L'embranchement Taschereau-Rouyn traverse un territoire boisé, arrosé par de multiples lacs et rivières. Dans les environs du lac Louis se trouve une riche région agricole qui ne manquera pas d'attirer les colons.



CHAPITRE I

Où le lecteur fait connaissance avec un homme

Vers le soir d'une froide journée de février, deux gentlemen étaient assis devant une bouteille vide, dans une salle à manger confortablement meublée de la ville de P..., dans le Kentucky. Pas de domestiques autour d'eux: les sièges étaient fort rapprochés, et les deux gentlemen semblaient discuter quelque question d'un vif intérêt.

C'est par politesse que nous avons employé jusqu'ici le mot de "gentlemen" (1). Un de ces deux hommes, quand on l'examinait avec attention, ne paraissait pas mériter cette qualification: il n'avait vraiment pas la mine d'un gentleman. Il était court et épais; ses traits étaient grossiers et communs; son air à la fois prétentieux et insolent révélait l'homme d'une condition inférieure voulant se pousser dans le monde et faire sa route en jouant des coudes. Il avait une mise exagérée: gilet brillant et de toutes couleurs, cravate bleue semée de points jaunes, et noeud pimpant, tout à fait en harmonie avec l'aspect du personnage. Ses mains, courtes et larges, étaient surabondamment ornées d'anneaux. Il portait une massive chaîne de montre en or, avec une grappe de breloques gigantesques; il avait l'habitude, dans l'ardeur de la conversation, de les faire sonner et retentir avec des marques de vive satisfaction. Sa conversation était un défi audacieux jeté sans cesse à la grammaire de Murray; il avait soin de la munir de temps en temps de termes assez profanes, que notre vif désir d'être exact ne nous permet cependant point de rapporter.

Son compagnon, M. Shelby, avait au contraire toute l'apparence d'un gentleman. La scène se passait chez lui; l'arrangement et la tenue de la maison indiquaient une condition aisée et même opulente. Ainsi que nous l'avons déjà dit, la discussion était vive entre ces deux hommes.

— Voilà comment j'entends arranger l'affaire, disait M. Shelby.

— De cette façon-là je ne puis pas, monsieur Shelby, je ne puis pas! reprenait l'autre, en élevant un verre de vin entre ses yeux et la lumière.

— Cependant, Haley, Tom est un rare sujet; sur ma parole, il vaudrait cette somme par toute la terre; un homme rangé, honnête, capable, et qui fait marcher ma ferme comme une horloge.

— Honnête! vous voulez dire autant qu'un nègre peut l'être, reprit Haley, en se servant un verre d'eau-de-vie.

— Non, je veux dire réellement honnête, rangé, sensible et pieux. Il doit sa religion à une mission ambulante (2), qui passait il y a quatre ans par ici; je crois sa religion vraie. Je lui ai confié depuis tout ce que j'ai, argent, maison, chevaux; je le laisse aller et venir dans le pays; toujours et partout je l'ai trouvé exact et fidèle.

— Il y a des gens, fit Haley avec un geste naïf, qui ne croient pas que les nègres soient véritablement religieux; pour moi, je le crois: dans un des derniers lots que j'ai eus à Orléans, je suis tombé sur un individu — une bonne rencontre — si doux, si paisible! c'était un plaisir de l'entendre prier. Il m'a rapporté une somme assez ronde... Je l'achetai bon marché d'un homme qui était obligé de vendre; j'ai réalisé avec lui six cents (3). Oui, j'estime que la religion est une bonne chose dans un nègre, quand l'article n'est pas falsifié.

— Eh bien! reprit l'autre, Tom est vraiment l'article non falsifié. Dernièrement je l'ai envoyé à Cincinnati, seul, pour faire mes affaires et me rapporter cinq cents dollars. "Tom, lui dis-je, j'ai confiance en vous, parce que vous êtes chrétien... Je sais que vous ne me volerez pas." Tom revint; j'en étais sûr... Quelques misérables lui dirent: "Tom! pourquoi ne fuis-tu pas? Va au Canada!... — Ah! je ne puis pas, répondit-il... Mon maître a eu confiance en moi!" — On m'a redit ça! Je suis fâché de me séparer de Tom, je dois l'avouer... Allons! ce sera la balance de notre compte, Haley... Ce sera cela... si vous avez un peu de conscience.

— J'ai autant de conscience qu'un homme d'affaires puisse en avoir pour jurer dessus, dit le marchand en manière de plaisanterie, et je suis prêt à faire tout ce qui est raisonnable pour obliger mes amis... mais les temps sont durs, vraiment trop durs.

Le marchand poussa quelques soupirs de componction... et se versa une nouvelle rasade d'eau-de-vie.

— Eh bien! Haley, quelles sont vos dernières conditions? dit M. Shelby après un moment de pénible silence.

— N'avez-vous pas quelque chose, fille ou garçon, à me donner par-dessus le marché avec Tom?

— Eh mais, personne dont je puisse me passer; à dire vrai, quand je vends, il faut qu'une dure nécessité m'y pousse. Je n'aime pas à me séparer de mes travailleurs: c'est un fait.

A ce moment la porte s'ouvrit, et un enfant quarteron, de quatre ou cinq ans, entra dans la salle. Il était remarquablement beau et d'une physionomie charmante. Sa chevelure noire, fine comme un duvet de soie, pendait en boucles brillantes autour d'un visage arrondi et tout creusé de fossettes; deux grands yeux noirs, pleins de douceur et de feu, dardaient le regard à travers de longs cils épais. Il regarda curieusement dans l'appartement. Il portait une belle robe de tartan jaune et écarlate, faite avec soin et ajustée de façon à mettre en saillie tous les caractères particuliers de sa beauté de mulâtre; ajoutez à cela un certain air d'assurance comique, mêlée de grâce familière, qui montrait assez que c'était là le favori très gâté de son maître.

— Viens ça, maître Corbeau! dit M. Shelby en sifflant; et il lui jeta une grappe de raisin... Allons! attrape.

L'enfant bondit de toute la vigueur de ses petits membres et saisit sa proie.

Le maître riait.

— Viens ici, Jim!

L'enfant s'approcha... Le maître caressa sa tête bouclée et lui tapota le menton.

— Maintenant, Jim, montre à ce gentleman comme tu sais danser et chanter.

L'enfant commença une de ces chansons grotesques et sauvages, assez communes chez les nègres. Sa voix était claire et d'un timbre sonore. Il accompagnait son chant de mouvements vraiment comiques, de ses mains, de ses pieds, de tout son corps. Tous ces mouvements se mesuraient exactement au rythme de la chanson.

— Bravo! dit Haley en lui jetant un quartier d'orange...

— Maintenant, Jim, marche comme le vieux père Cudjoex, quand il a son rhumatisme.

A l'instant les membres flexibles de l'enfant se déjetèrent et se déformèrent. Une bosse s'éleva entre ses épaules, et, le bâton de son maître à la main, mimant la vieillesse douloureuse sur son visage d'enfant, il boita par la chambre, en trébuchant de droite à gauche comme un octogénaire.

Les deux hommes riaient aux éclats.

— A présent, Jim, dit le maître, montre-nous comment le vieux Eldec Bobbens chante à l'église.

L'enfant allongea démesurément sa face ronde, et, avec une imperturbable gravité, commença une psalmodie nasillarde.

— Hourra! bravo! quel gaillard! fit Haley... Marché conclu... parole donnée. Il appuya la main sur l'épaule de Shelby... Je prends ce garçon et tout est dit... Ne suis-je pas arrangeant, hein?

A ce moment, la porte fut doucement poussée, et une jeune esclave quarteronne d'à peu près vingt-cinq ans entra dans l'appartement. Il suffisait d'un regard jeté d'elle à l'enfant pour voir que c'était bien là le fils et la mère.

C'était le même oeil, noir et brillant, un oeil aux longs cils. C'était la même abondance de cheveux noirs et soyeux... On voyait courir le sang sous sa peau brune, qui prit une teinte plus foncée quand elle aperçut le regard de l'étranger fixé sur elle avec une sorte d'admiration hardie, qui ne prenait pas même la peine de se cacher. Sa mise, d'une irréprochable propreté, laissait ressortir toute la beauté de sa taille élégante. Elle avait la main délicate; ses pieds étroits et ses fines chevilles ne pouvaient échapper à l'investigation rapide du marchand, habitué à parcourir d'un seul regard tous les attraits d'une femme.

— Qu'est-ce donc, Elisa? dit le maître, voyant qu'elle s'arrêtait et le regardait avec une sorte d'hésitation...

— Pardon, monsieur, je venais chercher Henri...

L'enfant s'élança vers elle en montrant le butin qu'il avait rassemblé dans un pan de sa robe.

— Eh bien! alors, emmenez-le, dit M. Shelby.

Elle sortit rapidement en l'emportant sur son bras.

— Par Jupiter! s'écria le marchand, voilà un bel article! vous pourrez avec cette fille faire votre fortune à Orléans quand vous voudrez! J'ai vu compter des "mille" pour des filles qui n'étaient pas plus belles...

— Je n'ai pas besoin de faire ma fortune avec elle, reprit sèchement M. Shelby; et, pour changer le cours de la conversation, il fit sauter le bouchon d'une nouvelle bouteille, sur le mérite de laquelle il demanda l'avis de son compagnon.

— Excellent! première qualité! fit le marchand; puis, se retournant, et lui frappant familièrement sur l'épaule, il ajouta: Voyons! combien la fille?... qu'en voulez-vous? que dois-je en dire?

— Monsieur Haley, elle n'est point à vendre; ma femme ne voudrait pas s'en séparer pour son pesant d'or.

— Hé! hé! les femmes n'ont que cela à dire parce qu'elles ne savent pas compter! mais faites-leur voir combien de montres, de plumes et de bijoux elles pourront acheter avec le pesant d'or de quelqu'un, et elles changeront bientôt d'avis... je vous en réponds.

— Je vous le répète, Haley, qu'il ne faut point parler de cela; je dis non, et c'est non! reprit Shelby d'un ton ferme.

— Alors vous me donnerez l'enfant, dit le marchand; vous conviendrez, je pense, que je le mérite bien...

— Eh! que pouvez-vous faire de l'enfant? dit Shelby.

— Eh! mais, j'ai un ami qui s'occupe de cette branche de commerce. Il a besoin de beaux enfants qu'il achète pour les revendre. Ce sont des articles de fantaisie: les riches y mettent le prix. Dans les grandes maisons, on veut un beau garçon pour ouvrir la porte, pour servir, pour attendre. Ils rapportent une bonne somme. Ce petit diable, musicien et comédien, fera tout à fait l'affaire.

— J'aimerais mieux ne pas le vendre, dit M. Shelby tout pensif. Le fait est, monsieur, que je suis un homme humain: je n'aime pas à séparer un enfant de sa mère, monsieur.

— En vérité! Oui... le cri de la nature... je vous comprends: il y a des moments où les femmes sont très fâcheuses... j'ai toujours détesté leurs cris, leurs lamentations... c'est tout à fait déplaisant... mais je m'y prends généralement de manière à les éviter, monsieur: faites disparaître la fille un jour... ou une semaine, et l'affaire se fera tranquillement. Ce sera fait avant qu'elle revienne... Votre femme peut lui donner des boucles d'oreilles, une robe neuve ou quelque autre bagatelle pour en avoir raison.

— Que Dieu vous écoute donc!

— Ces créatures ne sont pas comme la chair blanche, vous savez bien; on leur remonte le moral en les dirigeant bien. On dit maintenant, continua Haley en prenant un air candide et un ton confidentiel, que ce genre de commerce endurcit le coeur; mais je n'ai jamais trouvé cela. Le fait est que je ne voudrais pas faire ce que font certaines gens. J'en ai vu qui arrachaient violemment un enfant des bras de sa mère pour le vendre... elle cependant, la pauvre femme, criait comme une folle... C'est là un bien mauvais système... Il détériore la marchandise, et parfois la rend complètement impropre à son usage... J'ai connu jadis, à la Nouvelle-Orléans, une fille véritablement belle, qui fut complètement perdue par suite de tels traitements... L'individu qui l'achetait n'avait que faire de son enfant... Quand son sang était un peu excité, c'était une vraie femme de race: elle tenait son enfant dans ses bras... elle marchait... elle parlait... c'était terrible à voir! Rien que d'y penser, cela me fait courir le sang tout froid dans les veines. Ils lui arrachèrent donc son enfant et la garrottèrent... Elle devint folle furieuse et mourut dans la semaine... Perte nette de mille dollars, et cela par manque de prudence... et voilà! Il vaut toujours mieux être humain, monsieur; c'est ce que m'apprend mon expérience.

Le marchand se renversa dans son fauteuil et croisa ses bras avec tous les signes d'une vertu inébranlable, se considérant sans doute comme un second Villeberforce... Le sujet intéressait au plus haut degré l'honorable gentleman; car, pendant que M. Shelby, tout pensif, enlevait la peau d'une orange, Haley reprit avec une modestie convenable, mais comme s'il eût été poussé par la force de la vérité:

— Je ne pense pas qu'un homme doive se louer lui-même; mais je le dis, parce que c'est la vérité... je crois que je passe pour avoir les plus beaux troupeaux de nègres qu'on ait amenés ici... du moins on le dit... Ils sont en bon état, gras, bien portants, et j'en perds aussi peu que quelque négociant que ce soit. Je le dois à ma manière d'agir, monsieur. L'humanité, monsieur, je puis le dire, est la base de ma conduite!

M. Shelby ne savait que répondre, aussi dit-il:

— En vérité!

— Maintenant, monsieur, je l'avoue, on s'est moqué de mes idées, on en a ri... elles ne sont pas populaires... elles ne sont pas répandues... mais je m'y suis cramponné... et grâce à elles j'ai réalisé... oui monsieur... elles ont bien payé leur passage... je puis le dire.

Et le marchand se mit à rire de sa plaisanterie.

Il y avait quelque chose de si piquant et de si original dans ces démonstrations d'humanité, que M. Shelby lui-même ne put s'empêcher de rire... Peut-être riez-vous aussi, cher lecteur; mais vous savez que l'humanité revêt chaque jour d'étranges et nouvelles formes, et qu'il n'y aura pas de fin aux stupidités de la race humaine... en paroles et en actions.

Le rire de M. Shelby encouragea le marchand à continuer.

— C'est étrange, en vérité; mais je n'ai pas pu fourrer cela dans la tête des gens... Il y avait, voyez-vous, Tom Loker, mon ancien associé chez les Natchez: c'était un habile garçon; seulement, avec les nègres, ce Tom était un vrai diable. Il fallait que chez lui ce fût un principe, car je n'ai pas connu de plus tendre coeur parmi ceux qui mangent le pain du bon Dieu. J'avais l'habitude de lui dire: "Eh bien! Tom, quand ces filles sont tristes et qu'elles pleurent, quelle est donc cette façon de leur donner des coups de poing ou de les frapper sur la tête? C'est ridicule, et cela ne fait jamais bien. Leurs cris ne font pas de mal, lui disais-je encore: c'est la nature! Et, si la nature n'est pas satisfaite d'un côté, elle le sera de l'autre. De plus, Tom, lui disais-je encore, vous détériorez ces filles; elles tombent malades et quelquefois deviennent laides, particulièrement les jaunes: c'est le diable pour les faire revenir... Ne pouvez-vous donc les amadouer... leur parler doucement? Comptez là-dessus, Tom! un peu d'humanité fait plus de profit que vos brutalités et vos coups de poing; on en recueille la récompense. Comptez-y, Tom!" Tom ne put parvenir à gagner cela sur lui; il me gâta tant de marchandise que je fus obligé de rompre avec lui, quoique ce fût un bien bon coeur et une main habile en affaires.

— Et vous pensez que votre système est préférable à celui de Tom? dit M. Shelby.

— Oui, monsieur, je puis le dire. Toutes les fois que cela m'est possible, j'évite les désagréments. Si je veux vendre un enfant, j'éloigne la mère, et, vous le savez: loin des yeux, loin du coeur. Quand c'est fait, quand il n'y a plus moyen, elles en prennent leur parti. Ce n'est pas comme les blancs, qui sont élevés dans la pensée de garder leurs enfants, leur femme et tout. Un nègre qui a été dressé convenablement ne s'attend à rien de pareil, et tout devient ainsi très facile.

— Je crains, dit M. Shelby, que les miens n'aient point été élevés convenablement.

— Cela se peut. Vous autres, gens du Kentucky, vous gâtez vos nègres, vous les traitez bien. Ce n'est pas de la véritable tendresse, après tout. Voilà un noir! eh bien, il est fait pour rouler dans le monde, pour être vendu à Tom, à Dick, et Dieu sait à qui! Il n'est pas bon de lui donner des idées, des espérances, pour qu'il se trouve ensuite exposé à des misères, à des duretés qui lui sembleront plus pénibles... J'ose dire qu'il vaudrait mieux pour vos nègres d'être traités comme ceux de toutes les plantations. Vous savez, M. Shelby, que chaque homme pense toujours avoir raison; je pense donc que j'agis comme il faut agir avec les nègres.

— On est fort heureux d'être content de soi, dit M. Shelby en haussant les épaules et sans chercher à déguiser une impression très défavorable.

— Eh bien! reprit Haley, après que tous deux eurent pendant un instant silencieusement épluché leurs noix... eh bien! que dites-vous?

— Je vais y réfléchir et en parler avec ma femme, dit M. Shelby. Cependant, Haley, si vous voulez que cette affaire soit menée avec la discrétion dont vous parlez, ne laissez rien transpirer dans le voisinage; le bruit s'en répandrait parmi les miens, et je vous déclare qu'il ne serait pas facile alors de les calmer.

— Motus! je vous le promets! mais en même temps je vous déclare que je suis diablement pressé et qu'il faut que je sache le plus tôt possible sur quoi je puis compter.

Il se leva et mit son pardessus.

— Faites-moi demander ce soir, entre six et sept heures, dit M. Shelby, et vous aurez ma réponse.

Le marchand salua et sortit.

— Dire que je ne puis pas le jeter du haut en bas de l'escalier! pensa M. Shelby quand il vit la porte bien fermée. ¡Quelle impudente effronterie!... Il connait ses avantages. Ah! si on m'eût dit qu'un jour j'aurais été obligé de vendre Tom à un de ces damnés marchands, j'aurais répondu: "Votre serviteur est-il un chien pour en agir ainsi?..." Et maintenant cela doit être... je le vois... Et l'enfant d'Elisa! [illegible] ma femme à ce sujet-là... et pour Tom [illegible] Oh! les dettes! les dettes! [illegible]

[illegible]

Oui, si l'on parcourt certaines habitations du Kentucky, si l'on voit l'indulgence humaine de certains maîtres, l'affection sincère de quelques esclaves, on peut être tenté de se reporter aux rêves aux poétiques légendes des moeurs patriarcales: mais toute la scène est dominée par une ombre gigantesque et terrible, l'ombre de la loi! Tant que la loi considérera les esclaves comme des choses appartenant à un maître, tant que la ruine, l'imprudence ou le malheur d'un possesseur bienveillant pourra contraindre ces infortunés à échanger une vie abritée sous l'indulgence et la protection contre une misère et un travail sans espérance, il n'y aura rien de beau, rien d'aimable dans l'administration la mieux réglée de l'esclavage.

M. Shelby était une bonne pâte d'homme, une facile et tendre nature, porté à l'indulgence envers tous ceux qui l'entouraient. Il ne négligeait rien de ce qui pouvait contribuer à la santé et au bien-être des nègres de sa propriété. Mais il s'était jeté dans des spéculations aveugles... il était engagé pour des sommes considérables. Ses billets étaient entre les mains de Haley. Voilà qui explique la conversation précédemment rapportée.

Elisa, en s'approchant de la porte, en avait assez entendu pour écouter davantage; mais au même instant sa maîtresse l'appela: il fallut bien partir.

Elle crut cependant comprendre qu'il s'agissait de son enfant... Pouvait-elle s'y tromper?... Son coeur se gonfla et battit bien fort. Elle serra involontairement l'enfant contre elle d'une si vive étreinte, que le pauvre petit se retourna tout étonné pour regarder sa mère.

— Elisa! mais qu'avez-vous aujourd'hui, ma fille? dit la maîtresse en voyant Elisa prendre un objet pour l'autre, renverser la table à ouvrage et lui présenter une camisole de nuit au lieu d'une robe de soie qu'elle lui demandait.

Elle s'arrêta tout d'un coup.

— Oh! madame, dit-elle en levant les yeux au ciel; puis, fondant en larmes, elle se laissa tomber sur une chaise et sanglota.

— Eh bien! Elisa, mon enfant... mais qu'avez-vous donc?

— Oh! madame, madame! il y avait un marchand qui parlait dans la salle avec monsieur; je l'ai entendu!

— Eh bien! folle! quand cela serait?

— Ah! madame, croyez-vous que monsieur voudrait vendre mon Henri?

Et la pauvre créature se rejeta de nouveau sur la chaise avec des sanglots convulsifs.

— Eh non! sotte créature! vous savez que votre maître ne fait pas d'affaires avec les marchands du Sud, et qu'il n'a pas l'habitude de vendre ses esclaves tant qu'ils se conduisent bien. Et puis, folle que vous êtes, qui voudrait acheter votre Henri, et pour quoi faire? pensez-vous que l'univers ait pour lui les mêmes yeux que vous? Allons, séchez les larmes, accrochez ma robe et coiffe-moi... tu sais, ces belles tresses par derrière, comme on l'a montré l'autre jour... et n'écoute plus jamais aux portes.

— Non, madame... mais vous, vous ne consentirez pas à... à ce que...

— Quelle folie...! Eh non, je ne consentirais pas... Pourquoi revenir là-dessus? J'aimerais autant vous vendre un de mes enfants, à moi! Mais, en vérité, Elisa, vous devenez un peu bien orgueilleuse aussi de ce petit bonhomme... On ne peut pas mettre le nez dans la maison que vous ne pensiez que ce soit pour l'acheter.

Rassurée par le ton même de sa maîtresse, Elisa l'habilla prestement et finit par rire de ses propres craintes.

Mme Shelby était une femme supérieure, comme sentiment et comme intelligence; à cette grandeur d'âme naturelle, à cette élévation d'esprit, qui souvent est le caractère distinctif des femmes du Kentucky, elle joignait des principes d'une haute moralité et des sentiments religieux qui la guidaient, avec autant de fermeté que d'habileté, dans toutes les circonstances pratiques de sa vie. Son mari, qui ne faisait profession d'aucune religion plus particulièrement, avait la plus grande déférence pour la religion de sa femme. Il tenait à son opinion; il lui laissait donner librement carrière à sa bienveillance dans tout ce qui regardait l'amélioration, l'instruction et le bien-être des esclaves; quant à lui, il ne s'en mêlait pas directement. Sans croire très fermement à la réversibilité des mérites des saints, il laissait assez voir qu'à son avis sa femme était bonne et vertueuse pour deux, et qu'il pouvait gagner le ciel avec le surplus de ses vertus, qui le dispensait de toute perfection personnelle.

Après sa conversation avec le marchand, il est comme un poids sur l'esprit: il fallait faire connaître ces projets à sa femme... Il prévoyait l'opposition [illegible]

Mme Shelby, ignorant complètement les embarras de son mari, et le sachant très bon au fond, avait été sincèrement incrédule devant les craintes d'Elisa; elle ne s'en occupa même plus. Elle se préparait à une visite pour le soir; le reste lui sortit complètement de la tête.

CHAPITRE II

La mère

Elevée depuis l'enfance par sa maîtresse, Elisa avait toujours été traitée en favorite que l'on gâte un peu.

Ceux qui ont voyagé dans l'Amérique du Sud ont pu remarquer l'élégance raffinée, la douceur de voix et de manière qui semblent être le don particulier de certaines mulâtresses. Ces grâces naturelles des quarteronnes sont souvent unies à une beauté vraiment éblouissante, et presque toujours rehaussées par des agréments personnels. Elisa telle que nous l'avons peinte n'est point un tableau de fantaisie; c'est un portrait; nous avons vu l'original dans le Kentucky. Défendue par l'affection protectrice de sa maîtresse, Elisa avait atteint la jeunesse sans être exposée à ces tentations qui font de la beauté un héritage si fatal à l'esclave. Elle avait été mariée à un jeune homme de sa condition, habile et beau, vivant sur une possession voisine. Il s'appelait George Harris.

Ce jeune homme avait été loué par son maître pour travailler dans une fabrique de sacs. Son adresse et son savoir lui avaient valu la première place. Il avait inventé une machine à tiller le chanvre. Eu égard à l'éducation et à la position sociale de l'inventeur, on peut dire qu'il avait déployé autant de génie mécanique que Whitney dans sa machine à coton.

Georges était bien de sa personne et d'aimables manières; c'était le favori de tous à la fabrique. Cependant, comme cet esclave, aux yeux de la loi, n'était pas un homme, mais une chose, toutes ces qualités supérieures étaient soumises au contrôle tyrannique d'un maître vulgaire, aux idées étroites. Le bruit de l'invention alla jusqu'à lui: il se rendit à la fabrique pour voir ce qu'avait cette chose intelligente; il fut reçu avec enthousiasme par le directeur, qui le félicita d'avoir un esclave d'un tel mérite.

Georges lui fit les honneurs de la fabrique, lui montra sa machine, et, un peu exalté par les éloges, parla si bien, se montra si grand, parut si beau, que son maître commença d'éprouver le sentiment pénible de son infériorité. Quel besoin avait donc son esclave de parcourir le pays, d'inventer des machines et de lever la tête parmi les gentlemen? Il fallait y mettre ordre. Il fallait le ramener chez lui, le mettre à creuser et à bêcher la terre... on verrait alors s'il serait aussi superbe! Le fabricant et tous les ouvriers furent donc grandement étonnés d'entendre cet homme demander le compte de Georges, qu'il voulait, disait-il, reprendre immédiatement.

— Mais, monsieur Harris, disait le fabricant, n'est-ce point une résolution bien soudaine?

— Qu'importe? n'est-il pas à moi?

— Nous consentirons volontiers à élever le prix.

— Ceci n'est pas une raison: je n'ai pas besoin de louer mes ouvriers quand cela ne me plaît pas.

— Mais, monsieur, il semble tout particulièrement propre aux fonctions...

— Possible. Je gagerais bien qu'il n'a jamais été aussi propre aux travaux que je lui ai confiés.

— Et puis, dit assez maladroitement un des ouvriers, songez à la machine qu'il a inventée.

— Ah! oui, une machine pour épargner la peine, n'est-ce pas? C'est cela qu'il a inventé, je gage. Il n'y a qu'un nègre pour inventer cela. Ne sont-ils point eux-mêmes des machines?... Non, il partira.

Georges était resté comme anéanti en entendant son arrêt ainsi prononcé par une autorité qu'il savait irrésistible. Il croisa les bras et se mordit les lèvres; mais la colère brûlait son coeur comme un volcan, faisant couler dans ses veines des torrents de laves enflammées; sa respiration était brève, et ses grands yeux noirs avaient l'éclat des charbons ardents. Il eût sans doute éclaté dans quelque emportement fatal, si l'excellent directeur ne lui eût dit à voix basse en lui touchant le bras:

— Cédez, Georges; allez avec lui maintenant; nous tâcherons de vous reprendre.

(A suivre)

(1) On sait que dans une bouche anglaise "gentleman" veut dire "homme comme il faut". On ne "naît" pas gentleman, on le "devient". (Note du traducteur).

(2) On sait que les missionnaires évangéliques parcourent les Etats de l'Amérique, s'arrêtant pour prêcher partout où se trouvent des hommes disposés à les entendre. (Note du traducteur.)

(3) Six cents dollars. Quand les Américains ne nomment pas leur monnaie, ils sous-entendent le dollar. Le dollar est le sesterce américain. (Note du traducteur.)

L'ARBRE DE NOEL

Quel fut l'inventeur de l'arbre de Noël et depuis quelle époque est-il en existence? Telles sont les deux questions entourées de mystère et qui ont été laissées sans solution par les chroniqueurs des anciens jours.

Certains croient qu'il nous vient de l'Egypte, puisque les anciens habitants de ce pays employaient à certaines fêtes de l'hiver une branche de palmier, recouverte de douze bourgeons. La première signifiait l'année, les derniers indiquaient les douze bourgeons de l'arbre.

Ceux qui sont moins hardis veulent faire remonter son existence à l'époque de la Germanie, qui connaissait l'arbre de Noël avant qu'il fût introduit en France ou en Angleterre.

On rapporte que ce porteur d'étrennes de la Noël fut connu en Angleterre, après le mariage de la reine Victoria au prince Albert d'Allemagne; mais où les Allemands prirent-ils l'idée de l'arbre de Noël, c'est ce qu'un écrivain a tenté d'expliquer.

"Très loin dans l'histoire, on parle de Teutons, croyant dans un frêne mystique "Ygdrasil", dont les racines et les branches unissaient le monde de la vie au monde de la mort. Au pied de cet arbre Ygdrasil étaient assises les trois déesses qui déterminaient les destinées des hommes, et Ygdrasil portait sur ses branches les récompenses méritées par ces derniers".

Est-ce assez pour nous faire conclure de la certitude de l'origine de notre arbre de Noël? Non, bien que son introduction en Angleterre par le Prince Albert d'Allemagne nous laisse à croire qu'il est d'origine teutonne.

Il fut dressé pour la première fois en Angleterre à Windsor, en 1840, après la naissance du Prince Royal, enfant de l'Impératrice Victoria et du Prince Albert.

Depuis cette époque, pauvres comme riches offrent à leurs enfants les cadeaux de Noël, suspendus à un arbre décoré et illuminé.

Il avait été probablement importé en Germanie par les légions conquérantes de Brusus, puisque Virgile en fait mention dans ses Géorgiques.

Un meurtre au Pôle Nord

L'explorateur Putman, qui revient actuellement du Groenland, après une expédition dans les régions arctiques, révèle, dans une lettre adressée au "New York Times", une tragédie qui se produisit, il y a dix-sept ans, sur la banquise polaire et dont fut victime le professeur Ross Marvin, un des aides de Peary. Marvin revenait vers le Groenland avec deux Esquimaux quand, brusquement, il aurait donné des signes de dérangement cérébral et aurait menacé un des indigènes de l'abandonner seul et sans provisions au milieu des solitudes glacées. Le second Esquimau, pour sauver son compatriote, aurait alors abattu Marvin d'un coup de fusil.

Revenus au Groenland, les deux Esquimaux avaient raconté que Marvin s'était noyé en traversant une crevasse recouverte seulement d'une mince couche de glace, et leur récit avait été accepté sans suspicion par Peary et les autres membres de l'expédition. Cette tragédie serait restée éternellement ignorée si l'Esquimau coupable qui se convertit récemment au christianisme ne l'avait confessée pour libérer sa conscience. Elle a été confirmée par son compagnon.

Un quotidien catholique à Shanghaï

Paris — On annonce de Shanghaï le lancement du "Tchong Kouo", grand quotidien chinois, de tendances catholiques. Son actif directeur, M. Vetch, qui a fondé les librairies catholiques de Pékin et de Tien-Tsin, est en Chine depuis une quinzaine d'années. Né à Bourbon, il est apparenté par sa mère à la famille de Villèle, qui a donné cinq Jésuites à l'île de Madagascar. Le propre fils de M. Vetch est prêtre salésien; il a débarqué récemment à Hong-Kong.

Le nouveau journal a été béni par S. Em. Mgr Costantini, et par S. G. Mgr Paris, qui laissent toutefois à M. Vetch l'entière responsabilité de son initiative. Le "Tchong Kouo" se déclare, en effet, absolument indépendant et annonce qu'il jugera avec une parfaite objectivité les événements politiques et les faits religieux. Seul le numéro du dimanche sera spécifiquement catholique.

Les bureaux du "Tchong Kouo", qui a engagé plusieurs anciens élèves de Zi-ka-wei parlant le français, sont situés Chantung Road, 204, dans la rue où sont installés tous les journaux chinois et anglais de Shanghaï.

Nous souhaitons que M. Vetch trouve les ressources matérielles et les collaborations que nécessite une pareille entreprise.

La tâche est belle, mais elle est fort ardue.

L'alcoolisme obligatoire

Au pays des Soviets, les bolcheviks, en arrivant au pouvoir, avaient proclamé l'interdiction de l'alcool.

La détresse de leur Trésor les a contraints à revenir sur cette interdiction. Ils ont rétabli l'alcool afin de l'imposer, et ont institué le monopole de l'alcool avec un service d'intensification de la vente.

Parent, enfant, chacun doit boire de la vodka, si l'on veut passer pour un communiste dévoué à son parti.

C'est pourquoi on n'a jamais vu autant d'ivrognes en Russie qu'actuellement.

Aussi le directeur de l'Hygiène de Pétrograd propose la création de salles de désenivrement. On ramènera les ivrognes à l'état normal, et ils pourront recommencer à boire. Ce sera tout profit pour l'Etat bolcheviste.

Les Romains avaient bien institué chez eux le vomitorium, qui n'était pas une pratique plus ragoûtante, mais, au moins, ce n'était point une institution d'Etat.

POUR RIRE

Une parole bien comprise

Le roi Henri III, passant un jour à la croix du Trahoir, près de la rue de l'Arbre-Sec, aperçut un malfaiteur que l'on s'apprêtait à pendre.

A la vue du roi, le condamné se mit à crier:

— Grâce, Sire! Grâce!

Le roi ayant interrogé le greffier sur le crime qu'avait commis cet homme, ne parut pas disposé à écouter sa requête, mais remarquant l'absence du prêtre, il dit:

— Il faut lui accorder les secours de la religion; qu'on ne le pende pas avant qu'il ait dit son "In manus", c'est tout ce que je puis faire pour lui.

L'"In manus" était la prière qu'on faisait réciter aux condamnés à mort.

Le criminel entendit les paroles du roi, et quand le prêtre qu'on était allé chercher s'approcha de lui et l'engagea à réciter la prière:

— Jamais! s'écria-t-il; je m'en garderai bien, après ce que le roi vient de dire. Vous n'avez donc pas compris? Il a défendu de me pendre avant que j'aie récité l'"In manus", eh bien! je ne le réciterai pas. Pas si bête!

Henri III n'était pas encore bien loin. On courut après lui pour lui conter l'affaire; il ne put s'empêcher de rire.

— Il a raison, déclara-t-il; ce qui est dit est dit, je n'en changerai rien.

Et il ordonna de mettre le condamné en liberté, sur la promesse formelle qu'il s'amenderait.

Le moyen de s'en tirer

Dans un café, un hâbleur se fait remarquer par la sottise de ses propos. A un moment, il se met à débiatérer contre les Bretons:

— Montrez-moi un Breton! crie-t-il en levant son verre, et je vous montrerai un poltron.

Un grand poilu vient d'entrer, qui commande un petit café. Il entend l'hurluberlu, va vers lui et:

— Que venez-vous de dire?

L'homme regarde le soldat, et, plus tempéré déjà:

— Je viens de dire: "Montrez-moi un Breton, et je vous montrerai un poltron!"

— Je suis Breton, dit froidement le permissionnaire en plantant un regard d'acier dans les yeux du fanfaron.

— Ah! balbutie l'interlocuteur en posant prudemment son verre, vous êtes Breton?

Et reculant de trois pas:

— Eh bien! moi... je suis le poltron!

On a bien ri, et le Breton tout le premier.

"Donne-lui tout de suite"

La voix de la maman arrive d'une pièce voisine:

— Janine, pourquoi ton petit frère crie-t-il?

— Maman, il veut quelque chose!

— Donne-le-lui tout de suite pour qu'il se taise.

Quelques secondes passent, puis les cris sont remplacés par des hurlements.

— Janine, as-tu donné à ton frère ce qu'il voulait? demande la mère.

— Oui, maman, c'était une guêpe!

Annonces amusantes

On demande une chambre pour Messieurs d'environ 15 pieds de long et 12 pieds de large.

MM. Lourson et Cie, fourreurs, font manteaux et capelines, etc., pour dames, avec leurs propres peaux.

Bouledogue à vendre: mange n'importe quoi, aime beaucoup les enfants.

On demande un jeune berger pour garder un troupeau de 500 moutons parlant couramment l'anglais.

On lit au-dessus de la porte d'un magasin d'habillement: N'allez pas vous faire voler ailleurs; venez ici.

Chez un marchand de voitures d'enfants, un des véhicules porte cette étiquette: Avec cette voiture, l'enfant peut "simultanément" se lever, s'asseoir et marcher.

Distractions

Bébé — Papa, il y a une grosse mouche noire au plafond.

Le papa (plongé dans sa lecture) — C'est bon, marche dessus et laisse-moi tranquille.

Un savant, connu pour ses distractions, était à sa table de travail, fort absorbé, lorsque sa domestique se précipite en s'écriant:

— Monsieur, je suis perdue! je viens d'avaler mon aiguille!

Le savant plonge sa main dans une sébille à sa portée, et, sans se retourner, du ton le plus calme:

— Tenez, ma fille, en voici une autre.